

LIVRE DE COURS

LE PROPHÈTE
MUHAMMAD
MUSTAFA ﷺ 1

Période Mecquoise

Osman Nuri Topbaş



ÉDITIONS
ERKAM



© Éditions Erkam - Istanbul: 2017 / 1438 H

LE PROPHETE
MUHAMMAD MUSTAFA
-paix et bénédiction de Dieu sur lui-

-I-

Osman Nuri TOPBAŞ

Titre original : Hz. Muhammed Mustafa ﷺ 1 (Ders Kitabı)
Auteur : Osman Nuri Topbaş
Coordinateur : Yrd. Doç. Dr. Faruk Kanger
Consultant Académique : Lokman Helvacı
Traducteur : Yacouba Sawadogo
Mohamed Roussel
Rédacteur : Musa Belfort
Mohamed Roussel
Couverture et Mise en page : Rasim Şakiroğlu
Mithat Şentürk
ISBN : 978-9944-83-619-7
Adresse : İkitelli Organize Sanayi Bölgesi Mahallesi
Atatürk Bulvarı Haseyad 1. Kısım No: 60/3-C
Başakşehir / Istanbul - Turquie
Tel : (90-212) 671-0700 (pbx)
Fax : (90-212) 671-0748
E-mail : info@islamicpublishing.org
Web : www.islamicpublishing.org
Édité par : Éditions Erkam
Imprimé par : Éditions Erkam
Language : French



Livre de Cours

**LE PROPHETE
MUHAMMAD MUSTAFA**

-paix et bénédiction de Dieu sur lui-

-I-

Osman Nuri TOPBAŞ

AVANT-PROPOS

Le Prophète Muhammad Mustafâ

-paix et bénédiction de Dieu sur lui-

La création de chaque chose vivante étant liée à l'existence de la lumière de Muhammed (pbsl) il est impossible, uniquement avec ces modestes mots, de rendre justice à la vie, si unique et immaculée, de cet homme honoré comme étant le « **Bien-aimé** » par le Créateur Lui-même. Mais celui qui déploie sans compter ses efforts, dans la mesure de ses capacités pour expliquer et faire comprendre sa personnalité bénie y trouvera des avantages. C'est pourquoi nous serions honorés si grâce à ce travail nous recevons un aperçu, si petit soit-il, du caractère exceptionnel du Saint Prophète (pbsl) et ainsi nous imprégner de sa grande moralité.

Sachant que nous sommes très loin d'avoir tout compris et expliqué l'auguste personnalité du Saint Prophète (pbsl) tel qu'il fut réellement et par respect pour la magnificence du Messager de Dieu (pbsl) nous considérons nos paroles comme n'étant qu'un microscopique rayon de lumière perçant le feutre d'une lampe.

مَنْ يُطِيعِ الرَّسُولَ فَقَدْ أَطَاعَ اللَّهَ وَمَنْ تَوَلَّىٰ فَمَا أَرْسَلْنَاكَ عَلَيْهِمْ حَفِيظًا

Quiconque obéit au Messager obéit certainement à Allah. Et quiconque tourne le dos... Nous ne t'avons pas envoyé à eux comme gardien. (Sourate An Nisa 4 verset 80)

Allah donne une si grande valeur au Saint Prophète (pbsl) qu'Il considère que l'obéissance due au Saint Prophète (pbsl) est égale à celle qui Lui est due. Aussi la plus petite désobéissance à l'égard du Saint Prophète (pbsl) s'avère suffisante pour annuler des actes religieux et les rendre dénués de sens. Là où le respecter est considéré comme un critère de piété, s'adresser à lui incorrectement est vu comme un résidu de l'ignorance.

Dieu le Glorieux a ainsi affirmé la nécessité de respecter le souvenir du Saint Prophète (pbsl) dans nos cœurs et sur nos langues, nous prescrivant également de le citer au cours de chacune de nos prières quotidiennes :

« Que la paix soit sur toi ô Prophète, ainsi que la miséricorde et les bénédictions de Dieu ! »

Alors que le fait de saluer une personne lors de l'accomplissement de la prière l'annule en temps normal, Dieu a non seulement aboli ce principe légal concernant le salut de Son Prophète (pbsl) mais l'a de plus rendu obligatoire. Parce que le Saint Prophète (pbsl) incarne un royaume éternel de mystère dont l'accès est déterminé en fonction de la force et de la sincérité de l'amour dus à son égard.

Nous demandons l'aide de Dieu, pour qu'Il nous accorde l'accès à la vie bénie du Noble Prophète (pbsl) et la capacité de puiser dans sa conduite exemplaire.



Les conseils et encouragements venus de part et d'autre des différents pays du monde en vertu du succès de nos deux séries d'ouvrage intitulés « Hazret-i Muhammad Mustafâ » nous ont poussé à reprendre ces séries et à les préparer sous forme de livres de leçons à utiliser dans les centres d'enseignements islamiques à l'attention de notre jeunesse, dépôt qui nous est confié et miroir de notre avenir.

L'ouvrage a été simplifié et raccourci partiellement pour le mettre au niveau des élèves de collège et réuni en un seul volume. Cependant les mots, expressions et termes nécessaires pour le transfert de la culture de l'islam et du Coran aux générations futures ont été conservés.

Le livre est divisé en trois parties et de chacune d'elle se terminant par des informations, mémorisation, explications, commentaires, comparaisons et aussi cinquante questions groupées en trois catégories: questions écrites, en pointillé et au choix.

Lors du choix et de la préparation des questions, des méthodes particulières ont été adoptées afin d'augmenter la connaissance des élèves et les pousser à méditer sur les vertus des événements et les connecter au monde contemporain.

Je remercie sincèrement mes frères le Dr Faruk Kanger, İsmail Günday, Mübârek Erkul et le Dr Alican Tatlı, tous membres de la commission, qui ont fourni nombre d'efforts lors de la préparation de ce livre. Je prie Dieu que ce livre leur soit une sadaqa jariya.

Et nous également trouvons refuge dans le vaste océan de la miséricorde divine et implorons Son pardon pour les lapsus involontaires occasionnés par nos manquements et notre incompétence..

Osman Nuri Topbaş

Çamlica 2008

LE SULTAN DES PROPHÈTES

Dieu dit dans le Coran à propos du Saint Prophète (pbsl = paix et bénédiction de Dieu sur lui) :

« Et tu es certes d'une moralité éminente. » (al-Qalam, 68 :4)

« En effet, vous avez dans le Messenger d'Allah un excellent modèle pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment. » (al-Azhab, 33 : 21)

« Certes, Allah est Ses Anges prient sur le Prophète ; ô vous qui croyez priez sur lui et adressez [lui] vos salutations. » (al-Azhab, 33 : 56)

« (...) Prenez ce que le Messenger vous donne; et ce qu'il vous interdit, absentez-vous en; et craignez Allah car Allah est dur en punition. » (al-Hashr, 59 : 7)

« Ô vous qui avez cru ! Obéissez à Allah, obéissez au Messenger, et ne rendez pas vaines vos œuvres. » (Muhammad, 47 : 33)

« Quiconque obéit à Allah et au Messenger... ceux-là seront avec ceux qu'Allah a comblés de Ses bienfaits: les prophètes, les véridiques, les martyrs, et les vertueux. Et quels compagnons que ceux-là ! » (an-Nisa, 4 : 69)

« Ne savent-ils pas qu'en vérité quiconque s'oppose à Allah et à Son messenger, aura le feu de l'Enfer pour y demeurer éternellement? Et voilà l'immense opprobre» (Tawba 9:63)

Le Messenger de Dieu (pbsl) a dit :

«J'ai été envoyé pour parfaire la noblesse du comportement.»(Muwatta' Husn'ul-Khuluq 8,boukhari « Al-adab Al-mufrad »(273) et Ahmad Ibn Hanbal "Musnad" (2/381).

« Tout ce qui est sur terre et dans les cieus savent que je suis le Messenger de Dieu excepté les humains et les djinns désobéissants. » (Ahmad ibn Hanbal, Musnad, III, 310)

« Je vous laisse deux choses si vous vous y tenez, vous ne vous égarerez jamais, le Livre de Dieu (le Saint Coran) et la Sunna (la Tradition) de Son Prophète. » (Muttawa', Qadar, 3)

Mawlana Jelal Eddine Rumi (k.s - Kades Allah sirruh - Que son âme soit sanctifiée) quant à lui a dit :

« Tant que je porte la vie dans ce corps, je suis l'esclave du Coran et la poussière sur le chemin de Muhammad l'élus... Mes plaintes iront contre celui qui contredira ceci... »

Enfin Mehmet Akif Ersoy (r.a - Rahmatullahi Aleihi - Qu'Allah lui soit Miséricordieux) rappelle à quel point le Prophète de l'univers est nécessaire à l'humanité :

Toute la possession du monde est due à Sa Contribution !

La société terrestre Lui est redevable, chaque individu Lui est redevable !

L'humanité toute entière redevable à Cet Innocent-Là !

Ô Seigneur ! Assemble-nous au Jour de la Résurrection avec cette dévotion

Importance de la vie du Prophète Muhammed (pbsl) pour comprendre et vivre l'Islam

Le caractère de Muhammad el Mustafa (pbsl), Sultan des prophètes, est presque comme un océan de valeurs. Il bénéficia, plus que n'en avaient reçus les quelques 124.000 prophètes connus et méconnus venus avant lui, de particularités, vertu et morale exceptionnelles.

En complément des améliorations qu'il apporta au vécu et à la pratique des hommes de son époque, il fut envoyé comme étant le « Prophète du Jour Dernier » qui fut, demeure et restera le modèle de personnalité répondant aux besoins des humains jusqu'au Jour Dernier.

Muhammad el Mustafa (pbsl) est le seul homme et prophète de l'histoire dont toute la vie jusque dans le plus petit détail est connue. Peu d'exemple des comportements merveilleux tirés des vies d'autres prophètes, bases d'orientation de l'humanité, nous sont parvenus. En revanche les actes et paroles du « Prophète du Jour Dernier (pbsl) », de la forme la plus simple à la plus élaborée dans le domaine du cœur ont été suivis méticuleusement et sont enregistrés au tableau d'honneur de l'humanité. Ainsi, ce tel présent de Dieu, l'attribut exclusif de concerner et toucher tous les hommes, des siècles passés jusqu'au Jour du Jugement Dernier.

Pour ne pas perdre notre équilibre face aux catastrophes, aux accoutumances et surprises de la vie et pour nous protéger des conspirations, des orages, raz de marée et embarras liés aux évènements, nous avons reçu de lui des instructions nous invitant au remerciement, à la foi, à l'acceptation du destin, la patience devant l'adversité, le sacrifice, la conviction, la richesse du cœur, le courage, la générosité et la modestie.

Devant cette multitude de grâces divines la tâche qui nous incombe est de faire les efforts nécessaires pour apprendre et expérimenter avec un cœur rempli de foi la vie sacrée et chaste du « seigneur des mondes ».

De plus la compréhension de la vie du Saint Prophète (pbsl) est également très importante pour apprécier la sagesse et la philosophie du Saint Coran. Et notre Saint Prophète (pbsl) durant les vingt-trois années de sa mission prophétique les a pratiquées de la plus belle des façons.

C'est pour cela qu'il n'est guère possible au musulman de comprendre le Coran à sa juste valeur sans connaître les hadiths sacrés de notre Saint Prophète (pbsl) et sa vie imprégnée de vertu.

La grande source d'inspiration alimentée par ses vingt-trois années de vie prophétique est nécessaire pour bien comprendre la culture islamique et la matérialiser spirituellement. La vie spirituelle ne peut être rendue parfaite que par l'énergie positive dégagée par le Messager de Dieu (psl). Sa vie chaste est comme une peinture qui expose pleinement les beautés de l'Islam.

Un Musulman de n'importe quel rang de la société, un jeune homme qui veut mériter et être digne de la confiance des siens, un chef d'État qui veut être juste envers ses citoyens, un homme qui cherche à être un bon mari et un bon père avec sa femme et ses enfants, un chef militaire qui veut réussir, trouvent le meilleur modèle dans la vie du Saint Prophète (*Sirat an Nabi*).

L'histoire de la Kaaba et de son caractère sacré

La Kaaba, mentionnée à deux reprises dans le Coran, signifie littéralement « **objet de forme cubique** ». Malgré ses autres synonymes célèbres signifiés dans le Coran comme *al-Bayt*, *Baytullâh*, *al-Baytu'l-Atîq*, *al-Baytu'l Harâm*, *al-Baytu'l-Muharram*, *al-Masjidul-Harâm*, elle est souvent appelée la *Ka'ba al-Muazzama*, la très respectée Ka'ba.

Son histoire commence quand le premier humain et prophète Adam (a.s.-Aleihi Salam-sur lui la paix), après avoir été rejeté du Paradis sur terre reçut l'obligation de construire un lieu de culte à la Mecque, appelée dans le Coran Bakka, Oum al qura - La mère des cités et Al Balad al Amin - La ville sure.

Le noble Coran mentionne ainsi cet ordre donné à Adam (psl):

« La première Maison qui a été édifiée pour les gens, c'est bien celle de Bakka (la Mecque) bénie et une bonne direction pour l'univers. » (al-Imrân, 3 : 96)

Abou Dhar (r.a.a) a dit: « *Comme je demandais à l'Envoyé d'Allah quelle était la première mosquée bâtie sur terre, il me répondit : "La Mosquée sacrée". "Et ensuite ?", continuai-je. "Ensuite, ce fut la mosquée Al-Aqsa."* (Mouslim - Voir Ibn Kathir fil bidaya wa nihaya chap. 12 page 325)

La première mesdjid construite sur la surface de la terre fut donc la Ka'ba et la seconde fut Mesdjid'ul-Aqsa, la sainte mosquée de Jérusalem. La vallée de La Mecque fut donc choisie comme lieu sacré depuis le début de l'histoire humaine.

Après le déluge du temps de Noé (Nuh-sur lui la paix), la Ka'ba resta longtemps sous le sable. Abraham (Ibrahim – sur lui la paix), après avoir laissé sa femme et son fils dans le pays, la reconstruisit plusieurs années après. Revenant quelques années plus tard il s'aperçut que son fils était devenu un jeune homme et lui dit : « Notre Seigneur nous ordonne de lui construire une maison... et toi tu m'aideras ! »

Le jeune Ismaël (psl) porta les pierres tandis qu'Abraham (psl) érigea les murs de la Ka'ba. La pièce de marbre portant les empreintes d'Abraham fut utilisée comme ascenseur pour l'aider à atteindre les endroits du mur les plus élevés. Le Coran raconte ainsi l'évènement :

« Et quand Abraham et Ismaël élevaient les assises de la Maison : « Ô notre Seigneur, accepte ceci de notre part ! Car c'est Toi l'Audient, l'Omniscient. » (al-Baqara, 2 : 12)

Le Coran raconte qu'Abraham et son fils, une fois l'édification terminée, invoquèrent Allah:

« Notre Seigneur ! Fais de nous Tes Soumis, et de notre descendance une communauté soumise à Toi. Et montre-nous nos rites et accepte de nous le repentir. Car c'est Toi certes l'Accueillant au repentir, le Miséricordieux.

Notre Seigneur ! Envoie l'un des leurs comme messenger parmi eux, pour leur réciter Tes versets, leur enseigner le Livre et la Sagesse, et les purifier. Car c'est Toi certes le Puissant, le Sage ! » (al-Baqara, 2 : 128-129)

La Kaaba achevée, le Tout-Puissant ordonna à Abraham(psl) d'inviter les gens au Pèlerinage (Hajj):

« Et fais aux gens une annonce pour le Hajj. Ils viendront vers toi, à pied, et aussi sur toute monture, venant de tout chemin éloigné (...) » (al-Hajj, 22 : 27)

N'écoutant que cet ordre divin, Abraham (psl) gravit la Montagne d'Abû Qubays qui était à proximité et appela dans les quatre directions d'une voix audible, informant les gens de leur obligation à se rendre à la Ka'ba. (Kâmil Mirâs Tecrid Tercemesi, VI, 20-21; Said Bektash, p. 111.)

Après cette déclaration, l'Ange Gabriel (Jibril-psl) vint et montra à Abraham (Ibrahim-psl) les limites de la Sainte Mosquée et la distance entre Safa et Marwa, et lui demanda de placer des pierres pour marquer ces limites.

Puis il lui enseigna tous les rituels et les agissements relatifs au Pèlerinage. Des gens venus de lointains pays commencèrent alors à venir à la Kaaba pour faire le Pèlerinage, faisant ainsi de La Mecque le centre principal dédié à la religion du Tout-Puissant et lui accordant une place importante dans leur cœur.

Parmi ces agresseurs, certains fils de Hûzeyl, motivés par la volonté de se débarrasser du monarque, avaient incité le roi yéménite à entreprendre une expédition pour détruire la Kaaba et s'emparer du trésor qu'elle contenait. Ils avaient agi ainsi avec la foi dans le caractère sacré de la Kaaba et la conviction, à la lumière des précédentes tentatives que celui qui oserait attaquer la Kaaba serait voué à la déroute et à leur destruction.

L'attaque contre la Kaaba fut menée mais l'entreprise échoua car les soldats s'enlisèrent dans le sable. Le roi, averti par les savants juifs qui l'accompagnaient et les guides qui l'avaient guidé vers la Kaaba, revint sur ses mauvaises intentions et battit en retraite. Sur le chemin du retour, le roi promit aux Mecquois de respecter la Kaaba et de leur offrir puissance et générosité. Ainsi les assaillants se sauvèrent de la destruction. (îbn Hicham, I, 19,20; Abdurrezzak, V,153)

Ainsi donc la croyance que La Mecque, la Ka'ba et la tribu de Quraysh bénéficiaient de la protection divine fut acceptée parmi les Arabes.

L'adoration dans la Maison de Dieu s'était poursuivie conformément aux principes du tawhid après le temps d'Abraham (Ibrahim - psl-) jusqu'à la propagation de l'idolâtrie. Quand

l'adoration des idoles se répandit à La Mecque, les idolâtres placèrent des idoles dans et autour de la Kaaba ce qui ne fit pas changer la destination initiale de la Kaaba appelée *Baytullah*, la Maison de Dieu.

Lorsque le Noble Prophète (pbsl) conquiert La Mecque et l'ouvrit à l'islam, toutes les idoles furent démolies, et sous son inspection la Kaaba fut nettoyée avec de l'eau de zamzam à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Ce fut le début d'une coutume consistant à laver chaque année la Kaaba avec de l'eau de zamzam et de l'eau de rose et à la parfumer de musc et d'ambre et à renouveler le tissu qui la couvre.

Des obligations concernant la Kaaba existent depuis le premier jour. Ismaël (psl) fut le premier à les accomplir, après lui ses fils, les Jurhumites et enfin les Quraysh agirent de même. En corrolaire avec l'établissement de la La Mecque comme cité et état ces obligations étaient :

1- Sidânah ou Hijâbah : l'obligation de couvrir la Ka'ba et de préserver ses clés.

2- Siqâyah : fournir aux pèlerins de l'eau et des boissons et entretenir le puits de Zamzam.

3- Ridânah : Alimentation et héberger les pèlerins peu fortunés.

Dans la période de la Félicité (Asr saada) ces services furent repartis entre les membres des familles aisées de la Mecque. Omar (r.a.a.- Radhi Allah Anh - qu'Allah soit satisfait de lui) affecta une partie de sa fortune pour ces services et par la suite un ordre fut instauré pour ces travaux. Pendant l'Administration Ottomane un budget Haremeyn fut consacré au service de la Ka'aba.

La protection divine de la Kaaba et l'incident de l'Eléphant.

La Kaaba qui fut construite sur l'ordre de Dieu est toujours sous la protection divine. Un des évènements qui démontre cette affirmation est appelé de « L'incident de l'Eléphant ».

Le gouverneur du Yémen Abraha avait bâti avec l'aide de l'Empereur romain à Sanaa une église pour laquelle les Arabes ne montrèrent pas l'intérêt qu'il attendait. Irrité par la situation il décida de démolir la Kaaba qui était le centre d'attraction de ceux qui y venaient pour accomplir des visites pieuses. Il prépara une grande armée avec de nombreux éléphants à la force destructrice supérieure aux chars de combat, pour marcher vers la Mecque et détruire la Kaaba. Une fois qu'il aurait détruit la Kaaba, les gens orienteraient leurs intérêts vers l'église qu'il avait fait construire.

Il était tellement obnubilé par sa volonté de destruction de la Kaaba, que lorsque l'oncle du Prophète (pbsl) Abdel Muttaleb vint vers lui pour lui réclamer les chameaux qui lui avaient été volés par ses soldats, il lui répondit avec étonnement:

« Je suis venu pour démolir la Kaaba et toi tu ne penses qu'à tes chameaux ! »

Abdel Muttaleb lui répliqua : « La Ka'ba a un propriétaire qui la protège ».

Abraha dit avec arrogance : « Il n'y a personne qui peut la protéger de moi ».

A leur approche à la Mecque quand Abraha ordonna finalement à son armée de marcher sur la Ka'ba, les éléphants restèrent paralysés, incapables d'avancer. Soudain, le ciel se remplît d'oiseaux en vol qui commencèrent à bombarder l'armée avec de petites pierres d'argile cuite qu'ils tenaient dans leurs griffes. Les pierres tombèrent sur l'armée comme de la grêle, détruisant tout ce qu'elles touchaient.

Les petits oiseaux étaient en train de pulvériser les éléphants apparemment invincibles et dont le poids se comptait en tonnes. L'année où cet événement miraculeux eut lieu fut nommée ensuite par les Arabes « l'Année de l'Eléphant ».

A partir de cette date « l'Année de l'Eléphant » fut utilisée comme le début d'une référence historique parmi les Qureyches.

Le Tout-Puissant raconte cette histoire dans le Coran comme suit :

« N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi envers les gens de l'éléphant. N'a-t-Il pas rendu leur ruse complètement vaine ? Et envoyé sur eux des oiseaux par volées qui leur lançaient des pierres d'argile ? Et Il les a rendus semblables à une paille mâchée. » (al-Fil, 105 : 1-5)

Parce qu'Allah avait donné l'ordre d'édifier la Kaaba pour en faire un lieu sacré de culte voué à Son adoraton Il la protégeait, la protège et la protégera.

La peine subie par Abraha pour la profanation qu'il a faite contre un lieu de culte durera jusqu'au Jour du Jugement Dernier et constitue un avertissement pour tous ceux qui auraient de telles malveillances à l'encontre de la Maison Sacrée.

Un autre verset coranique décrète:

« Qui est plus injuste que celui qui empêche que dans les mosquées d'Allah, on mentionne Son Nom, et qui s'efforce à les détruire ? De tels gens ne devraient y entrer qu'apeurés. Pour eux, ignominie ici-bas, et dans l'au-delà un énorme châtiement. » (al-Baqara, 2 : 114)

Abraha en même temps que sa volonté de persécution s'accroissait de plus en plus se sentait de ce fait d'une force et d'une grandeur indestructible ce qui le rendait arrogant. Face à cette arrogance, Allah ne le dévasta pas avec la puissance des lions et des tigres du désert et pas plus celle des serpents venimeux mais celle d'animaux inoffensifs et impuissants, d'hirondelles qui lancèrent des cailloux gros comme des pois chiches.

Auparavant, Allah l'Omnipotent avait anéanti des impies arrogants tels que Pharaon, Nemrod ou bien Goliath avec des créatures minuscules, tels que des moustiques, pour leur montrer à quel point ils étaient faibles et le fait que leur arrogance n'était pas justifiée.

Abraha retourna au Yémen, d'où il était sorti avec prétention et orgueil, en rampant dans un état lamentable, le corps parsemé de plaies et les vêtements en lambeaux. Son état est une leçon saisissante sur la manière dont la disgrâce fait suite à l'arrogance, même dans ce monde.

Le prophète Abraham (Ibrahim psl), la Hanîfiyah ou croyance en l'unicité divine

Bien que la plupart des gens de La Mecque fussent devenus idolâtres, des traces de croyance en un seul Dieu subsistaient néanmoins. Quelques-uns pratiquaient la religion du *tawhid* (croyance en l'unicité de Dieu), tel que l'avait enseignée Abraham (psl).

La religion d'Abraham est donc la *hanîfiyah* (c.-à-d. la religion qui est vouée exclusivement à Dieu) et Abraham un *hanîf* : un voué à Dieu. Cela signifie en d'autres termes délaisser les voies tortueuses pour marcher dans le droit chemin, renoncer aux croyances impies afin de croire en un seul Dieu et devenir un *muwahhid*, celui qui reconnaît l'unicité du Tout-Puissant.

Le Tout-Puissant déclare dans le Coran :

« Ils ont dit : *«Soyez Juifs ou Chrétiens, vous serez donc sur la bonne voie». - Dis : *«Non, mais suivons la religion d'Abraham, le modèle même de la droiture et qui ne fut point parmi les Associateurs»*. »* (al-Baqara, 2 : 135)

« Abraham n'était ni Juif ni Chrétien. Il était entièrement soumis à Allah (Musulman). Et il n'était point du nombre des Associateurs. » (al-Imrân, 3 : 67)

Durant l'Ère de l'Ignorance (Jahiliyyâh), le terme *hanîf* fut utilisé pour faire référence à toute personne qui rejetait le culte des idoles, épousait la croyance en un seul Dieu, suivait la religion d'Abraham. Waraqa ibn Nawfal, Abdullâh ibn Jasht, Uthman ibn Huwayrith, Zayd ibn Amr et Quss ibn Sâida qui tout au long de leur vie furent inflexibles en refusant de se prosterner devant des idoles ou de les invoquer comme dieux étaient parmi ces *hanîfs*.

Le Messenger de Dieu (pbsl) dit ceci à propos de Waraqa, un autre éminent *Hanîf* :

« Je le vois se promener dans le Paradis portant une robe de soie. » Et à propos de Zayd aussi : « Il sera ressuscité dans l'Au-delà en tant que communauté distincte entre moi et 'Issa (Jésus). » (Haythamî, IX, 416)

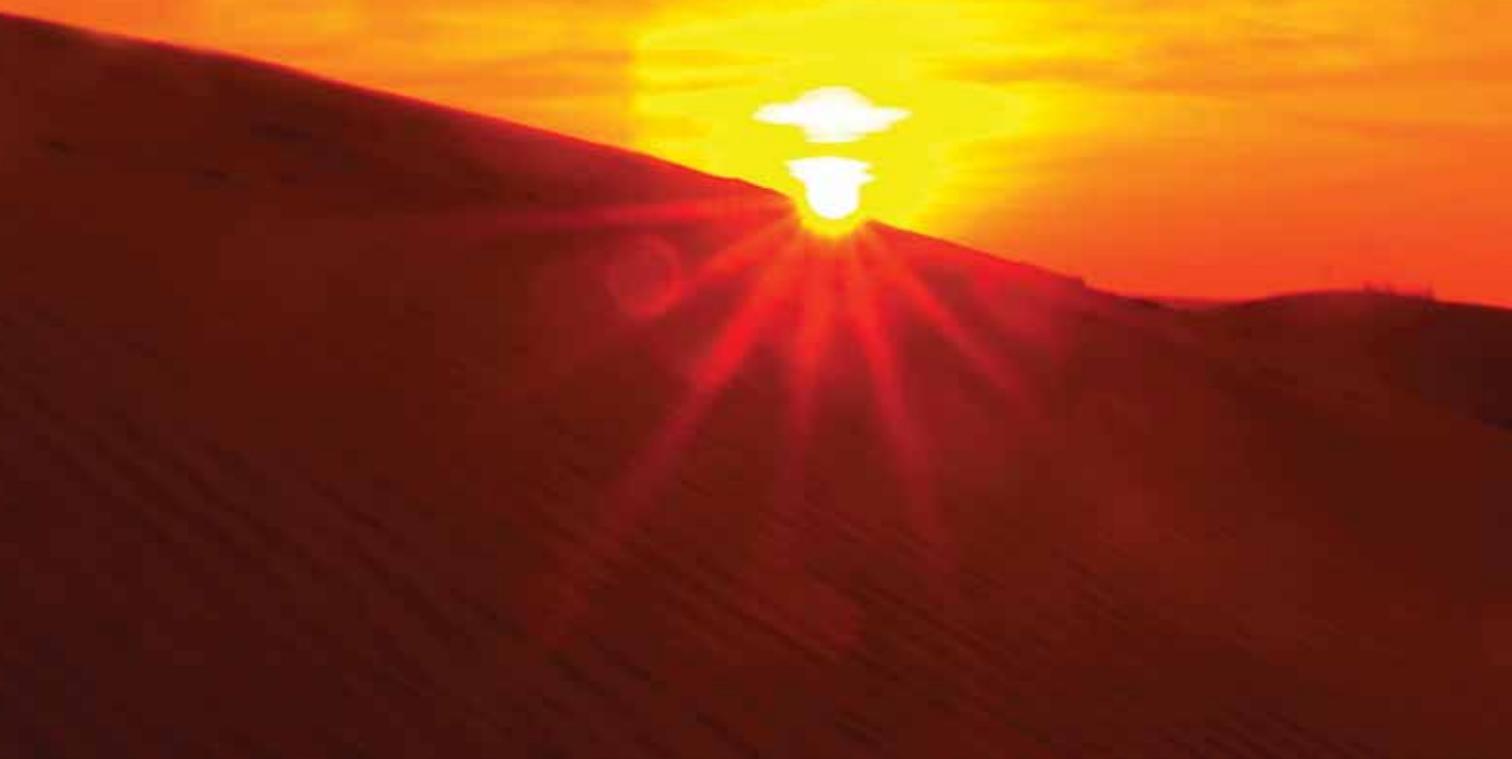
La plupart des savants musulmans sont d'avis que les parents du Messenger de Dieu (pbsl) étaient parmi les *Hanîfs*, adeptes d'une religion qui n'est rien d'autre que la croyance en un seul vrai Dieu (*Tawhîd*). Telle est la raison pour laquelle le Tout-Puissant ordonne dans le verset coranique suivant le respect de la religion d'Abraham (Ibrahim -psl), le *Hanîf* archétypal :

« Puis Nous t'avons révélé : *«Suis la religion d'Abraham qui était voué exclusivement à Dieu et n'était point du nombre des associateurs»*. » (an-Nahl, 16 : 123)

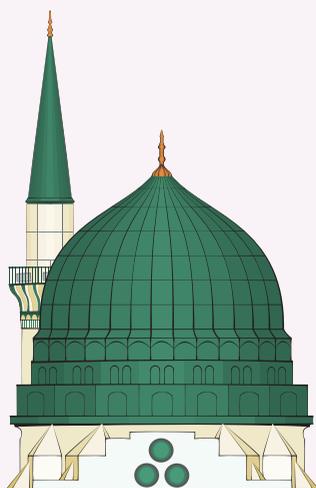
Le terme *Hanîf* est aussi utilisé pour signifier l'islam, et tout musulman sincère est également appelé *Hanîf*. Le Saint Prophète (pbsl) déclara, confirmant cela :

« J'ai été envoyé avec la Hanîfiyah, la religion tolérante. » (Ahmad, V, 266)

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
مَعْلَمَاتُ
١٤٢٠
مَعْلَمَاتُ



PREMIÈRE PARTIE



**LE SAINT PROPHÈTE AVANT
LE MESSAGE**

NAISSANCE ET ENFANCE DU SAINT PROPHÈTE (pbsl)

LA LIGNÉE PURE DU SAINT PROPHÈTE

Le père du Noble Prophète (pbsl) se nomme Abdallah et sa mère Amina, une lignée bénie issue d'Abraham(psl)et d'Ismaël(psl) à travers Adnan, le membre le plus honorable de la lignée Kayzar. On dit même que Meadd, le fils d'Adnan, fut un contemporain de Jésus (psl).

Aussi bien du côté paternel que maternel, le Messenger de Dieu (pbsl) appartenait à la famille la plus pure de Quraysh, une pureté de lignée confirmée par le Prophète lui-même dans le hadith suivant :

« Dieu a choisi Ismaël parmi les fils d'Abraham, les Kinana parmi les descendants d'Ismaël, Quraysh parmi les fils de Kinana, les fils de Hashim parmi Quraysh, et les fils d'Abd al-Muttalib parmi Hashim; et moi parmi les fils d'Abd al-Muttalib. » (Muslim, Fadâil, 1 ; Tirmidhî, Manâqib, 1)

« Chaque fois qu'il y eut une scission dans la lignée, les ancêtres du Noble Prophète (pbsl) ont toujours réussi à maintenir le lien le plus pur. En conséquence, depuis Adam et Eve (*Hawwa*), la Lumière Prophétique fut transmise par l'intermédiaire des mères et des pères les plus purs qui soient, de génération en génération. » (Ahmad, I, 210.)

Mariage d'Abdallah et d'Amina, les parents du Saint Prophète (pbsl)

Avant l'avènement du Prophète Muhammad (pbsl), la foi en un Dieu unique d'Abraham (psl) avait presque disparu et la Ka'ba était remplie d'idoles appartenant à différentes tribus. Le puits de Zamzam était aussi perdu.

Un jour, le grand-père du Noble Prophète (pbsl), Abdelmuttaleb alors qu'il était endormi près de la Kaaba fit un rêve dans lequel on lui montra l'emplacement du puits de Zamzam et l'ordre de creuser à cet endroit.

Mais au moment où il tenta de creuser dans l'espoir d'amener le rêve à la réalité, il en fut empêché par le peuple de Quraysh, au motif qu'il serait affreux de creuser près du Temple Sacré.

Comme il n'avait qu'un seul fils pour l'aider, Abd al-Muttalib appréhendant le fait de ne pas pouvoir leur résister, invoqua Dieu et fit le vœu (nahr) de sacrifier un de ses fils si le Tout-Puissant lui en donnait dix afin de l'aider dans cette cause contre ses adversaires.

En voyant des signes miraculeux apparents chez Abd al-Muttalib, les Qurayshs commencèrent à s'adoucir quelque peu et finirent par lui donner la permission de creuser le puits. Abd al-Muttalib alla donc de l'avant, creusa et mit au jour le puits de Zamzam.

Des années plus tard, son invocation fut exaucée : le Tout-Puissant lui donna douze fils qui grandirent tous pour être forts, des hommes de protection.

Abd al-Muttalib se souvint du vœu qu'il avait formulé il y a longtemps dans son rêve et inquiet sacrifia d'abord un bélier, puis une vache, étant tout le temps sollicité pour accomplir un plus grand sacrifice jusqu'à ce qu'il lui soit rappelé: « Tu avais promis de sacrifier un de tes fils ! »

Abd al-Muttalib rassembla alors tous ses fils autour de lui et en expliquant le rêve qu'il avait fait, les invita à se soumettre à ce que le rêve l'avait contraint à faire. En pleine soumission, ils dirent :

« Fais ce que tu as à faire pour réaliser ton vœu ! »

Pour s'acquitter de son vœu, Abd al-Muttalib décida de tirer au sort pour désigner celui qui allait être sacrifié, invoquant ainsi devant le Tout-Puissant :

« Ô Seigneur ! Je t'avais promis de donner en sacrifice un des mes enfants. Je vais tirer au sort entre eux désigne moi celui que tu veux voire sacrifié ! »

Le sort en fut jeté et le nom d'Abdallah père du prophète sortit. Bien que ce dernier fût le plus cher de ses fils, Abd al-Muttalib n'hésita pas à se plier à ce que le destin lui avait octroyé. Mais les Mecquois, craignant d'instaurer une mauvaise coutume s'opposèrent vivement lui et le convainquirent de consulter un homme compétent. Tous partirent alors chez un sage et lui racontèrent l'histoire.

« Quel est le prix du sang pour une personne tuée ? » demanda l'homme avisé.

« Dix chameaux », répondirent-ils.

Le sage conseilla alors aux Mecquois de tirer au sort entre Abdallah et les dix chameaux, et s'il s'avérait que le nom d'Abdallah fût tiré une fois de plus, il leur faudrait sacrifier à chaque fois dix chameaux supplémentaires jusqu'à ce qu'un seul chameau eût été tiré au sort.

Ils tirèrent alors au sort, comme le sage leur avait conseillé, entre dix chameaux et Abdallah. Le nom d'Abdallah fut tiré à plusieurs reprises jusqu'à ce que le nombre de chameaux atteigne une centaine, puis enfin un chameau fut finalement tiré au sort. La famille était en liesse, mais Abd al-Muttalib n'était pas satisfait, pensant qu'il était injuste d'ignorer le fait d'avoir tiré le nom d'Abdallah dix fois par opposition à un simple contingent de cha-

meaux. Il refit donc trois fois le tirage et, à sa grande satisfaction, le sort tomba à chaque fois sur les chameaux.

Tous ceux qui étaient présents glorifièrent le Tout-Puissant pour cette échéance en disant "Allahou Akbar". Abd al-Muttalib sacrifia la totalité de ses chameaux et distribua leur viande en charité. (İbn-i Hişâm; 163-168; İbn-i Sa'd, 83-85; Hâkim, II, 604/4036)

Dans la Loi islamique aujourd'hui, la juridiction issue de cet épisode précise que le prix du sang pour une personne tuée s'élève à une centaine de chameaux ou à son équivalence.

À la mémoire du sacrifice de son père et de son aïeul Ismaël (psl), le Noble Prophète (pbsl) a déclaré : « *Je suis le fils des deux sacrifices.* » (Hâkim, II, 609/4048)

C'est pourquoi le Messager de Dieu (pbsl) fut surnommé « le fils des deux sacrifices ».

Abdallah qui était le plus bel homme, le plus intelligent avait la plus grande perfection morale de sa tribu. (Halebî, İnsânu'l-Uyûn I, 51-62)

Abd al-Muttalib demanda pour son fils Abdallah la main d'Amina à Abdimenaf, le distingué maître des Qurayshes. Amina était fille de Wahb ibn Abdimenaf, descendant de Zuhrah, fils de Kilab, fils de Murrah, par laquelle elle s'unit avec l'ascendance d'Abdallah et du clan Hashim, avec Kilab, dont le fils Zuhrah était le fils de Qusay. (İbn-i Sa'd, I, 59-60)

Décès d'Abdallah

Peu de temps après le mariage, Abdallah fit un voyage commercial à Damas. Sur le chemin du retour, il tomba malade. Parvenu à Médine, il dit à ses amis qu'il était préférable pour lui de rester un certain temps en ville auprès de ses oncles maternels jusqu'à ce qu'il récupère. Il resta à Médine un mois mais ne put pas récupérer et rendit finalement le dernier soupir dans la ville où il devait être enterré à l'âge de vingt-cinq ans. (İbn-i Sa'd, I, 99)

Des jours durant Amina pleura de douleur son défunt mari, prononça des oraisons, fit des éloges de celui qui fut aimé de tous, et célébra sa générosité et sa miséricorde incomparables.

Evènements annonçant la naissance du Saint Prophète (pbsl)

Des signes divins indiquant la grande naissance commencèrent à se manifester bien avant la venue au monde du Saint Prophète (pbsl). Tout l'univers se morfondait sur l'incarnation de la cause originelle dissimulée derrière leur création. L'engagement du Tout Haut aux prophètes passés qui avaient reconnu Muhammad comme Prophète et l'aidèrent à se manifester pendant leur mission prophétique sont le plus grand signe attestant de son avènement confirmé par ce verset :

« Et lorsqu'Allah prit cet engagement des prophètes : « Chaque fois que Je vous accorderai un Livre et de la Sagesse, et qu'ensuite un messenger vous viendra confirmer ce qui est avec vous, vous devez croire en lui, et vous devrez lui porter secours'. Il leur dit : « Consentez-vous et acceptez-vous Mon pacte à cette condition ? ' - « Nous consentons', dirent-ils. « Soyez-en donc témoins, dit Allah. Et Me voici, avec vous, parmi les témoins. » (al-İmrân, 3 : 81)

Levant leurs mains vers les cieux, les prophètes Abraham (psl) et Ismaël (psl) prièrent aussi pour l'avènement du Saint Prophète (pbsl) après l'achèvement de la construction de la Kaaba :

« Notre Seigneur ! Envoie l'un des leurs comme messenger parmi eux, pour leur réciter Tes versets, leur enseigner le Livre et la Sagesse, et les purifier. Car c'est Toi certes le Puissant, le Sage ! » (al-Baqara, 2 : 129)

Les Israélites furent aussi informés par le prophète Jésus (psl) de l'Apostolat prophétique :

« Et quand Jésus fils de Marie dit : « Ô Enfants d'Israël, je suis vraiment le Messenger d'Allah [envoyé] à vous, confirmateur de ce qui, dans la Thora, est antérieur à moi, et annonciateur d'un Messenger à venir après moi, dont le nom sera « Ahmad' ». Puis quand celui-ci vint à eux avec des preuves évidentes, ils dirent : « C'est là une magie manifeste' ». » (as-Saff, 61 : 6)

Amina alors qu'elle était enceinte fit un rêve pendant lequel elle entendit ces paroles : « Tu es enceinte du maître de la Oumma donnes lui naissance et invoque Dieu: « Je cherche refuge auprès de Dieu, l'Unique, contre le mal de l'envieux quand il envie et donne-lui le nom de « Muhammad. » (Ibn-i Hicham, I, 170)

En mémoire de cela, le Messenger de Dieu (pbsl) déclara un jour :

« Je suis la réponse à la prière de mon grand-père Abraham, à la bonne nouvelle annoncée par Jésus à son peuple et la vision de ma mère. » (Hâkim, II, 453 ; Ahmad, IV, 127-128)

Les juifs, conscients des caractéristiques du Saint Prophète (pbsl), attendaient sa venue au point qu'ils menaçaient les tribus médinoises des Aws et des Khazraj quand ils se querellaient avec eux: "Vos jours sont comptés depuis la promesse du Prophète annoncé dont l'arrivée est proche, et que nous juifs suivront. Vos tribus seront alors éradiquées comme le furent celles de Ad et de Iram, vous serez tués et nous nous gratterons sur vos odeurs." (Ibn Asîr, al-Kâmil, II, 95-96)

Ibn 'Abbâs (raa) relate ce récit concernant l'attitude hostile des juifs : « Combattant sans cesse la tribu de Ghatafan, les juifs de Khaybar avaient presque toujours l'habitude de finir battus. En conséquence, ils prièrent ainsi le Tout-Puissant : « Notre Seigneur ! Nous Te demandons la victoire au nom du Prophète que Tu as promis d'envoyer à la fin des temps. »

En implorant l'aide divine au nom du Prophète (*tawassul*), les juifs purent vaincre la tribu de Ghatafan mais bien qu'ils reçurent son aide en utilisant son nom, ils n'acceptèrent pas le Dernier Prophète envoyé par le Tout-Puissant. En conséquence, afin de les châtier, le verset coranique suivant fut révélé : **« Et quand leur vint d'Allah un Livre confirmant celui qu'ils avaient déjà, - alors qu'auparavant ils cherchaient la suprématie sur les mécréants, - quand donc leur vint cela même qu'ils reconnaissaient, ils refusèrent d'y croire. Que la malédiction d'Allah soit sur les mécréants ! »** (al-Baqara, 2 : 89) ; (Qurtubî, II, 27; Wâhidî, p. 31)

Au fur et à mesure que la sublime naissance approchait, l'excitation et le désir de chaque chose, vivante ou inanimée, montaient dans l'attente de la venue de cette Grande Lumière qui allait les sauver de l'obscurité, avec l'avidité de recevoir de lui l'élixir de la vie. Toute l'humanité dans l'attente avait déjà reçu les signes providentiels de son avènement.

La Sublime Naissance et l'Occurrence d'Événements Extraordinaires

La lumière tant attendue, le fils d'Amina et d'Abdallah honora enfin notre monde à l'aube du lundi 12 de Rabia al Awal soit le 20 Avril 571 du calendrier solaire. Ce fut comme si presque toutes les choses proclamaient avec réjouissance: « Bienvenue Messenger de Dieu ! »

Süleyman Chelebi exprime dans ces joyeux versets l'enthousiasme de tout ce qui existe sur terre du plus petit au plus grand: :

Bienvenue à toi... Ô Majestueux Sultan Bienvenue !

Bienvenue à toi... Ô source de tradition Bienvenue !

Bienvenue à toi... Ô Secret du Discernement Bienvenue !

Bienvenue à toi ... Ô Guérisseur des maux Bienvenue!

Bienvenue à toi... Ô Miséricorde des mondes Bienvenue !

Bienvenue à toi ... Ô Intercesseur pour les pécheurs Bienvenue!

Avec sa naissance, la miséricorde d'Allah sur terre s'étendit. Les couleurs du jour et de la nuit changèrent. Les sentiments devinrent plus profonds. Les paroles et les saveurs s'ouvrirent à l'infini. Tout gagna un sens différent, une grâce unique. Les idoles tremblèrent et s'effondrèrent. Les piliers et les tours du palais de Madayin, résidence de Khosrô, furent détruits. Le lac de Tibériade considéré en ce temps sacré s'assécha pendant que les rives du fleuve Semâve, qui depuis longtemps était sec, furent inondées. Les feux des Zoroastriens qui ne s'étaient pas éteints depuis mille ans s'éteignirent brusquement. (Ibn Kathir, el-Bidâya wal Nihayah, II, 273)

Les manifestations de la miséricorde saupoudrées dans l'univers comme des perles fines remplirent les cœurs nostalgiques de joie et de paix. Les cœurs furent abondamment inondés de bénédictions qui embrassèrent l'univers. Cette année appelée "l'année de l'abondance" fut dans le cœur des gens la deuxième nuit la plus précieuse après la nuit du Destin (Layl el Qadir).

Ibn Abbas(raa) relate :

« Le Messenger de Dieu (pbsl) est né un lundi, s'est vu confier sa mission prophétique un lundi, a quitté La Mecque pour Médine un lundi, y est parvenu un lundi et a rendu son dernier soupir un lundi. Il rendit son arbitrage concernant la pose de la pierre noire de la Kaaba un lundi. Il triompha à Badr un lundi et ce verset : « **Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion** » (al-Maida, 5 : 3) n'a pas été révélé un autre jour qu'un lundi. » (Ahmad, I, 277 ; Haythamî, I, 196)

Tous les Mecquois furent heureux de la naissance de l'Enfant Béni. Abû Lahab affranchit même sa jeune esclave Suwayba qui lui avait apporté la nouvelle de la naissance de son neveu.

Ibn Abbas relate en parallèle : « Je vis Abû Lahab en songe un an après sa mort. Il était dans une condition terrible. » Je lui demandai : « Quelle est ta condition ? » Il me répondit : « Chaque lundi on allège ma peine en me rafraîchissant avec de l'eau qui coule du petit trou

situé entre mon pouce et mon index car j'ai affranchi Suwayba pour montrer ma joie lors de l'annonce de la naissance de Muhammad. » (Ibn Kathîr, al-Bidaya, II, 277; Ibn Saad, I, 108, 125)

Les différents noms attribués au Saint Prophète (pbsl)

Le Messager de Dieu (pbsl) possède un certain nombre de noms honorifiques. D'abord, et avant tous les autres, il y a Muhammad et Ahmad, mentionnés également dans le Saint Coran. Muhammad signifie « le très loué » et qu'Ahmad indique « celui qui loue en beaucoup ».

Le nom Muhammad est mentionné dans le Coran à quatre reprises, et celui d'Ahmad une seule fois. Les Evangiles se réfèrent à ces noms en utilisant le terme « *Faraqlitos* », portant respectivement leur signification exacte.

D'après Joubayr Ibn Mout'im (raa), le Prophète (pbsl) a dit: « *Je suis Muhammad, je suis Ahmed, je suis Al Mahi celui par lequel la mécréance est effacée, je suis Al Hachir celui derrière lequel les gens seront rassemblés et je suis Al Aqib celui après qui il n'y a pas de prophète* » (Rapporté par Mouslim dans son Sahih n°2354 et Bukhârî, Manaqib, 17; Muslim, Fadail, 125)

Les noms et attributs sacrés du Saint Prophète (pbsl) sont mentionnés dans de nombreux ouvrages. *Dalail'ul-Khayrat*, par exemple, cite environ deux cents d'entre eux. Certains de ces noms et attributs retranscrits en calligraphie merveilleuse ornent aujourd'hui le mur du côté Qibla du *Rawda* de la Mosquée du Prophète sont les suivants :

Ahmad, Mahmoud, Muhammad, Hamid Bashîr, Nadhîr, Bourhan, Amin, Awwal, Akhir, Douha, Habiboullah, Hadi, Khatm, Moukhtar, Mustafa, Mutahhar, Mujtaba, Nabi, Nour, Raouf, Rahim, Rasouloullah, Rasoul as Thaçalayn, Rahmatan lil-Alamin, Sayyid ul-Mursalîn, Sayyid ul-Kawnayn, Imâm ul-Haramayn, Imâm ul-Muttakin, Shafî ul-Mudh-nibîn, Shams, Tâ-hâ, Ummî, Yâ-sîn...

Aux bons soins d'une nourrice

La Lumière de l'existence était venu au monde en orphelin, comme le Coran l'exprime:

« **Ne t'a-t-Il pas trouvé orphelin? Alors Il t'a accueilli !** » (ad-Duha, 93/6)

Les premiers jours, l'Enfant Béni fut allaité par sa mère Amina. Puis, brièvement, ce fut le tour de Thouwaybah de l'allaiter en même temps que son propre enfant Masruh.

Le Messager d'Allah (pbsl) dans la partie suivante de sa vie eut toujours une attention et une affection particulière pour sa première mère nourricière Thouwayba. Lorsqu'il était à la Mecque lui (pbsl) ou La mère des Croyants Khadija (raa) lui envoyaient des cadeaux et des offrandes. Même pendant la période de la Hijra à Médine, la Lumière de l'Être pourvut à ses besoins et lui envoya régulièrement des provisions. (Ibn Saad, I, 108,109)

Après avoir entendu les nouvelles de sa mort alors qu'il revenait de l'expédition de Khaybar au cours de la septième année de l'Hégire, le Messager de Dieu s'enquit du bien-être de son fils Masrouh son frère de lait, afin de consolider leur relation et lui apporter son soutien mais on lui rapporta qu'il était mort avant sa mère. (Ibn Saad, I, 108,109)

Le respect et l'honneur manifesté par le Noble Prophète (pbsl) pour Thouwayba sont un exemple parfait de fidélité reconnaissante.

Halima après Thouwayba eut l'honneur de devenir la nourrice de l'Enfant Béni.

Les Arabes avaient pour coutume d'envoyer temporairement leurs nouveau-nés aux soins des tribus de désert afin d'y être allaités car le climat du désert rendait les enfants plus sains et courageux, et de plus les divers dialectes parlés par les Arabes nomades étaient plus clairs et plus éloquents, ainsi les enfants grandissaient en bonne santé et avait une parfaite éloquence.

C'est ainsi que l'Enfant Béni fut confié aux bons soins de la chanceuse Halima, de la tribu des Bani Saad, réputée pour être la plus éloquente parmi les tribus arabes. Le plus éloquent et le plus expressif de tous les hommes, le Messenger de Dieu (pbsl) fut ainsi préparé, depuis un âge précoce à la mission de transmettre les paroles divines qui furent elles-mêmes le summum de l'éloquence.

Halima bint Haritha raconte comment elle devint la nourrice de l'Enfant Béni:

« Cette année nous étions dévastés par la famine. Avec certaines femmes des Bani Saad, monté à sur un âne blanc, nous partimes vers La Mecque pour y trouver des nourrissons à allaiter. La chamelle que nous avons avec nous ne donnait plus de lait et nous n'avions plus rien à manger et le petit enfant pleurait tellement de faim que nous ne pûmes pas dormir à cause de ses pleurs incessants. Finalement nous atteignîmes La Mecque. Je proposais à chaque femme d'être la nourrice de Muhammad (pbsl). Toutes refusèrent de le prendre car elles recherchaient un enfant dont le père était en vie et que celui-ci était orphelin. Ensuite, toutes les femmes trouvèrent un enfant.

Ne voulant pas m'en retourner les mains vides, je dis alors à mon mari: « Je vais m'occuper de cet orphelin. » Et je revins à la tente et pris l'enfant dans mes bras.

Mon mari me dit : « Tu as fait le bon choix, qui sait si Allah grâce à cet enfant ne nous apportera pas la bénédiction. »

Je jure par Allah que je n'avais pas même pris l'enfant dans mes bras que mon lait commença à s'écouler. Je l'ai allaité, lui et son frère de lait, et ils burent avidement avec plaisir. La nuit venue, mon mari inspecta notre vieille chamelle qui, à notre grand étonnement, commençait aussi à avoir du lait en abondance. Après l'avoir trait, nous bûmes de son lait le cœur content, supprimant ainsi toute trace de soif et de faim. Les enfants dormirent paisiblement.

Mon mari me dit : « Par Dieu, il semble que tu aies entre tes mains un enfant vraiment béni. »

Quand nous eûmes terminé notre oeuvre, nous primes la route sur notre âne. Alors qu'il était toujours à la traîne lors des voyages en groupe, il commença à dépasser tout le monde et je pus difficilement le contenir.

Tout le monde me demanda avec stupéfaction: « Est-ce que ce n'est pas l'âne que tu montais pour aller à La Mecque ? » Je leur répondis par l'affirmative.

« Finalement nous revinrent dans notre secteur qui était une zone aride. A partir de ce jour, nos brebis rentrèrent le soir pleines de lait alors que les autres brebis revinrent fatiguées, usées, assoiffées et affamées. Nous étions en mesure de traire nos brebis en totalité à un moment où les autres brebis ne pouvaient offrir une seule goutte de lait. Les propriétaires des brebis blâmèrent les bergers : « Honte à vous ! Ne faites-vous pas paître nos brebis alors que le berger de Halima fait paître les siennes ? En fait, les bergers faisaient paître les brebis dans le même secteur mais leurs brebis rentraient sans une seule goutte de lait alors que les nôtres rentraient saturées de lait. »

Un jour, l'Enfant Béni s'échappa du côté des agneaux en compagnie de Shayma, sa sœur de lait, sous la chaleur torride du midi. Quand ils revinrent, Halima réprimanda sa fille pour s'être aventurée dehors sous une telle chaleur, ce à quoi la petite Shayma répondit :

« Nous n'avons jamais senti la chaleur du soleil, il y avait toujours un nuage qui planait au-dessus de mon frère et qui nous faisait de l'ombre. » (Ibn Kathîr, al-Bidaya, II, 279; Ibn Saad, I, 112)

Halima avait accompli sa mission de nourrice et le temps était venu de rendre le dépôt à son ayant droit. Aussi elle partit à la Mecque pour ramener la Lumière des êtres à sa mère Amina qui lui parla alors en ces termes :

« Allez ! Laissez-le et repartez dans votre foyer la paix dans l'âme. » (Haythamî, VIII, 221; Ibn Kathir, el Bidahya wal nihaya, II, 278-279)

Halima rajouta :

« Abd al-Muttalib me fit ses adieux avec les plus beaux cadeaux. Je rentrais donc chez moi avec une quantité indescriptible de biens précieux. Muhammed resta près de son grand-père à qui je racontais ce qui lui était arrivé. Abd al-Muttalib appuya sur sa poitrine et pleura en disant :

« Nul doute, Halima, que mon fils sera très haut et combien j'aimerais être là quand cela se produira. » (Bayhaqî, Dalail, I, 145)

Toute sa vie durant le Noble Prophète (pbsl) traita sans limite fidèlement ses parents de lait.

Il continua d'appeler Halima « ma chère mère » et montra à son égard un fort sentiment d'affection et de respect, allant même jusqu'à lui étendre son manteau pour qu'elle s'assoie. Quelque soit ses besoins le Prophète Béni (pbsl) s'en occupait. (Ibn Saad, I, 113, 114)

Halima se rendit un jour à La Mecque afin d'y rencontrer le Saint Prophète (pbsl) qui, à l'époque était marié à Khadîdja (r.a.a.). Tous deux l'accueillirent et lui offrirent une belle hospitalité. Halima déplora la famine et la sécheresse qui sévissaient dans sa région et dévastait le bétail. La Gloire de l'Univers parla avec Khadîdja revint avec quarante moutons et d'un chameau prêt à porter sa charge. (Ibn-i Sa'd, I, 114)

Le premier Shahr'us-Sadr: L'ouverture du cœur du Prophète (pbsl)

L'évènement de la scission du cœur du Messenger d'Allah qui eut lieu alors qu'il allait encore sa mère nourricière avait pour objectif de purifier le cœur du Messenger d'Allah (pbsl) afin qu'il perçoive l'essence divine.

Le Messenger d'Allah (pbsl) lorsqu'un homme lui demanda quels avaient été les premiers signes de la prophétie qu'il avait reçus lui expliqua:

« Ma mère nourricière était de la tribu de Sad ibn Bakr. Un jour, mon frère de lait et moi sommes sorti avec notre bétail. Nous n'avions rien pris à manger avec nous. Je conseillai donc à mon frère de se rendre auprès de notre mère et de ramener un peu de nourriture. Il partit et je restais seul avec les animaux.

Peu de temps après, deux anges vêtus de blanc apparurent et le premier demanda au second: «Est-ce lui ?» Le deuxième répondit : «Oui ! »

Ils vinrent alors rapidement près de moi, me couchèrent sur le dos, fendirent ma poitrine, prirent ensuite mon cœur et en ôtèrent une tache noire.

J'entendis alors un ange dire à l'autre: «Va et apporte-moi de la neige.» L'autre apporta de la neige et ils lavèrent avec l'intérieur de mon corps.

Puis il demanda: « Maintenant apporte-moi plein d'eau.» Ils lavèrent mon cœur avec l'eau

Il commanda ensuite: « Maintenant apporte-moi la paix et la sérénité» Et ils remplirent mon cœur de paix et de sérénité.

Enfin il donna son dernier ordre: « Maintenant, ferme-le et apposes-y le sceau de la prophétie.» Ils fermèrent et scellèrent mon cœur et par la suite ma poitrine. Puis ils cousirent immédiatement ma poitrine. Je fus vraiment effrayé. Me précipitant à la maison, je racontai en détail ma mère nourricière de ce qui m'était arrivé... » (Ahmad, IV, 184-185 ; Ibn Kathîr, al-Bidayah, II, 280 ; Haythamî, VIII, 222)

Anas (raa) raconte : *«Je vois encore la cicatrice sur la poitrine du Messenger d'Allah.» (Muslim, Iman, 261)*

Voyage à Médine et disparition d'Amina

Alors que la Lumière de l'existence était âgé de six ans, Amina, accompagnée d'Umm Ayman, l'emmena à Médine pour visiter la tombe de son père. Ils restèrent un mois à Médine auprès des frères d'Amina. Le Messenger d'Allah (pbsl) joua avec les enfants de ses oncles et apprit même à nager.

Le Messenger de Dieu (pbsl) rappela ces jours dans ces termes (Ibn Saad, I, 116): *« Après m'avoir inspecté pendant un certain temps, un juif quitta la scène pour revenir quelques instants plus tard et me demanda mon nom. Je lui dis m'appeler Ahmed. Il observa mon dos et murmura: "Je suis certain que c'est lui, le prophète de la Oumma." Ma mère commença alors à s'inquiéter pour moi quand mes oncles lui racontèrent ce fait. Sans plus attendre nous partîmes de Médine pour rentrer à La Mecque. » (Abû Nuaym, Dalail, I, 163-164)*

Sur la route du retour, Amina tomba malade et rendit son dernier soupir près d'Abwa, à l'âge de trente ans. Quelques instants avant sa mort, elle regarda son petit orphelin les yeux remplis d'amour, le cœur rempli d'affection, l'embrassa et lui dit ceci : « Que Dieu te bénisse ! Si ce que j'ai vu dans mes rêves est la réalité, tu seras désigné par Dieu, le Glorieux et Généreux, pour informer l'humanité au sujet du bien et du mal. Dieu te protégera des idoles et de l'idolâtrie. Tout ce qui est vivant mourra, tout ce qui est nouveau est appelé à vieillir et tout ce qui est ancien est destiné à périr. Je suis maintenant sur le point de partir, mais il y a une chose que je suis à même de savoir éternellement, c'est que je laisse derrière moi un enfant pur et une mémoire d'amour... » (Diyarbakri, I, 229-230 ; Kamil Miras, Tecrid Tercümesi, IV, 549)

Le poète Arif Nihat Asya décrit Amina comme suit :

*Ô toi qui gît étendue à Abwa
La plus belle rose du jardin du monde ouvert
Tes souvenirs qui dorment avec toi dans le sol couvert de sable
Raisonnent encore dans le désert...*

Affligée par la perte de sa mère, la Lumière de l'Être rentra à La Mecque en compagnie de sa protectrice Umm Ayman.

Le Messager d'Allah (pbsl) qui avait constaté lui-même la bonté de sa nourrice Oum Ayman, lui rendait souvent visite et l'appela toute sa vie durant « maman ». et rendait fréquemment visite. Il lui montrait avec respect et affection son intérêt pour elle en disant "C'est ma mère après ma mère" et "C'est la seule survivante du peuple de ma maison".

Sous la protection d'Abd al-Muttalib

Allah n'a pas laissé l'Enfant Béni, qui avait perdu son père et sa mère, sans protection. C'est ainsi qu'il fut pris sous les ailes bienveillantes de son grand-père aimant, Abd al-Muttalib, qui donna à son petit-fils bien-aimé plus d'amour et de miséricorde qu'il n'en avait jamais donné à ses propres enfants.

Quand Abd al-Muttalib dormait ou qu'il était seul personne n'entrait dans sa chambre. Personne d'autre que lui ne s'asseyait sur le siège où il s'asseyait. Mais le soleil des deux univers ne se séparait jamais de son grand-père et il entrait dans sa chambre même lorsqu'il dormait ou qu'il était seul. (İbn-i Sa'd, I, 118)

Et même quand l'Enfant Bien-aimé s'asseyait sur le siège de son grand-père et que ses oncles voulaient l'en faire descendre il intervenait en disant: « Laissez mon fils, par Allah sa gloire et son honneur seront suprême.» Il asseyait son petit-fils sur le siège en lui tapotant le dos. Il était satisfait de tout ce que faisait son joli petit-fils faisait. (İbn-i Hişâm, I, 180)

Abd al-Muttalib ne commençait jamais à manger sans la présence de celui qui allait devenir le Seigneur des Mondes son petit-fils, et quand il n'était pas près de lui, il demandait: "Amenez mon fils près de moi". (İbn-i Sa'd, I, 118) Quand le repas était servi, il s'assurait qu'on lui donnait la part la plus délicieuse. (Belâzurî, I, 81)

Abdelmouttaleb reçut bonne nouvelle en ce qui concerne l'avenir de son petit-fils :

Le Messenger d'Allah (pbsl) pendant son enfance s'éloigna jusqu'au quartier de Radm et attira l'attention d'un groupe de la tribu des Müdliç. Ils l'appelèrent et observèrent ses pieds et ses empreintes de pas. Abdelmouctaleb vint alors à ce moment et embrassa son petit-fils.

Les Müdliç demandèrent alors à Abdelmouctaleb: « Cet enfant est de ta lignée? »

Abdelmouctaleb répondit: « C'est mon fils! »

Les Müdliç lui dirent alors: « Protèges le bien car nous n'avons jamais vu près du sanctuaire d'Abraham des empreintes semblables aux siennes. »

Abdelmouctaleb dit alors à son fils Abou Talib: « Ecoutes ce qu'ils disent! » Après cela ce sera Abou Talib qui protégera soigneusement notre Maître. (Ebû Nuaym, Delâil, I, 165; İbn-i Sa'd, I, 118)

Ces beaux jours passèrent tel un éclair. Quand le Saint Prophète (pbsl) atteignit l'âge de huit ans, son grand-père Abd al-Muttalib décéda. Tous ses soutiens terrestres avaient semblé-t-il pris fin. Son seul protecteur, ami et éducateur, serait à présent son Seigneur Allah.

Une immense sagesse se dégage dans le fait que le Saint Prophète (pbsl) ait été sans parents et grands-parents durant sa prime enfance. Par ces pertes, les incroyants furent sans excuse pour refuser sa future mission prophétique. Ils ne pouvaient pas prétendre qu'il avait été formé par ses parents ou son grand-père.

En outre le fait que le Messenger d'Allah (pbsl) ait été séparé des ses parents et grands-parents permit de le préserver contre la transmission des coutumes et traditions datant de l'ignorance. Il grandit ainsi sans aucune autre influence que celle de l'éducation du Seigneur comme ce hadith le confirme :

« *Mon Seigneur m'a éduqué, et Il l'a fait d'une manière parfaite.* » (Suyûfi, I, 12)

Le fait qu'il ait atteint, au cours de son développement, le plus haut niveau de moralité, en dépit d'avoir grandi sans recevoir une éducation et un soutien de ses propres parents renforce les preuves de l'authenticité de la prophétie du Noble Messenger (pbsl).

Ayant grandi tel un orphelin soutenu, le Messenger de Dieu (pbsl) a pu développer un cœur raffiné et miséricordieux, apprenant à faire pleinement confiance au Tout-Puissant. Endurer une variété de difficultés provenant de son statut d'orphelin et du manque de soutien familial permit au Prophète (pbsl) de devenir le protecteur des orphelins et des autres groupes vulnérables issus de tous les niveaux de la société.

Selon Sahl Ibn Sa'd (raa), le Messenger de Dieu (pbsl) a dit: «*Moi et celui qui entretient l'orphelin sommes au Paradis comme ces deux doigts* (et il groupa son index et son majeur puis les sépara)» (Muslim, Zuhd, 42 ; Bukhârî, Adab, 24 ; Talâq, 14)

Une autre raison subtile liée au statut d'orphelin qui fut celui de l'Enfant Béni est que pour l'humanité il fallait qu'il représentât dans sa vie toutes sortes d'exemples de statuts sociaux, depuis le statut d'orphelin, le plus faible, jusqu'à celui de chef d'État, le plus élevé.

Sous la protection d'Abû Talib

Juste avant sa mort, Abd al-Muttalib rassembla tous ses fils autour de lui afin de leur faire part de ses dernières volontés, leur conseillant avant tout, et après son décès, de s'occuper de son petit-fils bien-aimé de la meilleure façon possible. Directement liés à Muhammad (pbsl) en tant qu'oncles, les principaux candidats furent naturellement Zubayr et Abû Talib. Après un tirage au sort, Abû Talib fut finalement choisi pour prendre soin de l'enfant.

Abû Talib était le plus miséricordieux des fils qui restaient à Abd al-Muttalib. (İbn-i Esîr, Üsüdü'l-gâbe, I, 22) Il avait une grande famille et, excepté quelques chameaux, de rares possessions terrestres. Comme son père, il était néanmoins très respecté et considéré comme le maître de Quraysh particulièrement après le décès d'Abd al-Muttalib. Personne n'était inattentif à ce qu'il disait et ses paroles étaient considérées comme faisant autorité parmi les habitants. Homme de noble vertu, il suivait les traces de son père, évitant toute boisson alcoolisée durant toute sa vie. (Halebî, I, 184)

L'amour et les soins qu'Abû Talib prodiguait à son neveu bien-aimé furent comme ceux d'un père pour son fils. La dévotion qu'Abû Talib manifestait envers Muhammad (pbsl) était à bien des égards supérieure à celle qu'il montrait envers ses propres enfants. Il ne dormait qu'après s'être assuré de la présence du Messenger de l'univers (pbsl) à ses côtés et l'amenait aussi avec lui partout où il allait.

Fatima bint Assad, l'épouse d'Abû Talib, était une femme extrêmement vertueuse et au cœur doux qui avait approché le jeune orphelin avec une grande affection à son égard. Elle fut parmi ceux qui, des années plus tard, émigrèrent à Médine avec le Saint Prophète (pbsl). Durant toute sa vie, le Noble Messenger (pbsl) venait la visiter souvent et faisait même la sieste chez elle les après-midis. (İbn-i Sa'd, VIII, 222)

La mort de Fatima déclencha des larmes qui coulèrent des yeux du Messenger d'Allah (pbsl) lorsqu'il déclara: "Aujourd'hui ma mère est morte." Il fit de sa chemise le linceul et pria sa prière funéraire après être entré dans le tombeau et s'y être étendu longtemps.

En réponse à ceux qui demandaient pourquoi, il répondit :

« Après Abû Talib, aucune autre personne ne m'a apporté du bien comme cette chère dame l'a fait. Je lui ai donné ma chemise pour que Dieu lui donne la robe du Paradis dans la vie future et je me suis étendu dans sa tombe pour la réchauffer. »

Certains Compagnons furent étonnés du degré de tristesse et de chagrin que ressentit le Saint Prophète (pbsl) à ce moment-là. Ce dernier s'en expliqua comme suit :

« Elle était pour moi comme une seconde mère. Elle était la première à me nourrir quand bien même ses propres enfants étaient affamés et revêches. Elle me peignait les cheveux et me parfumait ; elle était en effet une mère. » Puis il fit l'invocation suivante :

« Que Dieu te pardonne, ma mère, et t'accorde la meilleure récompense. Que Dieu ait pitié de toi ! Tu fus une mère pour moi, après ma propre mère. Tu m'as nourri quand tu avais faim. Tu m'as vêtu alors que tu avais besoin de vêtements. Tu m'as offert les plus savoureux aliments en te privant. Et tu as fait tout cela uniquement pour gagner l'agrément du Tout-Puissant et dans l'attente de la demeure dans l'au-delà ! » (Hâkim, III, 116-117 ; Haythamî, IX, 256-257 ; Ya'kûbî, II, 14)

LES ANNÉES DE JEUNESSE

Une croissance sous la protection divine

Allah le Tout Haut, pour honorer le jeune Muhammad (pbsl) de la prophétie l'épargna des maux de l'ignorance de la société de l'époque. Son enfance et sa jeunesse passée en orphelin ne le priva pas de la vertu et des caractéristiques de l'honorable mission qui lui sera réservée. Parmi son peuple, l'homme à la noble lignée incarna sans aucun doute les plus hautes valeurs morales bien avant d'inaugurer sa mission de prophète. Sa générosité sans pareil s'étendait à tous ses voisins et il montrait de manière générale une magnanimité et un sens du pardon qui l'empêchaient de nuire à quiconque de quelque façon que ce soit. Pour lui, les querelles et les combats étaient des choses totalement inouïes. En plus de ces traits particuliers, il possédait une fiabilité sans précédent, ce qui amena ses pairs à le surnommer *al-Amîn*, le digne de confiance, et *al-Sâdiq*, l'honnête. (İbn-i Hişam, I, 191; İbn-i Sa'd, I, 121)

On demanda une fois au Messenger de Dieu (pbsl) s'il n'avait jamais adoré d'idoles ou bu du vin avant d'être investi de sa mission prophétique. Répondant par la négative à ces questions, le Saint Prophète (pbsl) affirma ensuite : « *Même si je ne savais rien du Livre et de la Foi, je savais d'une manière ou d'une autre que les Mecquois désobéissaient à Dieu.* » (Diyarbakrî, I, 254-255)

Un autre évènement similaire, antérieur au début marquant l'Apostolat prophétique, se produisit lors de la reconstruction de la Ka'ba au moment où le jeune Muhammad (pbsl) transportait des pierres sur ses épaules en compagnie de son oncle Abbâs, lequel avait conseillé à son neveu de poser son vêtement sur ses épaules afin de ne pas se blesser. Mais quand il essaya de s'y conformer, le jeune Muhammad (pbsl) s'effondra au sol, et les yeux fixés en direction du ciel il s'exclama : « *Mon habit ! Mon habit ! Tout ce qu'il put faire était de demander à son oncle de lui donner ses vêtements afin de se couvrir le corps.* » (Bukhârî, Hajj, 42)

Bien qu'en ce temps se promener nu eût été acceptable dans certaines circonstances, le Saint Prophète (pbsl) n'a jamais agi d'une façon contraire à l'islam.

Ce récit du Saint Prophète (pbsl), a été rapporté par son cousin Ali ibn Abû Talib (raa) :

« *Jamais je n'ai pensé prendre part aux festivités organisées durant l'Âge de l'Ignorance, sauf à deux reprises. Mais lors de ces deux occasions, je fus protégé par Dieu contre ces maux.* » Alors qu'un soir je gardais des moutons, je me souviens avoir demandé un de mes amis bergers :

« *Pourrais-tu s'il te plaît prendre soin de mes moutons de pour que je descende à La Mecque afin d'assister à ces réjouissances comme les autres garçons ?* »

« *Bien sûr, répondit-il, fais ce que tu veux.* »

Je me rendis donc à La Mecque. Au moment où j'entrai en ville, j'entendis de la musique et des chants provenant de la première maison. Me renseignant à ce sujet, on me fit

part qu'untel allait se marier. Je décidai donc de m'asseoir et de regarder. Mais presque immédiatement une immense torpeur prit possession de moi et me conduisit dans un sommeil profond. Je ne fus réveillé que le lendemain matin par la chaleur du soleil. Je retournai vite auprès de mon ami. Dès qu'il me vit, il me demanda : «Qu'as-tu fait ? »

Je lui répondis : «Je n'ai rien fait de particulier.»

Il m'est arrivé la même chose une autre nuit lorsque je suis allé à La Mecque pour participer à un événement dans l'unique but de surmonter la fatigue. Je n'ai plus jamais pensé ou fait quelque chose de ce genre jusqu'au moment où Dieu m'a honoré de l'Apostolat prophétique. » (Ibn Ishâq, p. 58-59 ; Ibn Kathîr, al-Bidâyah, II, 292)

Muhammad berger

La Lumière de l'Existence fut berger avant de rejoindre le commerce de son oncle Abû Talib. Le métier de berger n'était pas considéré comme dégradant au contraire il n'était pas rare de voir des enfants issus de familles riches faire paître des moutons. En outre tous les prophètes exercèrent le métier de berger avant de recevoir la prophétie car cela leur permettait d'acquérir les compétences précieuses de la décision et de l'administration.

Selon Abou Hourayra , le Prophète (pbls) a dit : « *Il n'est pas un prophète que Dieu ait envoyé qui n'ait été berger.* » Ses Compagnons demandèrent : « *Même toi ?* » - « *Oui, d'ailleurs je gardais un troupeau pour des Mecquois en échange de quelques pièces de monnaie,* répondit le Prophète » (Bukhârî, Ijârah, 2, Anbiyâ, 29 ; Ibn Majah, Tijârat, 5)

Le chemin de la solennité, de la compassion et de la capacité de réflexion est pavé pour les bergers, comme l'indique le hadith suivant:

« *La sérénité et la solennité sont dans l'alimentation des moutons.* » (Bukhârî, Manaqib, 1; Muslim, Iman, 84/52)

Surveiller les moutons et les protéger des animaux sauvages apportent au berger des sentiments de miséricorde et d'assistance, favorables à l'épanouissement des vertus qu'un prophète doit posséder, telles que la compassion pour toutes les créatures d'Allah et la patience face aux éventuels manque de respect et à l'ignorance de son peuple. Un individu qui garde les animaux et patiente dans toute sorte de circonstance ne peut que plus facilement être compatissant avec les autres personnes, et patienter dans les moments durs et incompréhensibles. Ce sont autant de caractéristiques que doivent avoir les prophètes appelés à communiquer la religion d'Allah.

Voyages commerciaux avec ses oncles

À l'âge de douze ans, le jeune Muhammad (pbls) accomplit son premier voyage avec son oncle Abû Talib jusqu'en Syrie. Il fit un autre voyage au Yémen à l'âge de seize ans. À la première occasion, Abû Talib décida de rejoindre la caravane de La Mecque qui était en route vers la Syrie. Profitant que toute sa famille était présente pour lui dire au revoir, Abû Talib demanda à son neveu bien-aimé :

« *Désires-tu m'accompagner en Syrie ?* »

Les autres oncles et tantes de l'Enfant Béni craignant que l'enfant béni du fait de son jeune âge ne tombe malade s'opposèrent à ce voyage. Le Prophète (pbsl) voyant que son oncle se rendait à leur position fut déçu et commença à pleurer. Abou Talib lui demanda :

« Pourquoi pleures-tu, mon neveu ? Est-ce parce que je te laisse ici ? »

Tenant ferme les rênes du chameau sur lequel son oncle était à califourchon, la lumière des deux mondes (pbsl) plaida ainsi sa cause :

« Avec qui me laisses-tu donc ? Je n'ai ni père ni mère ! »

Soudainement débordant de compassion, Abû Talib répondit alors :

« Par Dieu ! Je vais te prendre avec moi... Et ce sera la dernière fois que l'idée de me séparer de toi m'atteindra. » (Ibn-i Ishâk, s. 53 ; Abû Nuaym, Dalâil, I, 168)

Il entreprit avec son oncle Zubayr, à l'âge de dix sept ans, son second voyage qui l'emmena jusqu'au Yémen. Voulant profiter de la bénédiction de son neveu dans son projet d'entreprise, Zubayr obtint d'Abû Talib la permission de prendre Muhammad (pbsl) avec lui.

Sur le chemin, ils croisèrent un chameau sauvage qui bloquait un passage devant faciliter leur traversée. La caravane décida de changer d'itinéraire, mais Muhammad (pbsl) demanda aux membres de la caravane de lui laisser le soin d'arranger la situation.

Au moment où le chameau sauvage aperçut Muhammad (pbsl), il se calma aussitôt. Le futur Prophète (pbsl) grimpa sur l'animal, le conduisit jusqu'à atteindre la vallée, après quoi il le libéra. (Ibn Kathîr, al-Bidâyah, II, 282)

Rencontre avec le moine chrétien Bahira

Au cours du voyage qu'il accomplit vers la Syrie en compagnie de son oncle Abû Talib, la caravane campa près du monastère de Bahira, un moine chrétien. Etonné d'avoir remarqué un nuage qui planait autour de la caravane et qui faisait de l'ombre à quelqu'un de bien précis, de même que les branches des arbres s'inclinaient vers lui pour le protéger du soleil là où la caravane s'était implantée, le curieux Bahira décida d'élucider cette question intrigante en invitant les Mecquois (pauvres , riches sans distinction) à dîner à l'intérieur du monastère : « Je vous ai préparé un repas à votre intention. J'invite chaque membre de la caravane à s'y joindre, jeunes et vieux, libres et esclaves. »

Les Mecquois furent surpris par l'invitation de Bahira, car il n'avait jamais montré autant d'empressement à les inviter alors qu'ils empruntaient régulièrement cette route menant vers la Syrie. Néanmoins, tout le monde répondit à l'invitation. Observant curieusement les différents visages de ses invités qui entraient, Bahira sentit qu'il n'avait pas trouvé ce qu'il cherchait, un certain signe qu'il désirait voir.

« Avez-vous laissé quelqu'un en retrait ? demanda-t-il.

« Personne, répondirent-ils, sauf un enfant qu'on a laissé pour garder un œil sur la caravane et la marchandise. Nous l'avons assigné à ce poste car il est le plus jeune d'entre nous. »

Mais Bahira insista pour qu'il assistât aussi au repas. Une fois à table, Bahira reconnut immédiatement Muhammad. Le prenant par la main, il murmura :

« Voici le Maître des Deux Mondes... Le Messager du Tout-Puissant, la Miséricorde des Mondes ! »

Les anciens parmi les Mecquois lui demandèrent la provenance d'une telle allégation, ce à quoi Bahira répondit :

« J'ai découvert ses signes distinctifs dans nos Saintes Écritures. Alors que vous approchiez, j'ai remarqué que tous les arbres et les rochers s'inclinaient devant lui par respect. Je suis conscient que ce n'est pas uniquement pour les prophètes que ces choses inanimées s'inclinent par respect. Je suis ensuite devenu d'autant plus convaincu une fois que j'eusse regardé plus loin et remarqué le Sceau de la Prophétie placé entre ses omoplates.

Puis Bahira continua à poser davantage de questions à Abû Talib au sujet de son jeune neveu et chaque réponse qu'il recevait permit à son cœur de corroborer avec la plus grande facilité la prémonition qui était sienne à ce sujet. Bahira était désormais convaincu de l'Apostolat prophétique de l'Enfant.

« Ramène ton neveu chez toi, parmi ton peuple ! dit-il ensuite à Abû Talib en l'exhortant. Méfie-toi des méfaits des Juifs, car s'ils reconnaissent ton neveu, ils tenteront très certainement de le tuer. Les Juifs désirent en effet que le prochain prophète émerge de leur peuple, les enfants d'Israël, et pourtant cet enfant est un Arabe. Ramène-le... Ton neveu sera dans une grande et glorieuse position.»

Abû Talib écouta les conseils de Bahira et retourna immédiatement à La Mecque. (Ibn Ishâq, p. 54-55; Ibn Saad, I, 153-155 ; Tirmidhî, Manâqib, 3)

La société de Hilfu'l-Fudûl (La ligue des vertueux)

Avant l'islam se déroulaient entre les tribus arabes de terribles affrontements qui sévissaient pendant des mois. Mais durant les mois de Dhul-Kada, Dhul-Hijah, Moharram et Rajab, conçus comme des mois haram, aucun affrontement n'avait lieu à cause de la sacralité de ces mois. Malgré cela, il y eut des mois pendant lesquels des affrontements furent enregistrés.

Les affrontements qui eurent lieu à plusieurs reprises entre les tribus arabes au cours des mois sacrés font allusion en général aux « batailles de Fijar ». Il y a quatre batailles connues comme telles qui eurent lieu durant l'Âge de l'Ignorance, la dernière d'entre elles eut lieu entre les tribus de Quraysh et de Kinanah à laquelle le futur Prophète (pbsl), alors âgé de vingt ans, avait pris part sans effusion de sang ; il avait seulement recueilli les flèches perdues par l'ennemi et les avait remises à ses oncles. (Ibn-i Hişâm, I, 198; Ibn-i Sa'd, I, 126-128)

La bataille prit fin au mois de Dhul Kada un des mois jugé sacré par les Arabes. Peu de temps après, un commerçant yéménite appartenant à la tribu de Zubayd arriva à La Mecque dans l'espoir de vendre ses marchandises. Un des plus riches commerçants mecquois As ibn Wâil acheta les marchandises transportées par l'homme sans lui proposer le prix escompté. Impuissant, le pauvre homme sollicita l'aide des fortes tribus de Mahzûm, Abd'ud-Dâr,

Jumâh, Sahm et Adiyi ibn Kâ'b, mais en vain. Ils le réprimandèrent même pour avoir sollicité ses droits !

Incapable de trouver le soutien nécessaire pour résoudre le problème et particulièrement aigri, le commerçant yéménite gravit la colline d'Abû Qubays situé près de la Ka'ba et récita un poème qui commença avec ces mots « O Fils de Fihr », se référant au célèbre ancêtre des Mecquois, faisant mention de l'injustice qu'il venait de subir de la part d'Âs ibn Wâil et sollicitant le soutien des Mecquois qui s'étaient rassemblés à cette époque autour de la Ka'ba. Conséquemment, le premier homme qui fit un geste en sa faveur fut Zubayr, l'oncle du Saint Prophète (pbsl), qui organisa une réunion dans la maison d'Abdullah ibn Jud'an, en présence de nombreux notables de La Mecque.

Abdullah tout d'abord leur offrit de la nourriture. Puis ils firent le serment de défendre et restaurer les droits des victimes d'injustice en faisant face aux tyrans quelque'ils soient jusqu'à ce qu'ils reviennent vers le droit et ce « tant que les Monts Hira et Sabir se maintiendraient à leur place et qu'il resterait assez d'eau dans les mers pour humidifier une seule mèche de cheveux ».

La société nouvellement créée commença son travail en restaurant les droits bafoués du Yéménite par Âs ibn Wâil. Plus tard de nombreuses personnes se précipitèrent à la Mecque pour lutter contre la cruauté et l'injustice et propager la justice et le droit. (Ibn-i Kesîr, el-Bidâye, II, 295-296; Ibn-i Sa'd, I, 128-129)

Enracinée dans la justice et basée sur l'aide aux faibles, la société de *Hilfu'l-Fudûl* a été la seule que le Saint Prophète (pbsl) ait soutenue durant l'Âge de l'Ignorance, se souvenant d'elle avec sympathie longtemps après son Apostolat prophétique :

« J'étais en compagnie de mes oncles dans la maison d'Abdullah ibn Jud'an lorsque la société de *Hilfu'l-Fudûl* a été créée. Ma satisfaction fut telle qu'offrir des chamelles rouges (ce qui était le bien le plus prisé dans la société arabe de l'époque) à sa place ne m'aurait pas autant satisfait. Si j'étais invité à participer à une telle société aujourd'hui encore, je serais à même d'accepter l'offre sans hésitation. » (Ibn Kathir, al-Bidâya, II, 295)

La vie du Saint Prophète dans le monde des affaires

Les Mecquois vivaient du commerce. Les marchandises qu'ils faisaient venir par caravanes de commerce à travers les différents pays avoisinants étaient vendues à La Mecque dans des foires organisées. Les produits fabriqués à La Mecque étaient également vendus dans les pays environnants.

Alors qu'il n'était qu'un adolescent, le Saint Prophète (pbsl) eut l'occasion de voyager avec ses oncles dans le commerce des caravanes en direction de la Syrie et du Yémen.

Tout cela commença avec les conseils qu'Abû Talib avait prodigués à Muhammad (pbsl) :

« Eh fils de mon frère ! Je ne suis qu'un pauvre homme. La sécheresse ne nous a pas permis de vendre quoi que ce soit. Elle a tari notre capital. Mais j'ai entendu qu'une caravane s'apprêtait à rendre à Damas et que Khadîdja, la fille de Khuwaylid, est à la recherche d'une personne de confiance pour vendre certains de ses produits là-bas en son nom; une personne

fiable et loyale comme toi. Je pense qu'on devrait la convaincre de t'accepter comme partenaire commercial. Je crois même qu'elle va te préférer à cause de ta fidélité. En fait je ne veux pas que tu ailles à Damas car je crains que les Juifs portent atteinte à ta personne, mais il n'y a pas d'autre solution. »

Lorsque la conversation entre l'Être de Lumière (pbsl) et son oncle parvint à l'oreille de Khadîdja, celle-ci réagit en ces termes : « Je n'aurais jamais pensé que Muhammad serait disposé à travailler pour moi ! »

Immédiatement elle envoya l'information au Maître de l'Univers (pbsl) qu'elle lui paierait plus que ce que d'autres lui offriraient pour transporter ses marchandises à Damas. Khadîdja savait pertinemment que Muhammad (pbsl) était un homme fiable et honnête, aux bonnes mœurs. (İbn-i Hişam, I, 203; İbn-i Sa'd, I, 129; İbn-i Kesîr, el-Bidâye, II, 297)

Au cours des années suivantes, notre Prophète (pbsl) participa à une caravane commerciale au nom de Khadîdja et réalisa à cette occasion de grands bénéfices. (Hâkim, III, 200/4834)

Le Prophète de l'univers (pbsl) exprima aussi sa satisfaction suite à ce partenariat avec Khadîdja : « Je n'ai jamais connu d'associé aussi bénéfique que Khadîdja ! » finira-t-il par avouer un jour. (Halebî, I, 221, Aynî, X, 104)

Le Sultan des Prophètes (pbsl) agit dans ses relations commerciales et toute sa vie durant avec une extrême honnêteté. Quand il faisait une promesse à qui que ce soit il tenait quelqu'en puisse être le coût. Ibn Abbas, qui connaissait le plus petit des détails de sa vie a déclaré :

« Chaque fois que le Messenger de Dieu (pbsl) promettait quelque chose, certainement il le faisait. » (Bukharî, Shahâdât, 28)

D'innombrables exemples tirés de sa vie illustrent la raison pour laquelle le Saint Prophète (pbsl) fut surnommé *al-Amîn* (le Digne de confiance) et *as-Sâdiq* (l'Honnête). Une telle circonstance est narrée par Abdallah ibn Abi'l-Hamsâ :

« J'ai fait quelques échanges commerciaux avec le Messenger de Dieu (pbsl) avant son Apostolat prophétique. Lui devant de l'argent, je lui avais demandé de patienter, lui promettant de le rembourser promptement. Mais quelques temps après mon départ, j'oubliai ma promesse et m'en souvins que trois jours après. Impulsivement, je me précipitai vers l'endroit où j'avais fait la promesse et je le trouvai toujours en train de m'attendre. M'attendant à ce qu'il me blâme, cet homme noble, qui manifesta les vertus les plus remarquables, me fit simplement la remarque suivante :

« Tu m'as placé dans une situation très fâcheuse, jeune homme, me forçant à attendre ici depuis trois jours. » (Abû Dâwûd, Adab, 82/4996)

Si le Tout-Puissant l'avait voulu, Il aurait pu permettre à Son Bien-aimé Prophète de mener une vie confortable, et cela dès l'enfance, mais la Divine Sagesse a voulu qu'il gagnât sa vie de ses propres mains afin de donner aux autres un exemple à imiter ; l'action du Noble Prophète (pbsl) étant corroborée par ses propres paroles :

« Nul ne mange de meilleure subsistance que celle qu'il a acquise de ses propres mains. » (Bukharî, Buyû', 15 ; Anbiyâ, 37)

Mariage avec Khadîdja

Un jour Maysara l'esclave de Khadîdja (raa) ensemble avec notre prophète (pbsl) avaient participé à une caravane de commerce Immédiatement après le retour à La Mecque, Maysara commença à transmettre avec force de détails la conduite suprême de l'Homme Béni dont il fut témoin tout au long du voyage ainsi que les diverses expériences attendues. Après avoir entendu cela, Khadîdja commença à avoir le désir d'épouser Muhammad (pbsl).

Nafisa bint Umayya, une amie proche de Khadîdja(raa) raconte la manière dont tout cela s'est développé par la suite :

« Khadîdja était une femme intelligente, travailleuse et d'une moralité admirable. Il n'y avait pas un seul homme de sa tribu qui ne nourrissait l'intense désir de l'épouser. Mais Khadîdja admirait profondément Muhammad (pbsl). Après le retour de la caravane commerciale de Damas, Khadîdja m'envoya pour le sonder sur ses intentions concernant le mariage.

- Pourquoi ne pas te marier Muhammad ? lui demandai-je.
- Comment le puis-je alors que je suis sans ressources ?
- Admettons que les ressources ne te fassent pas défaut, serais-tu d'accord pour épouser une belle et honorable dame, et des plus riches qui plus est ?
- Qui est cette dame ? demanda t-il ensuite.
- Il s'agit de Khadîdja, répondis-je.
- Crois-tu que ce soit possible ?
- Laisse-moi faire, lui assurai-je. Puis il fit la remarque suivante :
- Si tu peux t'arranger, je l'épouserai.

Sans plus tarder je me rendis auprès de Khadîdja pour l'informer de notre conversation. » (Ibn Saad, I, 131)

Après avoir entendu les bonnes nouvelles apportées par sa confidente, Khadîdja fit une proposition (de mariage) à Muhammad (pbsl). La Lumière de l'Être (pbsl) informa alors son oncle Abû Talib de la proposition ; lequel, en conformité avec la coutume de l'époque, se rendit auprès de Khadîdja afin de lui demander sa main au nom de son neveu bien-aimé. L'oncle de Khadîdja donna sa bénédiction et la cérémonie de mariage se déroula en présence de tous les parents et amis. De courtes allocutions furent délivrées à l'occasion par Abû Talib et Waraqa ibn Nawfal, le cousin de Khadîdja. Une fois ces allocutions terminées, Amr, l'oncle de Khadîdja, se leva et dit :

« Soyez témoins, gens de Quraysh, que j'atteste présentement que Khadîdja est désormais l'épouse de Muhammad ibn Abdallah.

Au moment de leur mariage, Muhammad (pbsl) était âgé de 25 ans environ. Véritable noble dame, Khadija (raa) fut pour lui une nouvelle source de soutien et de puissance avec ses biens et son âme. La chanceuse Khadija était plus âgée que la Lumière des existences de quinze ans, avait des enfants et était veuve.

Du fait de son caractère noble, elle était surnommée *al-Afifah* (la Chaste), *al-Tâhirah* (la Pure), et, surtout, avant et après l'avènement de l'islam, comme *Khadîdjat'ul Kubra*, Khadîdja la Grande.

Les paroles suivantes, formulées par le Messenger de Dieu (pbsl), témoignent de son statut exceptionnel :

« *La meilleure femme de l'au-delà est Maryam bint Imran, la mère de 'Issa, tandis que la meilleure de ce monde est Khadîdja bint Khuwaylid.* » (Bukharî, Manâqibu'l-Ansâr, 20 ; Muslim, Fadâil'us-Sahâbah, 69)

Le choix du futur Prophète en matière de mariage montre qu'il ne fut jamais un homme motivé par des désirs égoïstes. Il aurait pu très certainement épouser une dame jeune et plus belle et non pas une veuve à charge d'enfants. Mais le Noble Muhammad (pbsl) n'était pas à la recherche des beautés passagères ou de la jeunesse d'une future épouse, mais des vertus précieuses telles que l'honneur, la chasteté et la moralité.

L'affranchissement et l'adoption de Zayd ibn Hâritha par le Saint Prophète

Enlevé par la tribu des Banî Qayn, le jeune Zayd ibn Hâtitha (raa) fut amené à la foire d'Ukaz afin d'y être vendu. Finalement, il fut acheté par un certain Hakîm ibn Hizâm pour la somme de quatre cents dirhams. Ce dernier l'offrit ensuite à sa tante Khadîdja. En voyant le jeune garçon pour la première fois, le Saint Prophète (pbsl) s'exclama :

« Si j'étais le propriétaire de cet esclave, je l'aurais certainement affranchi ! »

« Dans ce cas, il est à toi », déclara Khadîdja, ayant entendu les paroles de son mari.

Le Noble Messenger (pbsl), la miséricorde des mondes, l'affranchit immédiatement de l'esclavage. (Ibn Hishâm, I, 266 ; Ibn Saad, III, 40)

Bien qu'affranchi Zayd décida de rester auprès du Prophète qui lui avait fait tant de bien.

Angoissé par la disparition de son fils, le père de Zayd se mit à le chercher partout. Après une longue recherche et par le biais d'informations recueillies auprès de pèlerins sur le chemin du retour, il finit par trouver la trace de son fils à La Mecque où il se dirigea immédiatement, accompagné de son frère. Ayant trouvé le Prophète (pbsl) peu de temps après, il l'informa de son intention de reprendre son fils et de payer la rançon nécessaire s'il le fallait, l'appelant à user de miséricorde en proposant un prix raisonnable. Mais le Saint Prophète (pbsl) avait autre chose en tête.

« Ne pouvons-nous pas trouver une autre solution ? » leur demanda-t-il.

« Quelle autre solution y a-t-il ? » répondirent-ils, pensant que la seule façon pour eux de reprendre la garde de Zayd était de payer une rançon qui lui permettrait de recouvrer la liberté.

« Appelons Zayd et laissons-le libre de décider entre moi et vous, dit le Messager de Dieu (pbsl). S'il vous choisit, vous aurez la possibilité de l'emmener librement. Mais s'il me préfère, vous devrez comprendre que, par Dieu, je ne peux dire à quelqu'un qui désire rester avec moi de partir ! »

Le père et l'oncle de Zayd furent ravis de la suggestion du Prophète (pbsl), le félicitant pour sa gentillesse et sa générosité, confiants que Zayd allait porter sur eux son choix, après quoi ils pourraient quitter La Mecque avec lui sans avoir à payer de rançon. L'idée qu'il choisirait de rester ne traversa jamais leur esprit. Mais les paroles de Zayd prouvèrent qu'ils avaient tort :

« Je jure par Dieu que je ne préfère personne d'autre que toi ! Tu es pour moi comme un père et une mère. Ma préférence, c'est de rester à tes côtés. »

Lorsque son père et son oncle commencèrent à afficher leur déception, Zayd leur dit :

« J'ai tellement vu de lui des choses extraordinaires qu'il ne m'est pas possible de lui préférer quiconque. Non, je ne puis me résoudre à le quitter. »

Motivé par la loyauté de Zayd, le Prophète (pbsl) le prit par la main et l'emmena à la Ka'ba d'où il proclama ces paroles :

« Ô mon peuple ! Soyez témoins que Zayd est maintenant mon fils, qu'il héritera de moi et que j'hériterai de lui. »

C'est à ce moment-là que Zayd (r.a.a.) fut officiellement adopté par le Prophète (pbsl). L'immense honneur conféré au jeune Zayd (r.a.a.) fut également un motif de soulagement et de bonheur pour son père et son oncle qui retournèrent chez eux le cœur soulagé. (Ibn Hishâm, I, 267; Ibn-i Sa'd, III, 42)

L'attention du Saint Prophète pour Ali

Abû Talib avait des difficultés financières car il était à la tête d'une importante maison-née. C'est pour cette raison que le Saint Prophète se rendit auprès de son oncle Abbas et lui suggéra :

« Comme tu le sais mon oncle, ton frère Abû Talib gère une grande famille et la sécheresse ainsi que la famine l'ont laissé dans le besoin comme la plupart des gens. Pourquoi ne pas se rendre auprès de lui et lui demander de confier à notre garde deux de ses petits afin de le décharger de certaines de ses responsabilités ? »

Abbas accepta la bienveillante suggestion et ensemble ils se rendirent auprès d'Abû Talib qui, avoir entendu la proposition, déclara :

« Vous pouvez prendre l'enfant que vous désirez, hormis Aqîl. »

Muhammad (pbsl) prit finalement Ali tandis qu'Abbas prit avec lui son frère Jafar. Ali fut élevé par son généreux gardien jusqu'au début de l'Apostolat prophétique. (Ibn Hisham, I, 264)

Les enfants du Saint Prophète (pbsl)

Le Saint Prophète (pbsl) eut six enfants avec Khadîdja (r.a.a.) : deux fils, Qasim et Abdallah, et quatre filles, Zaynab, Ruqayya, Ummu Khultum et Fatima (r.a.a.- Radhi Allah

anhoum - Qu'Allah soit satisfait d'eux) . Comme la coutume arabe désignait le nom en rapport avec le nom d'un enfant premier-né de sexe masculin, le Prophète (pbsl) se vit appeler Abu'l Qasim, du nom de son premier fils naturel.

Qasim ne vécut pas longtemps, décédant à l'âge de deux ans. Alors Âs ibn Wâil, un idolâtre notoire de Quraysh dit à ses amis à propos du Saint Prophète (pbsl):

« Cet homme sans descendance a une lignée interrompue. Vous oublierez son nom quand il sera mort et vous serez alors préservés de lui à tout jamais. »

Sur ces paroles Allah le Tout Haut révéla au prophète Muhammed (pbsl) les versets de la sourate al-Kawthar :

« Nous t'avons certes accordé l'Abondance (Kawthar). Accomplis la Salât pour ton Seigneur et sacrifie. Celui qui te hait est celui qui sera sans postérité. »

(Coran, al-Kawthar, 108, 1-3) ; (Ibn Saad, III, 7; Wâhidî, p. 494)

Le Prophète (pbsl) eut quatre filles, l'ainée, Zaynab alors qu'il était âgé d'environ trente ans, puis vinrent dans l'ordre de naissance Ruqayya, Oumm Khoultoum, puis juste après Fatima, née l'année de la reconstruction de la Ka'ba, quand le Messenger de Dieu (pbsl) avait trente-cinq ans.

L'arbitrage à la Kaaba

Cette année une inondation frappa La Mecque. Les murs de la Kaaba furent considérablement endommagés. Les clans des tribus de la Mecque se donnèrent la main pour la réparer.

Ils décidèrent de la détruire pour la reconstruire. Ils apprirent que ces jours là, un navire avait été emporté par la tempête et qu'il s'était fracassé au port de Shaiba de la Mecque. Le navire transportait des matériaux de construction tels que des pierres, du bois et du fer. Sans perdre de temps, les Mecquois s'y rendirent et achetèrent le matériel nécessaire à la réparation de la Maison Sacrée. Après la destruction de la Kaaba ils tirèrent au sort pour déterminer les tâches qui incombaient à chaque clan. Les Qurayshs commencèrent à faire la part de travail qui leur était revenue lorsqu' Abû Wahb ibn Amr se leva et dit :

« Ô gens de Quraysh ! Ne mélangez pas l'argent de la reconstruction de la Maison Sacrée. avec de l'argent acquis de façon illicite » (Ibn Hishâm, II, 210 ; Ibn Kathîr, al-Bidâyah, II, 305)

Le respect des Arabes la Ka'ba était un devoir sacré depuis la loi canonique d'Abraham (Ibrahim -psl). Les tribus par peur du châtement qui risquait de les atteindre en détruisant la Kaaba avant de la reconstruire restèrent indécis sur la marche à suivre. Un des leaders des Qurayshites trancha sur le dilemme en demandant :

« Quelle est votre intention en détruisant la Ka'ba : le bien ou le mal ? »

Ils lui répondirent : « Le bien, bien sûr »

Walid affirma alors :« Ô peuple ! Voulez-vous détruire la Ka'ba que pour le bien de son amélioration ? Car, certes, le Tout-Puissant ne détruira jamais ceux qui cherchent une quelconque amélioration »

Puis il commença la démolition de la Kaaba et tous lui emboîtèrent le pas. (Abdurrazzaq, V, 319)

Ils élevèrent les murs de la Kaaba de la base vers le sommet en renforçant chaque rangée de pierres avec des poutres en bois. La Lumière de l'existence (pbsl) participa à la reconstruction avec son oncle Abbas. Puis ce fut le moment de remettre à sa place Al Hajar al Aswad (la Pierre Noire). Chaque clan voulut avoir cet honneur. Le débat se transforma en un différend amer. Les épées sortirent de leurs fourreaux et il s'en fallut de peu que le sang ne soit versé. Le clan d'Abduddâr s'entendit avec le clan des Adiyî ibn Kaab dans l'objectif de se battre jusqu'à la mort, les deux clans, conformément à l'ancienne tradition arabe se trempèrent les mains dans un bol rempli de sang apporté par le clan Abduddâr comme un symbole de leur résolution à se battre jusqu'à la mort. Les Qurayshites passèrent quatre ou cinq nuits tendues.

Abû Umayya, le plus âgé des Mecquois présents, prit finalement la parole et montrant la porte des Bani Chayba de l'enceinte sacrée :

« Ô peuple ! Nous recherchons le bien et pas le mal. Cessez vos rivalités et vos querelles ! Nous sommes incapables de régler la question entre nous, désignons comme arbitre la première personne qui passera devant cette porte de l'Enceinte Sacrée et conformons-nous à son verdict quel qu'il soit ! » Juste à cet instant Muhammad (pbsl) traversa la porte en question. Tous les visages devinrent radieux, car c'était le Digne de confiance qui approchait.

Dès qu'ils l'aperçurent, les hommes de Quraysh s'écrièrent :

« C'est le Digne de confiance. Réjouissons-nous, car c'est lui qui va régler notre différend ! »

Après lui avoir expliqué l'affaire, le Saint Muhammad (pbsl) désigna une personne de chaque clan, enleva son manteau, le posa sur le sol et y déposa la Pierre Noire. Puis il demanda à chacun des membres de saisir un bout du manteau, ce qui leur permit d'emporter conjointement la Pierre Sacrée jusqu'à son emplacement, après quoi Muhammad (pbsl) y plaça la Pierre de ses propres mains. Ainsi donc, il empêcha qu'une bataille n'éclatât entre les différents clans.

L'exceptionnelle vivacité d'esprit démontrée avec sagesse et vertu du Seigneur de l'Univers ajoutée à l'auguste personnalité qui a étonné chacun furent les signes précurseurs de la mission prophétique qui fera de lui le "sultan des prophètes".

La retraite du Prophète dans la grotte de Hira avant le début de sa mission

A l'approche de l'avènement de l'Apostolat prophétique le Messenger de Dieu (pbsl) se retirait souvent et plongeait dans les profondeurs de la contemplation. Il sortait de chez lui et s'éloignait de La Mecque pour trouver un lieu de paix et de silence. Plus d'une fois sur le chemin il entendit les pierres et les arbres le saluer ainsi : "As-Selâmü aleyka yâ Rasûlallah!" « Que la paix soit sur toi, ô Messenger de Dieu. » Dans l'espoir de trouver la provenance de ces voix, il regardait autour de lui mais ne voyait que les arbres et les pierres.

Plus tard, le Saint Prophète (pbsl) déclara à ce sujet : « *Je me souviens qu'à La Mecque une certaine pierre avait coutume de me saluer avant l'avènement de mon Apostolat. Jusqu'à aujourd'hui je suis capable d'identifier l'endroit où cela s'est produit.* » (Muslim, Fadâil, 2)

Ali (raa) confirma cette affirmation :

« Le Messenger de Dieu et moi étions allés dans un certain lieu situé à La Mecque durant les années où nous y vivions. Comme nous passions près des pierres et des arbres, je pouvais les entendre le saluer ainsi : *as-salamu alayka ya Rasûlullah.* » (Tirmidhî, Manâqib, 6/3626)

Muhammad (pbsl) avait l'habitude de se retirer dans la grotte de Hira à l'approche du mois de Ramadan. Une fois sa retraite terminée, il faisait sept circumambulations, parfois plus, autour de la Ka'ba et rentrait chez lui.

Il se démarquait perpétuellement de l'adoration, qu'il méprisait, de sa tribu pour les idoles. Son adoration pratiquée dans l'isolement consistait à contempler comme son ancêtre Abraham (psl) avant lui la création des cieux et de la terre et la Kaaba depuis la grotte surplombante.

Parmi les aspects les plus essentiels du croyant, on trouve la muhabettullah, l'amour de Dieu. Le plus important catalyseur après la foi pour gagner cet amour divin est la contemplation permanente de Ses Bénédiction et grâces, l'évocation de Sa majesté et de Sa puissance et Son rappel avec le cœur et la langue. Cet *itikef* (retraite pieuse) n'est possible qu'en restant complètement à l'écart du monde et de ses préoccupations.

Il faut bien préciser que l'objectif de se retirer dans les montagnes et les grottes n'est pas de rester seul, de s'éloigner des gens et fuir la communauté, cela serait contraire à la pratique du Saint Prophète (pbsl) et de ses Compagnons. Il suffit de se rappeler les paroles du Prophète lui-même (pbsl) : « Un musulman qui vit dans la communauté et supporte les tourments qui l'accompagnent est de plus grande vertu que celui qui s'éloigne d'elle et de sa détresse. » (Tirmidhî, Qiyamat, 55)

De nombreuses activités effectuées par le Noble Prophète (pbsl), depuis sa fonction de berger à sa part active dans les batailles de Fijar et le cercle de Hilf'ul-Fudul, ses efforts dans le monde des affaires et son assistance dans la reconstruction de la Ka'ba, témoignent de sa présence vivante dans la société avant même son avènement en tant que prophète. En partie présent à l'ensemble des activités vertueuses de sa société, le Saint Prophète (pbsl) fit également en sorte de rester loin de ses vices, sans jamais croiser les chemins qu'elle empruntait.



QUESTIONS DE LA PREMIÈRE PARTIE

A. QUESTIONS CLASSIQUES

1. Que signifie l'affirmation "notre Prophète est le premier et le dernier anneau de la chaîne des prophètes ?"
2. Est-il possible pour quelqu'un qui connaît le Prophète et apprend sa vie de comprendre le véritable sens du Coran ? Pourquoi ?
3. Quelle importance a la connaissance de la vie du Prophète pour l'apprentissage et le vécu de la culture islamique ?
4. Que faire pour nous protéger des surprises, désastres et différentes épreuves de la vie ?
5. Donnez des informations sur la construction de la Ka'ba ?
6. Pourquoi Abraha a-t-il voulu détruire la Ka'ba ? Comment son initiative s'est-elle terminée ?
7. Quelle sagesse y-a-t-il dans le fait qu'Allah ait fait détruire l'armée d'Abraha par des petits oiseaux qui lancèrent des pierres ?
8. Quelles sont les leçons qui peuvent être tirées de l'Événement de l'Éléphant ?
9. « **Je suis le fils de deux sacrifiés.** » Qu'évoque cette parole du Messager de Dieu ?
10. Pourquoi le Prophète a-t-il eu une nourrice ?
11. Quelle sagesse contient le fait que notre Prophète a perdu son père avant sa naissance, sa mère à l'âge de six ans et son grand-père à l'âge de huit ans ?
12. Comment l'éloignement de toute coutume liée à la Jahiliya et l'abstention du Prophète à tout péché avant sa mission ont influencé les gens après l'Apostolat prophétique ?
13. Pour quelle raison notre Prophète a exercé le métier de berger dans son enfance ?
14. Donnez quelques brèves indications sur le voyage commercial du Prophète dans sa jeunesse ?
15. Pourquoi la *Hilfûl'l-fudûl* fut créée ? À quelles institutions contemporaines ressemble-t-elle ?
16. Quelle caractéristique de l'Envoyé de Dieu est mise en évidence par sa participation au *Hilfûl'l-fudûl* avant la prophétie ?
17. Comment le mariage du Prophète avec notre mère Khadîdja s'est-il réalisé ?

18. Pourquoi l'idolâtre mecquois As ibn Wail a-t-il traité le Prophète « abtar » ?
19. Pourquoi le Prophète a-t-il vécu reclus du monde avant son Apostolat prophétique ?

B. REMPLACEZ LES POINTILLÉS PAR LES MOTS CONVENABLES

1. est la seule personne dont la vie a été déterminée jusqu'au moindre détail.
2. Bien que l'idolâtrie se fût répandue à La Mecque, des gens continuaient à se rattacher à la religion d'Abraham. On nommait ces derniers
3. Je suis la réponse à la de mon grand-père Abraham, à la annoncée par Jésus à son peuple et la de ma mère.
4. Notre prophète honora le monde à l'aube du lundi de Rabia al Awal soit le Avril du calendrier solaire
5. Dans la Bible, le nom de notre Prophète est mentionné en tant que.....
6. Les nourrices de notre Prophète furent et.....
7. Le Prophète perdit sa mère à l'âge de ans et son grand-père à l'âge de ans
8. La première épouse du Prophète qui s'appelait avait ans lors du mariage.
9. Khadija fut la mère de tous les enfants du Prophète sauf
10. Tous les enfants du Prophète sont décédés avant lui sauf

C. CHOISIR LA BONNE RÉPONSE

1. Dans quelle situation tombe celui qui n'obéit pas au Messager de Dieu?

- A. La rupture des grâces et subsistances que Dieu lui a octroyées.
- B. L'enrichissement lié au fait qu'on est éloigné des limites divines et des charités religieuses.
- C. La nullité des actes effectués en désobéissance au Messager de Dieu.
- D. La diminution de la sincérité dans les actes d'adoration et de la rétribution de ces actes.

2. Quelle expression n'est pas utilisée dans le Coran pour le Prophète ?

- A. « Tu es certes d'une sublime moralité »
- B. « Seul prophète envoyé pour appeler les gens à la vraie religion. »
- C. Il est certain qu'Allah et ses anges font la prière pour le prophète. »
- D. « Ô les croyants! Obéissez à Allah et à son Envoyé afin que vos actes ne soient pas vains »

3. Par égard au respect dû au Prophète que ne nous demande pas le Seigneur?

- A. Le respecter en lui accordant de l'importance.
- B. Ne pas nous adresser à lui de manière inconvenante.
- C. Prendre obligatoirement les ablutions pour invoquer son nom.
- D. Lui apporter la prière et le salut.

4. Qu'est-ce qui ne motive pas le choix de la Péninsule arabique pour la naissance et l'expansion de l'islam ?

- A. Tout au long de l'histoire la Péninsule arabique a été protégée des invasions culturelles et militaires.
- B. La Péninsule arabique est constituée de terres fertiles et abondantes favorables à l'agriculture.
- C. Les Arabes détiennent certaines vertus morales, même démesurées et préservent leur lignée.
- D. La Péninsule arabique est un lieu sacré où s'établirent un grand nombre de religions tout au long de l'histoire.

5. Qu'est ce qui ne montre pas le caractère sacré de la Ka'ba ?

- A. La venue sur terre d'Adam quand il fut chassé du paradis.
- B. L'incapacité d'Abraha à détruire la Kaaba malgré son grand désir.
- C. La Désignation de la Kaaba comme qibla des musulmans.
- D. L'abandon de la Kaaba et l'émigration à Médine.

6. Au cours de quel mois faire la guerre n'est pas interdit ?

- A. Ramadan B. Dhul-Kada
- C. Muharrem D. Rajab

7. Quel enseignement ne pas peut être tiré de l'Événement de l'Éléphant ?

- A. La Ka'ba construite sous l'ordre de Dieu est à tout moment sous Sa protection.
- B. Ceux qui ne se contentent pas de ce qu'ils ont seront anéantis comme Abraha.
- C. Si Dieu le veut, Il peut détruire Ses serviteurs rebelles par des petits oiseaux.
- D. Le châtimement divin est nécessaire contre l'injustice envers un serviteur ou un endroit précieux aux yeux de Dieu.

8. Parmi ces noms cités lequel n'appartient pas à la lignée du Prophète ?

- A. Les fils de Najjar
- B. Les fils de Kinana
- C. Les fils de Hachim
- D. Les fils de Quraysh

9. Qu'est-ce qui ne s'est pas produit à la naissance du Prophète ?

- A. Là où il y a injures et oppressions des désastres s'y produisent.
- B. Cette cité de La Mecque où l'islam vit le jour était pure et prête à accueillir l'islam.
- C. La fertilité des terres honorées par la présence du Prophète augmentèrent.
- D. Les éléments constitutifs des symboles de toute croyance sans fondement furent détruits.

10. Pourquoi notre Prophète a été remis à une nourrice ?

- A. Pour mieux parler l'arabe.
- B. Pour le protéger de la chaleur Mecquoise
- C. Pour l'éduquer dans un environnement qui le rende courageux et solide.
- D. Amina était malade et ne pouvait plus s'occuper de son fils.

11. Quelle sagesse n'est pas issue de « l'ouverture du cœur du Prophète » ?

- A. Faciliter la bonne implantation dans son cœur des versets qui lui seront révélés
- B. Préparer son cœur à recevoir la révélation en le nettoyant spirituellement.
- C. Lui donner la capacité de percevoir les vérités divines qui lui seront révélées.
- D. Remplacer dans son cœur les mauvais aspects par des bons caractères.

12. Quelle sagesse n'est pas celle des souffrances et difficultés vécues par le Prophète pendant son enfance ?

- A. Avoir un cœur sensible en raison de sa bonne éducation.
- B. S'orienter vers Dieu à défaut d'avoir un guide dans son entourage.
- C. Ne pas recevoir les mauvaises traditions de son père et sa mère.
- D. Être un modèle pour ceux qui vivront la même situation que lui dans le futur.

13. Quelle particularité n'avait pas le Prophète avant la prophétie ?

- A. Il n'adorait rien en dehors de Dieu.
- B. Il avait la plus belle et sublime moralité parmi son clan.
- C. Il ne se mêlait pas des affaires des autres, mêmes victimes d'injustice.
- D. Il se gardait de faire du mal aux gens.

14. À partir de ces paroles du Prophète *Chaque prophète que Dieu a envoyé a gardé des moutons. Moi aussi j'ai gardé les moutons des Mecquois. La sérénité et la solennité sont des vertus qui se trouvent chez les personnes qui nourrissent les moutons.* » **quelle qualité n'est pas celle que le travail de berger donne à l'homme ?**

- A. Être patient et s'occuper de ceux qui sont sous notre administration.
- B. Être miséricordieux et supporter toutes les difficultés qui se présentent.
- C. Être clairvoyant et protéger de tout fléau ses administrés.
- D. Être dévoué et être toujours bienfaisant.

15. Quelles furent les raisons de la création de la communauté *Hilfû'l-fudûl* ?

- I. L'augmentation du vol et de la corruption dans la société.
 - II. L'exposition des gens à la torture et à l'injustice.
 - III. L'affaiblissement de la force politique des riches et des nobles.
 - IV. Sanctionner sévèrement ceux qui font l'injustice dans la société.
 - V. Augmenter le droit des faibles.
- A. I, II et V B. I, II et III
C. I, II et IV D. II, III, IV et V

16. Quelle ne fut pas la raison du mariage du Prophète avec Khadîdja ?

- A. Le transport des marchandises de Khadîdja par le Prophète fut l'occasion de leur rapprochement et donna une base à leur mariage.
- B. Notre Prophète, alors qu'il avait se marier avec une jeune Mecquoise, choisit de se marier avec Khadîdja à pour de sa beauté et de sa richesse.
- C. A cause de sa faiblesse financière le Prophète ne voulait pas se marier, mais il ne voulut pas refuser la proposition faite par la noble et pieuse femme.
- D. Khadîdja, que les jeunes riches Mecquois voulaient épouser désirait se marier avec Muhammad à cause de l'admiration qu'elle éprouvait pour sa personnalité, sa haute moralité et son caractère.

17. Qu'est-ce qui influença la décision de Zeyd à rester auprès du Prophète en dépit de la venue de son père et de son oncle ?

- A. La diminution de son amour envers son père et son oncle avec lesquels il resta éloigné pendant des années.
- B. La crainte de perdre la prospérité spirituelle et la sérénité auprès du Prophète qu'il aimait tant.
- C. Le fait qu'il ne trouverait plus la prospérité économique qu'il bénéficiait auprès du messager de Dieu.
- D. Le fait qu'il ne verrait plus jamais le Prophète au moment où il se séparerait de lui.

18. Quelle vertu de notre Prophète lui permet de résoudre à l'amiable tout conflit naissant entre les clans et qui risquait de tourner à l'effusion de sang sans lèser ni offenser personne?

- A. Il était humble et modeste.
- B. Il était très fiable assuré et droit.
- C. Il était très juste et honnête.
- D. Il était très intelligent et clairvoyant.

19. Que ne fit pas le Prophète avant son Apostolat quand il était dans la grotte de Hira ?

- A. Se préserver de l'effondrement de la foi et de la morale de la société dans laquelle il vivait.
- B. Évaluer l'ego et méditer sur les signes manifestes de Dieu dans l'univers.
- C. Passer son temps en prière et en état de jeûne.
- D. Chercher des solutions de foi et de morale contre les états déplaisants de son peuple.

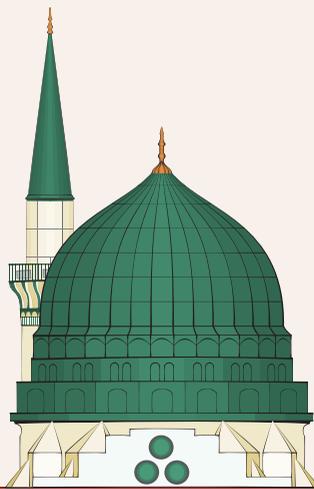
20. Qu'est-ce qui n'est pas conforme à cette parole du Prophète : « Les hommes qui se plient aux problèmes des gens en intervenant sont plus précieux que ceux qui s'en tiennent éloignés sans intervenir » (Tirmidhi, Qiyama, 55)

- A. Il n'est pas bon de vivre sa religion isolé loin des gens.
- B. En islam aider autrui est un acte d'adoration.
- C. Il est plus difficile de vivre parmi les gens en partageant leurs soucis que de prendre en considération ce qui est valable.
- D. Se détacher des gens pour ne s'occuper que d'adoration et de méditation est une recommandation religieuse.

محمد رسول الله



DEUXIÈME PARTIE



PÉRIODE MECQUOISE
DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE

DÉCLENCHEMENT DE LA RÉVÉLATION DIVINE : LES RÊVES PRÉMONITOIRES

Après une jeunesse parfaite et une perfection morale qui se manifestèrent à travers une vie de famille irréprochable, le noble Prophète (pbsl), fondement de la création de l'existence, fut investi prophète à l'âge de quarante ans. Six mois avant sa quarantième année, la Divine Majesté inaugura à La Mecque une école sacrée à son intention, dans la grotte de Hira.

Ces séances édifiantes et instructives, conduites d'une manière qui demeure éternellement un secret entre lui et son Seigneur, virent le Saint Prophète (pbsl) recevoir une formation divine, sans livre ni calame, à la fin de laquelle il devint prêt à recevoir la Révélation divine.

Pendant la première partie comprenant les six premiers mois de préparation, le futur Prophète (pbsl) subit des expériences dans une forme qui sera plus tard connue sous le nom de « rêves authentiques ou prémonitoires » (ar-Ruyâ-us'sâdiqah), où les choses viendraient à se développer de la manière dont le Saint Prophète les avaient déjà aperçues dans ses rêves. En relation avec ceci, Aïcha (raa) raconte :

« La révélation transmise au Messenger de Dieu commença sous forme de rêves véridiques durant son sommeil ; des rêves lucides qui s'avérèrent vrais aussi clairement que la lumière du matin. » (al-Bukhârî, Bab'ul-Wahy, 3)

Étant donné que tout Apostolat prophétique est une responsabilité d'une ampleur immense, l'Ange Gabriel (Jibril : psl) lui apparut d'abord seul dans ses rêves afin de faciliter le processus de préparation aux difficultés qu'il allait nécessairement rencontrer et d'intégrer l'amour de la mission dans son cœur. (İbn-i Kesîr, el-Bidâye, III, 55)

Les rêves sont donc une des façons par lesquelles les prophètes reçoivent la Révélation, comme l'illustre le verset coranique suivant :

« ...Ô mon fils, je me vois en songe en train de t'immoler. Vois donc ce que tu en penses ? » (as-Saffat, 37 : 102)

LES TROIS PREMIÈRES ANNÉES DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE : L'APPEL EN SECRET

La première révélation et l'interruption

Après avoir achevé sa préparation de six mois nécessaire pour le perfectionnement de son développement spirituel, de sorte qu'il était maintenant prêt à recevoir la Révélation divine, Muhammad (pbsl) était alors âgé de quarante ans.

C'était le dix-septième jour du mois sacré de Ramadan. Le Noble Prophète (pbsl) se trouvait dans la grotte de Hira, comme à son habitude, lorsque Gabriel (psl) lui apparut soudainement et lui dit :

- Lis !

- Je ne sais pas lire, répondit notre bien-aimé Prophète (pbsl).

L'Ange le saisit et le serra contre lui de sorte que le Prophète (pbsl) ne pouvait presque plus respirer.

- Lis ! Gabriel lui ordonna une fois de plus.

Mais la Lumière de l'Être (pbsl) réagit de la même manière :

- Je ne sais pas lire !

L'Ange le saisit pour la deuxième fois, comprimant le Prophète (pbsl) jusqu'à ce qu'il n'ait plus la force de tenir sur ses pieds et répétant derechef le même ordre :

- Lis !

- Je ne sais pas lire ! répondit le Saint Prophète (pbsl) comme s'il exhortait l'Ange à lui révéler ce qu'il voulait exactement qu'il lise.

Gabriel pressa alors énergiquement la Lumière de l'Être pour la troisième fois puis le relâcha, et commença peu après à lui révéler la toute première révélation :

« Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence. Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble, qui a enseigné par la plume [le calame], a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas. » (al-Alaq, 96 : 1-5)

Par ce commandement divin, la révélation du Saint Coran, la plus grande bienveillance du Seigneur envers l'ensemble de l'humanité, commença son long parcours révélationnel à travers la personne de Muhammad, le Messenger de Dieu (pbsl).

Ce fut donc ces versets du Coran Lumineux que le bien-aimé Prophète (pbsl) reçut en premier par les portes du ciel, comme une source de grâce et de vigueur. Gabriel quitta le Prophète peu après et ce dernier retourna chez lui auprès de Khadîdja (raa), tout tremblant en raison de la peur insoutenable du moment et dit :

« Couvre-moi, Khadîdja, couvre-moi ! »

Quelques instants plus tard, le bien-aimé Messenger (pbsl) raconta à son épouse, notre mère Khadîdja (raa) l'expérience qu'il venait de vivre. Inquiet, il lui demanda :

« Qui va me croire maintenant, Khadîdja ? »

Mais la noble femme rassura son compagnon de vie :

- Ne crains rien ! Dieu ne te mettra jamais à mal. Dieu ne te fera que du bien car tu aides tes proches, tu soutiens ta famille, tu gagnes honnêtement ta vie, tu maintiens les autres dans la droiture, tu donnes asile aux orphelins, tu dis la vérité, tu ne t'appropries pas frauduleusement les dépôts, tu secours ceux qui n'ont rien, tu fais du bien aux pauvres et tu traites tout le monde avec courtoisie. Je te crois et je suis même la première à faire ainsi, même si personne d'autre ne le fait. Laisse-moi être la première personne invitée par toi sur le chemin que tu appelles !

Ces paroles gracieuses firent de Khadîdja la première personne qui témoigna de la véracité de son noble époux et qui l'aida dans sa mission ardue.

Khadîdja emmena ensuite le Saint Prophète auprès de Waraqa ibn Nawfal, son cousin paternel, qui était l'une des personnes exceptionnellement rares qui n'avaient jamais adoré d'idoles au temps de l'Âge de l'Ignorance. Grâce à sa connaissance de l'hébreu, Waraqa connaissait bien la Bible. Maintenant, devenu âgé, il était pratiquement aveugle.

Le Prophète (pbsl) raconta à Waraqa tout ce qu'il venait de voir et de vivre. Celui-ci, reconnaissant la grande réalité de toutes les explications rapportées, son visage s'illumina d'un sourire radieux avant d'être absorbé dans une brève mais profonde méditation :

- Ce que tu as vu n'était que le Grand Namûs (Gabriel), que le Tout-Puissant a envoyé autrefois à Moïse. Plût à Dieu que je fusse jeune aujourd'hui ! Ah ! Comme j'aimerais être encore vivant au moment où tes concitoyens te banniront ! s'exclama t-il.

- Ils m'exileront donc ? s'écria le Prophète (pbsl).

- Oui, reprit Waraqa, jamais un homme n'a apporté ce que tu as apporté sans être persécuté ! Si je suis encore en vie ces jours-là, je t'aiderai de toute mon énergie. »

Mais Waraqa mourut quelques jours plus tard et la Révélation Divine s'interrompit un certain temps (fatrah). (Bukharî, Bad'ul-Wahy, 1; Anbiya, 21; Tafsir, 96 ; Muslim, Iman, 252)

Quant au tout premier mot révélé au Messager de Dieu -- « Lis » -- les hommes sages de cœur ont donné l'interprétation suivante :

« Lis ! Lis de manière complète ! Lis le Livre de Dieu ! Lis Ses signes ! Lis le Livre qui est l'univers ! Lis en vue d'atteindre la guidance et de t'éloigner de la déviance ! Lis pour compléter ta foi ! Lis au nom de Dieu ! Lis au nom de ton Seigneur qui t'a créé ! Lis au nom de Celui qui même s'Il a créé l'homme d'un caillot de sang, Il lui donne encore l'occasion de lire, de comprendre afin de devenir éclairé et mettre en pratique ce qui a été compris ! Lis au nom de Dieu qui a béni l'homme en lui donnant la capacité de lire, ce qui est la plus belle grâce accordée parmi toutes ! Lis pour apprendre ! Lis au nom de Dieu qui a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas... »

S'étant lui-même classifié au cours des étapes spirituelles qui le firent progresser, Mawlana Rumî utilisa le terme "cru" pour désigner le temps qu'il passa à lire des ouvrages à contenu exotérique, "cuit" pour désigner la phase de lecture des mystères de l'univers et

"brûlé" pour désigner la phase de lecture des mystères divins, ce qui l'avait quasiment réduit en cendres.

La révélation fut interrompue un certain temps après la première révélation faite au Messager d'Allah (pbsl), pour qu'il soit prêt à recevoir les révélations futures.

Parce que la mission de recevoir et communiquer la révélation était une responsabilité tellement énorme que c'était une tâche dure à transporter. D'ailleurs Allah l'Omnipotent a décrété:

«**Nous allons te révéler des paroles lourdes (très importantes).**»(al-Muzzammil, 73 : 5)

C'est pour cette raison que le Messager d'Allah (pbsl) lorsqu'il vit la réalisation de ses rêves sous la forme de l'Ange Gabriel (psl) qui lui faisait face fut pris de panique. Mais le réconfort que lui apporta Khadija (raa) et le soutien que lui procura Waraka apaisèrent son cœur.

À présent, enthousiaste, il désirait ardemment que la Révélation reprenne, faisant même montre d'impatience à cet égard. Maintes et maintes fois il se rendit au Mont Hira, où il avait reçu la première Révélation, et attendait avec l'espoir qu'elle vienne une nouvelle fois.

Son plus grand soutien durant cette interruption fut sans conteste l'honorable Khadîdja, dotée d'une profondeur d'esprit, d'une élégance et d'une grâce que le Noble Prophète (pbsl) n'était pas prêt d'oublier. Après sa mort, chaque fois qu'il sacrifiait des animaux appartenant à son cheptel, il rendait hommage à sa défunte épouse en envoyant à ses proches une part de viande. Aux yeux du Messager de Dieu, Khadîdja demeura un souvenir cher et inoubliable.

La réalité de la Révélation et les moyens de sa divulgation

Le terme Wahy, ou Révélation, contient une variété de significations : signe rapide, écriture, correspondance, inspiration et parole secrète, juste pour en nommer quelques-unes. En principe, cela signifie que Dieu informe Ses prophètes de tout ce qu'Il veut, de n'importe quelle manière dont Il désire, comme stipulé ainsi dans le Coran :

« **Il n'a pas été donné à un mortel qu'Allah lui parle autrement que par révélation, ou de derrière un voile, ou qu'Il [lui] envoie un messager (Ange) qui révèle, par Sa permission, ce qu'Il [Allah] veut. Il est Sublime et Sage.** » (Achoura, 42 : 51)

Selon un récit rapporté par Aïcha (raa), on interrogea une fois le Saint Prophète (pbsl) sur la manière dont il reçut la Révélation divine et il répondit :

« *Parfois il s'agit d'un son retentissant, ce qui est pour moi la manière la plus contraignante quand je la reçois. Une fois que je comprends et mémorise ce que Dieu a déclaré, l'Ange me quitte ensuite. Et parfois l'Ange apparaît sous forme humaine. Il me parle et je le comprends instantanément.* » (Bukharî, Bad'ul-Wahy, 1-2 ; Muslim, Fadail, 87)

Considérant les nombreux récits à ce sujet, les savants musulmans ont conclu que :

1- La Révélation venait parfois sous forme de rêves prémonitoires pendant le sommeil qui plus tard se manifestaient de la façon exacte qu'ils avaient été vus.

2- Des paroles furent parfois révélées dans le cœur du Noble Prophète (pbsl) sans apparition physique de l'Ange.

3- Comme le *hadith* de Gabriel (*Jibril*) l'indique, l'Ange de la Révélation prenait la forme d'un être humain et transmettait ensuite la Révélation en lui posant des questions sur l'homme, la foi, la bienfaisance et sur l'au-delà.

4- La Révélation venait parfois sous la forme d'un terrifiant bruit retentissant. À la fin du processus, le Saint Prophète (pbsl) avait compris toutes les paroles véhiculées par l'Ange.

5- À deux reprises, Gabriel fit parvenir la Révélation dans sa réelle forme angélique. La première fut subséquente à la période d'intervalle, au moment où le Noble Prophète (pbsl) était descendu de la grotte de Hira, tandis que la seconde eut lieu pendant la nuit du *Mi'raj*, près du Jujubier de la limite supérieure, *Sidrat al-Muntaha*.

6-- La Révélation, à certaines occasions, était divulguée directement au Saint Prophète (pbsl) dans le cadre de la grâce et de l'acceptation divines, sans l'intermédiaire de l'Ange de la Révélation, comme ce fut le cas lors du *Mi'raj*.

7- On a également noté le cas où Gabriel transmettait la Révélation au Messenger de Dieu durant son sommeil. Certains commentateurs sont d'avis que c'est de cette manière que la sourate *al-Kawthar* a été révélée.

Certains Compagnons ont fourni un compte rendu de la façon dont le Saint Prophète (pbsl), pendant le déroulement de la Révélation, devenait bouleversé, agité, fermait les yeux et inclinait sa tête. Les Compagnons, tout autant, baissaient la tête, n'osant pas regarder en haut ni jeter un coup d'œil furtif vers le Noble Messenger (pbsl) jusqu'à ce que la transmission se termine enfin.

Parfois, quand une révélation survenait, un bruit ressemblant à un bourdonnement d'abeilles pouvait être entendu près de son visage. Au cours de ces moments particuliers, le Saint Prophète (pbsl) respirait rapidement, des gouttes de sueur perlaient sur son front, même s'il faisait très froid. (Buhârî, *Bed'ü'l-vahy*, 1/2; Umre, 10; Müslim, *Fezâil*, 87; Hudûd, 13; Tirmizî, *Tefsir*, 23/3173; Ahmed, V, 327)

Si le Messenger de Dieu (pbsl) était à dos de chameau quand la révélation lui parvenait, incapables de résister à son poids, les pattes de l'animal se dérobaient et fléchissaient de force. En effet, selon le troisième verset de la sourate *al-Maida*, c'était comme si les pattes de sa chamelle 'Adba étaient sur le point de se rompre, forçant le Messenger de Dieu à poser le pied à terre. (Ahmed, II, 176; VI, 445; Ibn-i Sa'd, I, 197; Taberî, *Tefsir*, VI, 106)

Zayd ibn Thâbit raconte :

« J'étais assis à même le sol, à côté du Messenger de Dieu (pbsl), son genou posé sur le mien. Juste à cet instant il commença à recevoir une révélation. Et soudainement c'était comme s'il n'y avait rien d'autre sur terre de plus lourd que son genou. Ce n'était qu'une question de temps, pensai-je, avant que le mien ne soit écrasé. » (Ahmad, V, 190-191)

Certains mécréants refusant de croire que le Saint Coran puisse être la Parole du Tout-Puissant prétendirent que la Révélation n'était rien d'autre que des inspirations intérieures ressenties par le Prophète (pbsl) relativement à sa capacité de profonde méditation. De telles allégations trahissent seulement la profonde ignorance qui est dans leur cœur, leur faiblesse en matière de jugement et leur zèle emprunt d'inimitié.

La crainte ressentie par le Messenger de Dieu (pbsl) en voyant l'Ange pour la première fois lors de la révélation rend caduque l'hypothèse d'une hallucination. La réception de la Révélation faite au Prophète (pbsl) avait une réalité extérieure non liée en aucune façon à l'état de son être intérieur. Que Gabriel (pbsl) ait étreint le Messenger de Dieu (pbsl) à trois reprises, lui demandant à chaque occasion de « lire » avant de le laisser partir, confirme que la concrétisation de la Révélation n'est pas intérieure, mais extérieure, venant directement de Dieu.

L'interruption temporaire de la Révélation démontre, qu'en aucun cas il ne peut s'agir là d'un événement consécutif à la longue méditation du prophète (pbsl) sur la révélation ou sur un phénomène qui s'est produit.

La rupture brutale dans la Révélation et le désir pressant nourri par le Messenger de Dieu qu'elle reprenne apportent visiblement la preuve qu'il s'agit d'un fait de nature extérieure indépendant de la volonté du Noble Prophète (pbsl).

De plus ce verset coranique prouve que le Messenger de Dieu (pbsl) ignorait totalement qu'il recevrait en premier lieu la Révélation :

« Tu n'espérais nullement que le Livre te serait révélé. Ceci n'a été que par une miséricorde de ton Seigneur. Ne sois donc jamais un soutien pour les infidèles. » (al-Qassas, 28 : 86)

Enfin la différence de style entre le Coran et les hadiths oeuvre pour que nous soyons davantage convaincus de la source révélatrice du premier.

De tels incidents se produisaient de temps en temps : quand le Saint Prophète avait besoin d'une réponse urgente, la révélation adéquate était retardée, comme ce fut le cas dans l'affaire dite du « *ifk* », ou « de la calomnie », ou bien les questions récurrentes posées de nombreuses fois par les Israélites. Si le Coran avait été, comme on l'a soutenu, un fruit de la méditation du Prophète (pbsl), il aurait eu une réponse immédiate plutôt que d'être placé dans une position fâcheuse d'attendre une autre révélation.

Un autre fait irréfutable prouvant la source divine du Coran réside dans ses nouvelles qui révèlent l'invisible et que l'on nomme le *ghayb*.

De plus, le Coran fournit un compte rendu attesté détaillé de l'histoire. Aucune institution savante, culture individuelle ne pouvait au 7^e siècle à La Mecque dévoiler un aperçu des connaissances historiques telles qu'elles furent présentées. En guise de connaissance historique, rien n'existait au-delà de quelques légendes persanes locales portées en ville par des commerçants saisonniers qui pullulaient de contradictions. Non seulement le Coran offre un ensemble cohérent et une image globale de l'histoire, mais de plus il ne peut en aucune façon être articulé par qui que ce soit, quelque soit le degré d'intelligence et d'inventivité qu'il engage pour ce faire.

Alors un homme illettré, élevé dans une société ignorante, pourrait-il être la source du Coran, exceptionnelle source de connaissance, autrement que par une révélation divine ? Bien sûr que non !

C'est la preuve que tout ce que le Messager de Dieu (pbsl) a transmis vient de la Révélation divine.

Le Saint Coran a également prédit les événements futurs qui devaient survenir exactement selon ses prédictions, quand le temps de leur accomplissement sera venu. De même, le style impressionnant du Coran en direction du Prophète (pbsl), la modestie et l'attitude de celui-ci face à la Révélation montre qu'elle lui parvenait de l'extérieur.

La sagesse cachée derrière l'illettrisme (*ummi*) du Saint Prophète

Le terme *ummi* abrite une variété de significations dont : « Qui est resté pur et sans tache tel un nouveau-né », ou bien « illettré qui n'a jamais reçu d'éducation formelle ».

Selon les termes mêmes du Coran, le Noble Messager (pbsl) fut un *ummi*, c'est-à-dire un illettré, quelqu'un qui ne sait ni lire ni écrire.

Le verset en question stipule :

« Ceux qui suivent le Messager, le Prophète illettré qu'ils trouvent écrit (mentionné) chez eux dans la Thora et l'Évangile. » (al-Araf, 7 : 157)

Les Arabes étaient la plupart illettrés ; c'était un peuple au bas niveau de culture qui ne savait ni lire ni écrire. Dieu leur envoya un prophète pris parmi eux ; un prophète typique dont le mélange de pureté intérieure est resté intacte.

Un verset coranique nous apporte la description suivante :

« C'est Lui qui a envoyé à des gens sans Livre (les Arabes) un Messager des leurs qui leur récite Ses versets, les purifie et leur enseigne le Livre et la Sagesse, bien qu'ils étaient auparavant dans un égarement évident... » (al-Jumu'a, 62 : 2)

Le terme « illettré » dénote un manque de connaissances lorsqu'il est utilisé pour des gens ordinaires ; en revanche, s'agissant du Messager de Dieu, il a une connotation de perfection et de supériorité. Ce prophète, dont la perfection de la connaissance et l'action puissent laisser les soi-disant cultivés dans la crainte, ne pouvait être qu'une preuve fabuleuse qu'il était bien envoyé directement par le Tout-Puissant qui déclare :

« Et avant cela, tu ne récitais aucun livre et tu n'en écrivais aucun de ta main droite. Sinon, ceux qui nient la vérité auraient eu des doutes. » (al-Ankabut, 29 : 48)

Hormis par le biais de la Révélation divine, il n'existe aucun moyen connu pour qu'un *ummi*, de par son inspiration intérieure, puisse reconstituer le Saint Coran, un miracle qui laisse impuissants tous les hommes et les djinns, et donner un aperçu de faits historiques tels que les récits relatifs à Pharaon, la mère de Moïse(psl) et de Joseph (psl).

Hilyat'us-Saadah

Hilyah signifie ornements, bijoux, beauté de l'esprit et de l'expression et il est admis que ce terme désigne aussi une description verbale de l'apparence du Saint Prophète (pbsl) dans la mesure où le permet la capacité des mots prononcés par les mortels.

Ceci dit il faut tenir compte de l'insuffisance de mots entraînant notre incapacité à faire la description orale de l'éclatante lumière bénie, une beauté décrite comme « lumière des lumières » incomparable avec tout visage humain lorsqu'on saisit l'évidence de la réalité du Habib al Karim Muhammad (pbsl). Ces esquisses de description du Saint Prophète (pbsl), Beauté de toute les Beautés, ne servent simplement qu'à consoler et apaiser les cœurs qui n'ont pas eu l'opportunité de goûter en son temps à l'Âge du Bonheur (*Asr-i-Saadah*), et qui brûlent de son désir. Ceux qui véhiculent les descriptions précieuses du Saint Prophète (pbsl) ne nous présentent qu'une simple goutte extraite d'un vaste océan. Les croyants, qui tentent de voir l'océan à travers les cristaux de cette goutte, s'efforcent de profiter de son exemple sophistiqué, et en raison de l'intensification de leur amour pour lui, essaient à tout prix de se conformer à sa conduite et à sa moralité.

Al Hassan ibn 'Ali (raa) nous explique : « Je demandais à mon oncle Hind ibn Abi Hala (raa), qui était particulièrement doué pour décrire la beauté du prophète, avec l'espoir qu'il me le décrive de façon à ce que je puisse m'en faire une représentation que je pourrais chérir, puis il me répondit : « Le messenger de Dieu était doté de grands et nobles attributs, et était honoré pour cela par les autres, son visage brillait comme la pleine lune... » » (Tirmidhî, *Shamail*, p.10)

Hassan et Hussayn (raa), qui ne se lassaient jamais d'entendre les autres décrire le Saint Prophète (pbsl), entendirent à maintes reprises leur père Ali (raa) décrire en détail sa gracieuse apparence, une description qu'ils ont transmise aux générations futures.

Des *Hilye-i Sharif* décrivant la beauté des plus beaux atouts de l'univers existent de nos jours des en nombre limité. En dépit de notre insuffisance nous transférons ici quelques gouttes qui ont ruisselées jusqu'à nos cœurs sur le sujet.

Divers récits rapportent que le Messenger d'Allah (pbsl) avait:

- une taille moyenne voire assez haute.
- une stature parfaitement équilibrée et un corps bien proportionné
- une large poitrine et de larges épaules
- la marque du Sceau de la Prophétie située entre ses deux omoplates.
- des os et ses articulations assez amples.
- un teint blanc rosé, semblable à une rose.
- une peau plus douce que la soie et brillante comme la lumière.
- un corps perpétuellement gracieux, propre, répandant un parfum rafraîchissant.
- une peau à la sueur à l'odeur exquise et la plus élégante qu'il se parfume ou pas.
- Des mains dont le parfum imprégnait les mains de celui qui lui serrait la main

- Quand il caressait la tête d'un enfant, on le reconnaissait à cause de son doux parfum.
- Côté transpiration, sa peau ressemblait à une rose parsemée de rosée.
- une barbe dense qu'il ne permettait pas de laisser pousser plus que la mesure d'un poing.
- Après sa mort, une vingtaine mèches grises ornait ses cheveux et sa barbe.
- Ses sourcils avaient la forme d'un croissant, entre eux une bonne distance les séparait.
- Une veine entre ses deux sourcils gonflait visiblement quand il éprouvait une gêne sur une chose liée à la Vérité.
- Il se brossait usuellement les dents avec un miswak et le recommandait aux autres.
- Des cils noirs très longs.
- Ses yeux étaient étonnamment grands, sombres quand tout était foncé, pâles quand tout était clairs, comme si les mains de la Divinité les avaient garnis de khôl dans un passé d'éternité.
- Son bel aspect était aussi exceptionnel que la perfection de sa disposition spirituelle.
- Son visage brillait comme la pleine lune. Aïcha (que Dieu soit satisfait d'elle) a dit :

« Le visage du Messager de Dieu était si rayonnant que même dans l'obscurité de la nuit je profitais de sa lumière pour passer un fil à travers le chas d'une aiguille. »

Plus d'un Compagnon cherchait à poser ses lèvres sur la marque de la prophétie qui disparut après sa mort, ce qui fit admettre la confirmation de son décès.

Son corps béni, en dehors de ce fait, ne subit aucun changement après sa mort.

Regardant fixement la Lumière de l'Être, les yeux remplis de larmes quelques instants après qu'il eût rendu le dernier soupir, Abû Bakr (que Dieu l'agrée) fit tristement remarquer :

« Comme ta vie, ta mort a été belle Ô Messager de Dieu. » Et il posa ses lèvres sur le front du Saint Prophète (pbsl).

Il est impossible de décrire correctement la profondeur de l'élégance de son cœur.

Ne prononçant jamais un mot en vain, chacune de ses paroles était porteuse de sagesse et de conseil. Dans son vocabulaire aucune place n'existait pour la médisance et la discussion inutile. Il parlait aux gens en fonction de leurs capacités.

Il était gentil et humble. Bien qu'il n'ait jamais exprimé sa joie en riant excessivement, son visage affichait toujours un sourire chaleureux.

La crainte terrassait celui qui venait le voir, mais même une brève conversation suffisait à implanter des sentiments profonds d'amour et d'affection à son égard.

Sa beauté, sa prestance, sa lumière et son charme étaient à un tel point éminents que Sa prophétie ne nécessitait aucune preuve ni aucun miracle. Toute les catégories de beauté était réunies chez le Messager d'Allah (pbsl).

Il faut dire que le cœur de l'homme est créé de telle sorte qu'il tend toujours vers la beauté et aspire à vivre avec cette beauté. Ce désir occupe en permanence son esprit et conduit le cœur et l'âme de l'individu à chercher à ressembler physiquement et spirituelle-

ment à cette beauté. Il en résulte automatiquement une modification du caractère par assimilation sur le modèle que constitue l'être aimé. Du fait de cette condition naturelle, l'amour de ceux qui aspirent à avoir l'apparence bénie du Prophète (pbsl) augmente et en fait sans aucun doute un disciple.

Reprise de la Révélation

L'interruption de la Révélation divine dura six mois. Sa reprise est relatée par Djâbir Ben Abdallah El Ansari (raa) qui rapporte les propos suivants du Prophète :

« Pendant que je marchais, j'entendis une voix retentir du ciel. Je levai les yeux et aperçus l'ange que j'avais vu à Hira. Il était assis sur un trône suspendu entre ciel et terre. Je fus saisi d'effroi à cette vision et rentrai chez moi en criant :

« Couvrez-moi ! Couvrez-moi ! »

Dieu fit alors descendre les versets suivants : « **Ô toi qui es enveloppé ! Lève-toi et avertis !** » (Coran 74.1-2)

Et la récitation continua jusqu'au verset : «**Et de tout péché, écarte-toi.**» (al-Muddattir, 74 : 5)

«Puis la Révélation se poursuivit sans interruption. » (Bukharî, Tafsir, 74/4, 5; Muslim, Iman, 255-258)

Dès que la révélation de la sourate al-Muddattir eut lieu le Messager de Dieu (pbsl) se leva d'où il était étendu. Ne sachant pas qui venait d'arriver, surprise Khadija (r.a.a.)demanda: «Pourquoi ne te reposes-tu pas encore un peu ?»

Le Messager d'Allah (pbsl) répondit en l'informant que la révélation était revenue : «Le temps du repos est terminé».

Durant les premiers jours de la Révélation, Gabriel (Jibrîl - psl) enseigna au Saint Prophète (pbsl) comment procéder aux ablutions rituelles et accomplir la prière (*salât*).

L'ordre d'effectuer un acte d'adoration qu'il aimait particulièrement provoqua chez lui un sourire marquant sur son visage. Jubilant, le Messager de Dieu (pbsl) retourna chez lui et racontant à Khadîdja la grande bénédiction que Dieu lui avait octroyée, lui enseigna les ablutions et la prière.

Les premiers musulmans

Le premier à croire au Message divin fut le Messager de Dieu (pbsl) comme le dit le Coran :

« **Le Messager a cru en ce qu'on a fait descendre vers lui venant de son Seigneur...** » (al-Baqara, 2 : 285)

« **Dis : Il m'a été ordonné d'adorer Allah en Lui vouant exclusivement le culte, et il m'a été ordonné d'être le premier des Musulmans.** » (az-Zumar, 39 : 11-12)

Puis son honorable épouse Khadija (raa) accepta immédiatement après le Saint Prophète (pbsl) l'islam. Khadîdja devenue musulmane, ses filles Ruqayya, Umm Kulthum et Fatima (raa) lui emboîtèrent les pas.

Ainsi donc, le Noble Prophète (pbsl) commença à enseigner aux gens le message de Dieu à ses proches. Chaque fois que le Noble Prophète (pbsl) retournait chez lui, abattu et déprimé après avoir essuyé toutes sortes d'insultes, de moqueries et de mauvais traitements de la part de son clan, le Tout-Puissant apaisait sa douleur par la nature et les paroles réconfortantes de Khadîdja (raa) qui lui servirent de soulagement en vue de la mission divine qui l'attendait.

Voyant le Saint Prophète (pbsl) et Khadîdja prier ensemble Ali (que Dieu ennoblisse sa face) leur demanda :- Que faites-vous ?

– C'est la religion que Dieu a choisie pour Lui-même. Je t'invite à croire en Dieu seul et à L'adorer, et de rejeter Lat et Uzza qui n'offrent ni bénéfice ni mal, répondit le Saint Prophète(pbsl)

– Je n'ai jamais jusqu'à présent entendu parler d'une religion de ce genre, répondit Ali. En tout cas, je ne peux pas accepter n'importe quoi sans d'abord consulter mon père Abû Talib.

Comme le Saint Prophète (pbsl) à l'époque n'appelait à l'islam que secrètement, il lui dit :

– Si ton choix n'est pas d'embrasser l'islam, Ali, garde ceci entre nous, ne l'expose pas.

Cette nuit-là, le Tout-Puissant réchauffa le cœur d'Ali à la lumière de l'islam. Le matin même, il se rendit auprès du Saint Prophète (pbsl) afin de lui poser davantage de questions. Ayant reçu les réponses désirées, il succomba à la volonté du Saint Prophète (pbsl) et embrassa l'islam. Ce dernier, âgé seulement de dix ans à l'époque et craignant la réaction de son père, conserva secrète un certain temps son adhésion à l'islam. (Ibn Ishâq, p. 118 ; Ibn Saad, III, 21)

Chaque fois que le Saint prophète (pbsl) souhaitait effectuer la *salât*, avec Ali (r.a.a.) à ses côtés, il se rendait dans les vallées de La Mecque, adorait en secret et revenait au coucher du soleil. Cela continua pendant un certain temps.

Abû Talib ne découvrit les prières secrètes de son fils et de son neveu et le Saint Prophète (pbsl) invita officiellement son oncle bien-aimé à l'islam. Abû Talib lui fit la réponse suivante :

« Ô fils de mon frère ! Je ne suis pas assez fort pour abandonner la religion de mes ancêtres. Mais n'oublie pas de tenir bon dans ce pour quoi tu as été envoyé. Par Dieu, aussi longtemps que je vivrai, aucun mal ne te sera fait. »

Puis il dit à Ali :« Il ne t'invite qu'à la bonté et à l'intégrité. Reste ferme sur son chemin, mon fils ; ne le quitte jamais ! » (Ibn Hishâm, I, 265)

Juste après Ali (r.a.a.), Zayd ibn Haritha (raa), l'esclave affranchi du Saint Prophète (pbsl), accepta aussi l'islam et effectua aussitôt la salat, ne quittant plus par la suite la compagnie et le service du Saint Prophète (pbsl). Sa dévotion envers le Saint Prophète (pbsl) fut

si sincère que lorsque les vagabonds de Taïf eurent commencé à le lapider, il le protégea tel un blindage à l'aide de son propre corps jusqu'à ce qu'il eut été laissé sanglant et meurtri, acte pour lequel il reçut l'affection personnelle et les compliments du Saint Prophète (pbsl).

Abou Bakr (raa) s'était déjà lié d'amitié avec le Saint Prophète (pbsl) avant même le début de la mission prophétique. Depuis son enfance, il avait été témoin de la moralité, de la loyauté et de la fidélité exemplaires du Messager de Dieu (pbsl). Il était convaincu qu'une personne, dont les normes irréprochables l'empêchaient de proférer le moindre mensonge, ne pouvait jamais mentir au sujet du Tout-Puissant. Ainsi donc, lorsque le Saint Prophète (pbsl) l'invita à accepter l'islam, Abou Bakr (raa) le fit sans hésitation.

Rien n'avait rendu le Saint Prophète (pbsl) plus heureux que la conversion d'Abou Bakr à l'islam. Une fois musulman, il proclama ouvertement sa foi et commença à inviter d'autres gens à croire en Dieu et en Son Messager. (İbn Kathir, al Bidāye, III, 80-81)

Déjà honoré d'avoir été parmi les premiers à accepter l'islam, Abû Bakr gagna encore le titre de « as-Siddiq », ne permettant en aucune façon qu'une graine de doute puisse salir sa foi. Fidèle à cet esprit, les années à venir allaient être témoins de son engagement relatif à la propagation de l'islam, tant sur le plan matériel que spirituel, jusqu'à consacrer toute sa fortune dans la voie de Dieu.

Outre les noms cités plus haut, d'autres encore connurent l'honneur d'embrasser l'islam très tôt, parmi lesquels : Abû Ubayda ibn Jarrah, Abû Salama, Al-Arqam ibn Abi Arqam, Othman ibn Mazun, Asma bint Abû Bakr, Khabbab ibn Arat, Abdullah ibn Ma'sud, Abdullah ibn Jahsh, Jafar ibn Abû Talib, son épouse Asma bint Umays, Abu Huzayfa et Amir ibn Fuhayra. (Qu'Allah soit satisfait d'eux tous).

La Maison d'al-Arqam : Le premier Centre d'Éducation Musulman

Pendant les trois premières années (consécutives à la première révélation), le Saint Prophète (pbsl) appela les gens à l'islam de manière secrète, demandant à ceux qui déclinaient l'offre de ne pas divulguer la question à n'importe qui. Il agissait ainsi non par peur de subir toutes sortes de tourments et de difficultés, mais plutôt en raison des bénéfices que l'islam pouvait tirer. Outre le fait que nulle injonction divine n'eut encore révélé une ouverture vers un appel public, l'islam avait néanmoins été proclamé ouvertement pendant cette période ; de nombreux musulmans néophytes, dont la plupart étaient pauvres et faibles, auraient été en danger et leur situation aurait pu mettre un terme à la religion, même avant qu'elle ne débute.

Dans la première année de la prophétie Arkam ibn abi Arkam (r.a.a.) une fois converti à l'islam commença à rassembler en secret les Compagnons (raa) dans sa maison. La Maison d'Arkam connue comme la Maison de l'Islam, était située près du Mont Safa à La Mecque. Dans cette maison bénie, le prophète bien aimé (pbsl) se protégeant des qoréiches expliquait l'islam lisait et enseignant le Coran à ceux qui y venaient en cachette. Il priaient ensemble et de nombreux Musulmans furent instruits sur l'islam.

Jusqu'à la conversion d'Omar (raa) qui eut lieu la sixième année de l'Apostolat prophétique, la Maison rendit d'immenses services pour l'enseignement et l'appel à l'islam. Al-Arkam (raa) légua plus tard sa maison en wakf.

La Maison d'al-Arkam fut démolie sur ordre des autorités du Royaume d'Arabie Saoudite et incorporée désormais dans le périmètre de la Maison Sacrée, la Ka'ba, ayant été par conséquent renvoyée à son origine. La porte qui se trouve à son emplacement d'origine se nomme aujourd'hui la porte de Dar al Arkam.

En conclusion le prophète (pbsl) a éclairé de sa lumière la marche et la méthode à suivre pour toute activité islamique accomplie jusqu'au Jour du Jugement. Tout effort accompli en vue de la revitalisation de l'islam et de son implantation dans des lieux où il n'a pas encore pris racine doit prendre en considération essentielle ces plans d'éducation.



LA QUATRIÈME ANNÉE DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE

Expose donc clairement ce qu'on t'a commandé...et avertis tes proches.

Après trois années de prêche effectuées en toute discrétion, la quatrième année de l'Apostolat prophétique, Dieu le Tout-Puissant fit la révélation suivante :

« Expose donc clairement ce qu'on t'a commandé et détourne-toi des associés. Nous t'avons effectivement défendu vis-à-vis des railleurs ! » (al-Hijr, 15 : 94-95)

Par ce glorieux verset le Seigneur Allah donna l'ordre que l'appel à l'islam soit dorénavant fait de manière ouverte.

À présent, le Messenger de Dieu (pbsl) pouvait commencer à inviter ouvertement les hommes à l'islam, comme mentionné dans le verset coranique suivant :

« Dis : « Ô hommes ! Je suis pour vous tous le Messenger d'Allah, à Qui appartient la royauté des cieux et de la terre. Pas de divinité à part Lui. Il donne la vie et Il donne la mort. Croyez donc en Allah, en Son Messenger, le Prophète illettré qui croit en Allah et en Ses paroles. Et suivez-le afin que vous soyez bien guidés ! » (al-Araf, 7 : 158)

Alors que le Saint Prophète (pbsl) se demandait par où et comment commencer, une autre révélation lui parvint en ces termes :

« Et avertis les gens qui te sont les plus proches... » (ash-Shu'ara, 26 : 214)

Dès qu'il entama sa mission, le Saint Prophète (pbsl) invita en premier lieu ses proches, conformément à la volonté divine. Il leur offrit même des présents en disant :

« Ô descendants d'Abd al-Muttalib ! J'ai été envoyé comme Prophète à ma Communauté et de manière générale à tous les hommes. Vous avez vu de ma part un certain nombre de miracles. Lequel d'entre vous accepterait de devenir mon frère et faire serment d'allégeance ? »

Personne ne donna d'importance à ces paroles. Tout le monde resta muet. Ali (r.a.a.) qui, à cette époque, était encore un enfant et qui plus tard eut l'honneur d'être parmi l'un des premiers imams, se leva promptement et déclara :

« Ô Messenger de Dieu ! Moi je t'aiderai ! »

Devant les yeux sournois et railleurs des personnes présentes, le Messager de Dieu (pbsl) tourna vers Ali (r.a.a.) son visage éclairant l'univers et, avec ses mains que tous les amoureux voudraient embrasser, caressa sa tête.

Même si dans un premier temps ses proches ne crurent pas en lui, la détermination du Messager de Dieu ne fut nullement brisée, car Dieu le Tout-Puissant lui commanda :

« Ya-Sin. Par le Coran plein de sagesse. Tu (Muhammad) es certes du nombre des Messagers. Sur un chemin droit ! » (Ya-Sin, 36 : 1-4)

« Et Nous ne t'avons envoyé qu'en tant qu'annonciateur et avertisseur pour toute l'humanité. Mais la plupart des gens ne savent pas. » (Saba, 34 : 28)

Comme indiqué dans les versets susmentionnés, le Messager de Dieu (pbsl), contrairement aux autres prophètes, fut envoyé à toute l'humanité, lui-même exprimant cette réalité dans le hadith suivant :

« Je me distingue des prophètes antérieurs en ces cinq particularités :

1- *On me fit grâce de mettre la crainte dans le cœur de l'ennemi à une distance d'un mois.*

2- *La Terre m'a été donnée comme lieu de culte. Ainsi, lorsque vient le temps de la prière, le croyant qui appartient à ma communauté peut l'accomplir aisément.*

3- *Le butin qui n'était pas permis aux autres prophètes qui m'ont précédé l'a été pour moi.*

4- *On ne donna qu'à moi l'autorisation d'intercéder.*

5- *Avant moi, les prophètes étaient envoyés à leur peuple. Alors que moi j'ai été envoyé à toute l'humanité. »* (Bukharî, Tayammum, 1)

En dehors d'Ali (r.a.a.) qui n'était encore qu'un enfant à cette époque, la première invitation publique à l'islam que le Messager de Dieu (pbsl) entreprit n'atteignit aucun membre de sa famille.

Quelques temps plus tard, il invita chez lui les membres de sa famille proche. Après les avoir accueillis avec hospitalité, il leur exprima ces paroles :

« ... Ô descendants d'Abd al-Muttalib ! Par Dieu ! Aucun homme n'apportera au peuple arabe quelque chose de plus bénéfique pour ce monde et l'au-delà que ce à quoi je vous invite.

Ô descendants d'Abd al-Muttalib ! J'ai été envoyé comme prophète, à vous et à tous les hommes. Vous avez vu de ma part un certain nombre de miracles. Dans cette fonction, qui accepterait de m'aider, de devenir mon frère en islam, et de gagner ainsi le paradis ? Lequel d'entre vous est prêt à faire serment d'allégeance pour être mon frère et mon ami ? »

Aucun membre de la famille du Messager de Dieu (pbsl) n'accepta son invitation et rejeta son message en riant et se moquant de lui. Puis tous quittèrent les lieux quelques instants plus tard. (Ahmed, I, 159; Ibn Saad, I, 187; Haythami, VIII, 302; Ibn Asir, al-Kâmil, II, 63; Balazurî, I, 119; Halabbi, I, 283)

Généralement les membres d'une même famille sont plus enclin à accepter les paroles d'un proche que celles prononcées par une personne étrangère. Il est évident que si la famille du Messenger d'Allah (pbsl) avait accepté en premier le message de l'islam, les gens auraient plus rapidement embrassé la religion véridique car l'obstination de la famille proche à croire en un membre de sa propre famille rend plus difficile la crédibilité de celui-ci vis-à-vis des personnes étrangères.

Ainsi, le Saint Prophète (pbsl), en se soumettant à l'ordre divin, a commença par inviter ses proches.

L'invitation à l'islam de notre Saint Prophète (pbsl) aux Koréiches sur le Mont Safa

Comme cela lui fut ordonné, l'être de lumière (pbsl) pour commencer à inviter ses proches à l'islam grimpa un jour sur le Mont Safâ et s'adressa au peuple qurayshite qui répondant à son appel se rendit sur le Mont. Du haut d'un rocher, le Messenger de Dieu (pbsl) dit :

« Ô Quraysh ! Me croirez vous si je vous dis que derrière cette montagne ou dans la vallée se trouvent des cavaliers ennemis qui sont sur le point de vous attaquer et de voler vos biens ? »

Sans hésiter les gens de Quraysh répondirent :

« Nous te croirons parce que jusqu'à présent nous n'avons pas entendu de mensonge de ta part et nous te connaissons comme étant un homme droit ! »

Le Messenger de Dieu (pbsl) ayant obtenu leur approbation fit ce sermon divinement inspiré:

« Dans ce cas, sachez que j'annonce une journée de supplices devant vous et ceux qui ne croient pas en Dieu vont écoper de ce rude châtement. J'ai été envoyé pour vous avertir et vous éloigner de ce châtement.

Ô Quraysh ! Ma situation est telle une personne qui voit l'ennemi et court vers sa famille pour l'avertir du danger à venir...

Ô peuple de Quraysh ! Vous allez mourir comme quand vous vous endormez. Vous allez être ressuscités comme quand vous vous réveillez. Certes vous allez sortir de votre tombe pour rendre compte à Dieu de tous vos comportements. Enfin, vous allez recevoir le bénéfice de vos bonnes actions et de votre foi et être punis sévèrement pour vos mauvaises actions ! La récompense est le paradis éternel : la sanction est l'enfer. » (Bukharî, Tafsir, 26 ; Muslim, Iman, 348-355 ; Ahmed, I, 281-307 ; Ibn Saad, I, 74, 200 ;

La déclaration du Messenger de Dieu (pbsl) ne reçut aucune objection de la part des personnes présentes. Seul son oncle Abû Lahab rétorqua : « Que tes mains périssent ! Nous as-tu convoqués pour n'entendre que cela ? » Et il commença à proférer des injures à son encontre, ce qui brisa le cœur du Saint Prophète (pbsl).

La sourate « al-Masad » fut révélée suite à ce comportement d'Abû Lahab :

« Que périssent les deux mains d'Abû Lahab et que lui-même périsse. Sa fortune ne lui sert à rien, ni ce qu'il a acquis. Il sera brûlé dans un Feu plein de

flammas. De même sa femme, la porteuse de bois, à son cou, une corde de fibres. » (al-Masad, 111 : 1-5) ; (voir aussi Bukharî, Tafsir 26/2, 34/2, 111/1-2 ; Muslim, Iman 355)

Dans ces versets, la femme d'Abû Lahab est évoquée, car comme son mari, elle causait beaucoup de peine au Messager de Dieu (pbsl) en jetant des épines sur les chemins qu'il empruntait d'ordinaire.

Cette sourate exprime aussi en termes absolus que le lien de sang et de filiation n'a guère d'importance. Les liens spirituels et fraternels priment sur le reste. L'esprit n'a pas de filiation. Le corps, quant à lui, est appelé à se dissoudre dans la terre. L'homme gagne de l'estime selon la splendeur de son esprit. Le corps est chez l'homme un moule ou un vêtement dans lequel il est enveloppé. Certes l'homme n'a pas plus de valeurs en changeant le tissu de son vêtement !



Suite à l'appel du Messager de Dieu (pbsl), ses tantes *Safiyya* et *Atika*, et les esclaves affranchis de son oncle Abbâs, *Abû Rafi*, *Abû Dharr* et *Amr ibn Abasa* (qu'Allah soit satisfait d'eux) embrassèrent l'islam.

Pendant la Période de l'Ignorance, Abû Dharr (raa) ne croyait pas aux idoles. Il raconte ainsi son entrée dans le droit chemin : « Je suis de la tribu al-Ghifar. Lorsque j'eus vent qu'à La Mecque un homme se prétendait prophète, à ce moment même Dieu a mis dans mon cœur l'envie d'adhérer à l'islam. Je dis à mon frère Unays :

« Pars à La Mecque et fais en sorte de converser avec celui qui affirme avoir des révélations venues du ciel. Apporte-moi des informations et des nouvelles à son sujet ! »

Mon frère Unays se rendit donc à La Mecque, rencontra le Messager de Dieu (pbsl) et revint me voir pour me rapporter ce qu'il lui avait dit.

Je lui demandai promptement :- Qu'as-tu fait ? Quelles nouvelles m'apportes-tu ? »

Il me dit: « J'ai rencontré à La Mecque quelqu'un de ta religion qui dit être l'Envoyé de Dieu. »

Je lui demandais alors: « Et que dit la population à son sujet ? »

Il me répondit: « Elle dit qu'il est poète, devin, magicien »

Mon frère étant poète connaissait très bien la parole belle et éloquente dit à propos du Saint Prophète (pbsl) : « Je connais les paroles proférées par les devins. Ses paroles à lui ne ressemblent pas à celles des devins. J'ai comparé ces paroles avec tous les genres poétiques. Par Dieu, personne ne pourrait dire que ses paroles soient des vers poétiques. Il dit sans aucun doute la vérité ! Certes il ordonne d'accomplir le bien et la bonne morale, il demande l'éloignement du mal et des choses réprimandables. »

Je n'étais pourtant point satisfait des propos rapportés par mon frère. Je pris mes affaires, mon outre d'eau et me rendis à La Mecque. Ne connaissant pas personnellement le Messager de Dieu (pbsl), j'appréhendai le fait de questionner un inconnu. J'attendis à la Mosquée Sacrée et, alors que je buvais de l'eau de zamzam, je compensais ma faim et ma soif.

Ali (r.a.a.) arriva alors et me dit : « Je crois bien que tu es étranger à La Mecque ? »

Je lui répondis: «Oui »

Il me dit alors: « Dans ce cas tu es notre invité »

Je l'accompagnai donc. En raison du vent de terreur provoqué par les Mecquois et la crainte engendrée, il ne me demanda même pas la raison de ma venue. Le matin, je me rendis de nouveau à la Maison Sacrée dans le but de rencontrer le Messager de Dieu (pbsl). Bien que j'eusse attendu jusqu'au soir, aucune nouvelle ne me parvint.

Ali apparut de nouveau et me dit : « Tu ne sais toujours pas où aller ? »

Je lui répondis: « Non! »

Ali me dit alors : « Eh bien tu es une nouvelle fois notre invité.»

Quand nous arrivâmes chez lui, il me demanda : « Quelle est la raison de ta présence ? »

Après qu'il m'eut promis de garder le secret et qu'il fut prêt à m'aider, je lui dis :

« Selon les informations que nous avons reçues, il y a ici un homme qui ici se proclame prophète ! Je suis venu pour le rencontrer et lui parler.»

Il me répondit: « Tu as bien fait de venir, celui que tu cherches est le Messager de Dieu, le Prophète véridique ; au matin, tu me suivras et tu entreras dans la maison où j'entrerai ! Si je me rends compte qu'un danger pourrait t'atteindre, je ferais comme si j'arrangeais ma chaussure en m'appuyant contre un mur, et toi tu partiras».

Enfin nous arrivâmes auprès du Saint Prophète (pbsl). Je fus le premier à le saluer par le salut de l'Islam: « Que la paix soit sur toi ô Messager de Dieu ! »

Puis je lui demandais: « Ô Muhammad ! À quoi invites-tu les gens ? »

Le Messager de Dieu (pbsl) me répondit : « *J'invite à la foi en Dieu, l'Unique et qui n'a aucun associé, à abandonner les idoles et à témoigner que je suis le Messager de Dieu.* »

J'embrassais l'Islam dès que le Messager d'Allah (pbsl) m'eut détaillé les bases de l'islam. Le Messager de Dieu (pbsl) fut si satisfait de mon entrée en islam que son visage rayonnait de joie.

Il me dit: « *Ô Abû Dharr cache ta conversion aux Mecquois et retourne dans ton pays.* »

Je lui dis: « *Ô Messager de Dieu ! Je veux maintenant proclamer ma (nouvelle) religion.* »

Il (pbsl) me répondit : « Je crains que les Mecquois ne te fassent quelque tort ! »

Je lui rétorquais: « *Ô Messager de Dieu même si je dois être assassiné je veux le faire.* »

À ces paroles, le Saint Prophète (pbsl) se tut.

Les Koréiches étaient réunis à la Ka'ba, je m'approchai et m'écriais à voix haute et forte:

«*Eh peuple de Koréiches ! Achhadou an lâ ilâha illa-llâh, wa ashadou ana muhammadun abdouhou ve rasûluhu !* » (Je témoigne qu'il n'y a de vraie divinité que Dieu et que Muhammad est Son Messager)

Les idolâtres dirent:«Il a perdu la raison ! Il a perdu la raison ! Allons vers ce renégat !», puis ils se levèrent et me frappèrent à mort.

À ce moment-là, Abbâs (raa), l'oncle du Messager de Dieu s'interposa en disant : « Malheur à vous ! Ô peuple de Koréiches ! Vous êtes des commerçants et votre route commerciale passe par le clan d'al-Ghifar. Voulez-vous que votre route commerciale soit coupée ? »

En entendant ces paroles ils se dispersèrent.

Le lendemain matin, en arrivant près de la Maison Sacrée (la Ka'ba), le même évènement se répéta. Ils me frappèrent tellement qu'ils finirent par me laisser à demi-mort. Je me levai enfin et me rendis auprès du Messager de Dieu (pbsl).

Le Saint Prophète (pbsl) voyant mon état me dit : « *Ne t'avais-je pas défendu d'agir ainsi ?* »

Je lui répondis : « Ô Messager de Dieu ! C'était plus fort que moi, je devais assouvir ce désir venant de mon cœur. »

Je restai un peu près de lui et lui demandais: « Ô Messager de Dieu ! Quel sont tes ordres maintenant ? »

Le Messager de Dieu (pbsl) répondit: « *Quand mon appel te parviendra, tu transmettras l'islam à ton clan ! Et quand tu auras appris que nous nous sommes sortis, viens alors me rejoindre !* » (Bukharî, Manaqibu'l-Ansar 33)

Le Saint Prophète (pbsl) invita tous les hommes à rejoindre l'islam. Pendant les mois de pèlerinage effectués durant les foires d'Ukaz, de Majanna, de Dhul-Majaz et d'autres, partout où il y avait attroupement d'hommes, il diffusait le message de l'islam à tous ceux qu'il rencontrait, qu'ils fussent libres ou esclaves, faibles ou puissants, riches ou pauvres ; il les invitait à la croyance en l'unicité de Dieu.

L'attitude d'Abû Lahab et de sa femme vis-à-vis du Saint Prophète

La maison de l'Envoyé de Dieu (pbsl) se situait entre celles de deux figures misérables : Abû Lahab et Uqba Abi Muayt. Ces derniers avaient coutume de déverser toutes sortes d'ordures devant sa porte.

Bien que le cœur pur et sensible du Messager de Dieu (pubs) fût profondément blessé, il disait simplement : « *Quel genre de voisins êtes-vous, ô fils d'Abd el Manaf ?* »

Et il éloignait les déchets de devant sa porte à l'aide de son arc. (Ibn Saad, I, 201)

Un jour, alors qu'Abû Lahab était sur le point d'accomplir le même acte ignoble, Hamza (que Dieu soit satisfait de lui) l'aperçut. Il prit alors les ordures et les déversa sur sa tête. Tout en essayant de se nettoyer, Abû Lahab insulta Hamza, rempli de colère.

De même, Oumm Jamil, la femme d'Abû Lahab, ne se privait pas de tourmenter le Messager de Dieu (pbsl). Chaque soir, elle préparait et accrochait à son cou des branches épineuses ; la nuit tombée, elle jetait les épines sur la route que le Saint Prophète (pbsl) avait

coutume d'emprunter afin qu'il se blessât. Mais par miracle, le Messager de Dieu (pbsl) marchait sur elles comme s'il marchait sur de la soie.

Avant l'Apostolat prophétique, Oumm Kalthoum (r.a.a.), la fille de notre Prophète (pbsl) était fiancée à Utayba, le fils d'Abû Lahab, et Ruqqaya (r.a.a.), son autre fille, était fiancée à Utba, l'autre fils d'Abû Lahab. Toutes les deux n'étaient donc pas encore mariées.

Lorsque la sourate al-Masad fut révélée, Oumm Jamil dit à ses fils : « Ruqqaya et Oumm Kalthoum ont abandonné notre religion, en conséquence séparez-vous d'elles ! »

Abou Lahab jura : « Que je ne vous voies plus si vous ne rompez pas avec les filles de Muhammad ! »

Sur ces entrefaites, Utayba vint dire au Messager de Dieu (pbsl) :

« Je n'accepte pas ta religion et je romps avec ta fille. À partir de maintenant, ne viens plus me voir et moi je ne viendrai plus te voir ! »

Puis il déchira la chemise du Saint Prophète (pbsl). En réponse à son attitude envers Muhammad, il termina son existence terrestre dévoré par des animaux sauvages lors d'une caravane partant pour un voyage commercial. (Ibn Sad, VIII, 36-37)

Pendant cette période, l'Être de lumière (pbsl) subit beaucoup d'oppressions de la part de mécréants tels qu'Abû Lahab. Néanmoins, il continua avec patience et endurance sa mission prophétique.

Les tentatives de réconciliation des Mecquois

Les idolâtres, mis hors d'eux par le fait que le Messager de Dieu (pbsl) poursuive son appel à l'islam, sans se préoccuper de ses ennemis, commencèrent à exprimer leur colère envers les musulmans, car la nouvelle religion commençait à nuire à leurs intérêts. Ils coururent vers Abou Talib pour lui exprimer leurs préoccupations en le priant de mettre en garde son neveu. Abou Talib les repoussa gentiment et refusa de lui parler de ce sujet.

Les idolâtres ne voyant pas de changement revinrent chez Abû Talib et lui dirent : « Ô Abû Talib ! Nous sommes à court de patience ! Tu sais que le fils de ton frère dénigre notre religion et nos idoles. Il nous traite de stupides et d'ignorants. S'il ne renonce pas à sa manière d'agir, vous serez tous deux confrontés à nous. Ou tu lui dis de renoncer à sa manière d'agir, ou tu lui enlèves ta protection pour que l'on puisse préparer le sort qu'il mérite... »

Face à ces menaces, Abû Talib expliqua poliment au Saint Prophète (pbsl) l'attitude des idolâtres. Bien qu'il eût refusé de lever sa protection à son encontre, il lui fit comprendre sa réticence à défier les idolâtres, disant : « Protège-nous toi et moi ! »

Le Messager de Dieu (pbsl) était profondément bouleversé, car les paroles de son oncle signifiaient qu'en cas de nécessité, il pourrait renoncer à sa protection. Ses yeux gracieux se remplirent de larmes. Après tout, les musulmans étaient encore en état de faiblesse. Ils n'avaient pas la force de lutter contre les idolâtres de La Mecque qui eux possédaient force et richesse.

C'est à ce moment-là que Dieu le Tout-Puissant lui fit la révélation suivante afin de surmonter sa difficulté : **« Et rappelle-toi le nom de ton Seigneur et consacre-toi totalement à Lui, le Seigneur du Levant et du Couchant. Il n'y a point de divinité à part Lui. Prends-Le donc comme Protecteur. »** (al-Muzzamil, 73 : 8-9)

Grâce à cette injonction, la douleur et la tristesse du Messenger de Dieu (pbsl) se dissipèrent. Avec une foi et un courage inébranlables, il prononça envers son oncle ces paroles désormais célèbres :

« Ô mon oncle ! Par Dieu ! Si ces hommes posaient dans une de mes mains le soleil et dans l'autre la lune, je ne renoncerais jamais à l'appel ! »

Puis il repartit les larmes aux yeux.

Le cœur tendre d'Abû Talib ne put supporter de voir le seigneur des mondes (pbsl) le quitter ainsi, le cœur brisé. Il cria après lui :

« Ô fils de mon frère ! Viens exprimer ce que tu veux ! Je te le jure, jamais je ne te livrerai à eux ! » (Ibn Hishâm, I, 276-278; Ibn Kathir, al-Bidayah, III, 96-97)

Selon le récit d'Ibn Abbâs (raa), suite à cet évènement, les notables de Quraysh se recueillirent sur le site de Hijr près de la Ka'ba et jurèrent sur les idoles nommées Lat, Menât, Uzza, Nâila et Isâf que dès qu'ils apercevraient le Saint Prophète (pbsl), ils le tueraient. Et tous s'engagèrent à payer le prix du sang qui lui revenait.

Ayant entendu ces propos, la fille du Saint Prophète (pbsl), Fatima (raa), se rua en larmes vers son père et l'informa de ce terrible complot.

Le Messenger de Dieu (pbsl) demanda de l'eau pour procéder aux ablutions puis se rendit tout de suite après à la Ka'ba.

Quand les idolâtres l'aperçurent, ils s'écrièrent avec enthousiasme : « Le voici ! Il est là ! »

Mais contemplant en face d'eux l'aspect majestueux du Prophète de miséricorde (pbsl), ils baissèrent la tête et leurs regards devant lui. Malgré leur engagement sous serment, aucun d'eux n'eut le courage de le regarder fixement dans les yeux.

Le Saint Prophète (pbsl) se rendit auprès d'eux, et après quelques instants prit une poignée de terre qu'il lança sur leur visage en disant : « *Que votre face soit assombrie !* »

Chaque idolâtre atteint ce jour-là d'une poussière prise du sol trouva la mort au cours de la bataille de Badr, en état de mécréance, et fut jeté dans une fosse de l'enfer. (Ahmad, I, 303)

Après cet évènement, Abû Talib rassembla tous les fils de Hashim et de Muttalib et leur demanda de jurer sur l'honneur de leur famille de protéger le Saint Prophète (pbsl) des Koréiches. En dehors d'Abû Lahab, tous acceptèrent. (Ibn-i Hişâm, I, 281; Ibn-i Esîr, el-Kâmil, II, 65)

Les idolâtres, réalisant que les sollicitations qu'ils avaient faites à Abou Talib n'aboutissaient pas, vinrent parler directement au Messenger de Dieu (pbsl): « Tu es d'une lignée noble et très respectée ! Mais tu dis et tu fais ce qu'aucun Arabe n'a jamais dit et fait. Tu as créé une scission entre nous et fait de nous des ennemis. Quel est ton but en agissant ainsi ? Si

c'est pour la richesse, nous te donnerons tout ce que tu voudras. Il n'y aura pas plus riche que toi et dans aucune tribu. Si tu veux devenir chef, nous te mettrons à notre tête et c'est toi qui seras le chef de La Mecque ! Si tu désires te marier avec une femme noble, nous te donnerons la plus belle femme koréichite que tu choisiras toi-même ! Si tu es sous l'influence de djinns et de démons, nous t'amènerons voir des sorciers. Nous ferons tout pour te guérir. Quelle que soit ta demande, nous sommes prêts à la réaliser. Nous te demandons juste de renoncer à tes agissements. »

Les idolâtres pensaient faire renoncer le Saint Prophète (pbsl) à sa mission en le soudoyant par la richesse, le rang social et les femmes, et qu'il ne pourrait jamais dire non aux trois appâts toujours efficaces pour tromper les hommes.

Ils pensaient que le Saint Prophète (pbsl) ne pouvait pas dire non à ces trois instruments de chasse que sont la richesse, la célébrité et la sensualité. Ces trois pièges usent la volonté de l'homme. Comment se fait-il que les idolâtres ne comprissent pas que ces choses n'avaient pas de place dans la vie pure de l'Être de lumière (pbsl) ?

Ainsi donc le Messenger de Dieu (pbsl) répondit d'une façon claire et sans équivoque :

« *Je ne veux rien de vous. Ni biens, ni richesse, ni leadership ! La seule chose que je veuille est que vous cessiez d'adorer ce que vous adorez (c'est-à-dire les idoles) et que vous n'adoriez que Dieu l'Unique !* » (Ibn Kathir, al-Bidayah, III, 99-100)

Mais les idolâtres étant sous l'emprise de leur ego étaient incapables de saisir le sens de la mission du Saint Prophète (pbsl), allant même jusqu'à lui demander d'adorer leurs propres idoles ! La réaction du Saint Prophète (pbsl) fut en conséquence conforme à l'avis du Coran :

« **Dis : « Il m'a été interdit, une fois que les preuves me sont venues de mon Seigneur, d'adorer ceux que vous invoquez en dehors d'Allah, et il m'a été ordonné de me soumettre au Seigneur de l'univers'.** » (Gafir, 40 : 66)

« **... Dis : « Il m'a seulement été commandé d'adorer Allah et de ne rien Lui associer. C'est à Lui que j'appelle [les gens], Et c'est vers Lui que sera mon retour'.** » (ar-Rad, 13 : 36)

Les idolâtres, faisant face à cette attitude décidée du Messenger de Dieu (pbsl), lui demandèrent donc au minimum de ne pas dénigrer les idoles.

Suite à cela, Dieu dit : « **N'obéis pas à ceux qui crient en mensonge, ils aimeraient bien que tu transiges avec eux afin qu'ils transigent avec toi.** » (al-Qalam, 68 : 8-9)

Autrement dit, les idolâtres, qui n'acceptaient pas la vérité, affirmèrent qu'ils pouvaient se réconcilier avec le Saint Prophète (pbsl) à la condition qu'il renonçât aux versets contraires à leurs intérêts.

Mais dans lesdits versets, l'ordre de Dieu était très clair : « **Alors, Nous t'aurions certes fait goûter le double [supplice] de la vie et le double [supplice] de la mort ; et ensuite tu n'aurais pas trouvé de secourer contre Nous.** » (al-Isra, 17 : 75)

En effet, même en période de difficultés, faire des concessions au détriment des principes monothéistes est interdit ; ceci aurait signifié la destruction de la religion, ce qui était bien le désir premier des idolâtres. Cela aurait aussi signifié dénaturer la religion avant même qu'elle n'eût été complètement parachevée, une évidence faisant partie des mauvaises intentions concoctées par les idolâtres. Plus ceux-ci revenaient les mains vides, plus ils insistaient en proférant leurs propositions incultes. Tout cela dans le but de sauver la popularité de leurs idoles. Qui plus est, ils allèrent jusqu'à suggérer :

« Adore nos idoles et nous croirons en ton Dieu. Ainsi, notre différend prendra fin. »

Parce que cette proposition était en total conflit avec l'esprit et la logique de l'islam, le Tout-Puissant décréta : « **Dis : « Ô vous les infidèles ! Je n'adore pas ce que vous adorez. Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore. Je ne suis pas adorateur de ce que vous adorez. Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore. A vous votre religion, et à moi ma religion'.** » (al-Kafiroun, 109 : 1-6)

Les allégations faites contre le Messager de Dieu et le Coran

En dépit de leurs efforts, les idolâtres restant impuissants face au Messager d'Allah (pbsl) prétendirent, tout en sachant qu'il était illettré, que le Coran lui avait été enseigné par un esclave chrétien. Ils ne se demandèrent même pas pourquoi un esclave capable d'établir une religion aussi suprême laisserait cet honneur et ce privilège à quelqu'un d'autre, ni comment celui-ci pouvait-il encore demeurer chrétien ?

À cette allégation infondée, le Coran répondit :

« **Et Nous savons parfaitement qu'ils disent : Ce n'est qu'un être humain qui lui enseigne (le Coran). Or, la langue de celui auquel ils font allusion est étrangère [non arabe], et celle-ci est une langue arabe bien claire.** » (an-Nahl, 16 : 103)

« **Et avant cela, tu ne récitais aucun livre et tu n'en écrivais aucun de ta main droite. Sinon, ceux qui nient la vérité auraient eu des doutes.** » (al-Ankabut, 29 : 48)

Par ailleurs, le Tout-Puissant avisa Son Messager (pbsl) pour qu'il ne soit pas atteint par les accusations des idolâtres :

« **Rappelle donc et par la grâce de ton Seigneur tu n'es ni un devin ni un possédé; ou bien ils disent : « C'est un poète ! Attendons pour lui le coup de la mort'.** **Dis: « Attendez ! Je suis avec vous parmi ceux qui attendent '.** » (at-Tur, 52 : 29- 31)

Les idolâtres ne souhaitant pas prendre la voie du droit chemin ne se privèrent pas de porter toutes sortes d'allégations et d'accusations à l'encontre du Messager de Dieu (pbsl) et du Coran. Mais, au fond d'eux, ils connaissaient la vérité. Craignant la propagation de l'islam en dehors des frontières de La Mecque, les notables de Quraysh se rassemblèrent autour de Walid ibn Mugharah afin de se concerter. Ils se demandèrent :

« Que devrions-nous dire aux gens venant à La Mecque pour rencontrer Muhammad ? »

Walid, qui s'était déjà entretenu avec le Saint Prophète (pbsl) et avait écouté le Coran personnellement, fit la suggestion suivante :

« Je connais tous les genres de poésie. Ce que j'ai pu écouter venant de lui n'était ni de la poésie ni de la prose ; c'était bien supérieur à tout ceci. Je n'ai jamais entendu venant de qui que ce soit d'autre une telle harmonie embellie d'une telle éloquence exceptionnelle. Cela ne ressemblait pas aux paroles d'un sorcier, ni à celles d'un fou. Je n'ai d'ailleurs décelé aucune trace de folie chez lui. Nous ne pouvons guère le traiter de sorcier, car il ne pratique aucune de ses activités ! »

Après avoir prononcé ces paroles, Walid s'obligea à apporter une solution pour appuyer les mauvaises intentions des idolâtres, disant : « Mais il sépare les frères entre eux. Il sème les graines du conflit entre les parents. Par conséquent, sa parole ne peut être que magie et sorcellerie ! » (Ibn Jawzi, VII, 403-404 ; Hakim, II, 550 ; Wahidi, p. 468)



Insatisfaits du résultat de leurs allégations apportées au Coran, les idolâtres s'attaquèrent cette fois-ci à la personnalité du Saint Prophète (pbsl).

Tout comme ceux qui avaient renié les prophètes antérieurs, ceux qui ne pouvaient pas supporter le Messenger de Dieu (pbsl) étaient dominés par l'arrogance, l'orgueil et l'argent.

Dieu le Tout-Puissant dit :

« Et Nous n'avons envoyé aucun avertisseur dans une cité sans que ses gens aisés n'aient dit : « Nous ne croyons pas au message avec lequel vous êtes envoyés'. Et ils dirent : « Nous avons d'avantage de richesses et d'enfants et nous ne serons pas châtiés'. » (Saba, 34 : 34-35)

Abû Lahab, le plus féroce ennemi du Messenger de Dieu (pbsl) et de l'islam, et personne au sujet duquel fut révélée la sourate Al Massad (Les Fibres -111) a dit :

"Que cette religion qui me considère comme égal aux autres ne soit pas"

« Nous savons tous que Muhammad dit vrai ! Jusqu'à présent nous avons toujours agi de la manière dont sa tribu agissait ; nous avons toujours été à sa hauteur. Et maintenant tous se réjouissent d'avoir un prophète parmi eux. Comment pouvons-nous faire sortir de notre sein un prophète comme lui ? Cela est impossible ! Pour cette raison, jamais je n'accepterai l'Apostolat prophétique de Muhammad ! » (Ibn Kathir, al-Bidayah, III, 113)

Aigri et en raison de sa haine, de sa jalousie et de son animosité, Abû Jahl ,un des ennemis jurés de l'islam et du saint prophète (psl) grommelait tout le temps :

« Si jamais je l'aperçois en train de prier, je poserai mon pied sur sa tête ! »

Un jour il vit le Messenger de Dieu (pbsl) en train de prier à la Ka'ba. C'était le bon moment pour mettre en œuvre ce qu'il avait prémédité. Mais soudain il devint pâle et fut submergé par la peur, à tel point qu'il ne fût même plus capable de tenir la pierre qu'il avait saisie. Il tourna le dos et s'enfuit rapidement. Ceux qui l'observaient lui demandèrent ce qui s'était passé. Apeuré, Abû Jahl commença à raconter :

« Quand je me suis approché de lui, un chameau en furie est sorti devant moi. Je jure que je n'ai jamais vu de bête aussi terrifiante ! Peu s'en fallut que cet animal me dévore ! » (Ibn Hishâm, I, 318; Ibn Kathir, al-Bidayah, III, 92-93)

Assurément, Dieu le Tout-Puissant protégeait et glorifiait Son serviteur et Messenger, Muhammad Mustafâ (pbsl), ainsi que la religion qu'il avait envoyée avec lui.

Le temps des tortures

Décus de ne pas avoir eu gain de cause auprès d'Abû Talib et encore moins de concession de la part du Messenger de Dieu (pbsl), les idolâtres adoptèrent la solution de la terreur. Dans un premier temps, ils s'abstinrent de nuire aux grandes familles tribales. À ce moment, les croyants soumis à la torture des idolâtres étaient principalement des pauvres, des gens sans famille, des esclaves hommes ou femmes. Aucune forme de torture ne leur était inconnue...

Un d'entre eux, Khabbab (r.a.a.), fut couché sur des braises incandescentes et maintenu ainsi jusqu'au moment où les braises s'éteignirent par l'action de la graisse coulant de son corps.

Khabbab (r.a.a.) était forgeron et certains idolâtres étaient endetté avec lui. Chaque fois qu'il leur réclamait son argent, ils lui répondaient :

« Renonce d'abord à Muhammad, ensuite nous te rembourserons nos dettes ! »

Et lui, renonçant à l'intérêt de ce monde passager, répondait :

« Jamais je ne le renierai ! Je suis assurément de son côté, avec lui ! » Faisant ainsi le choix du bonheur éternel.

Il raconta comme suit l'un des tourments qu'il subit :

« Un jour je vins chez As ibn Wail pour qu'il me rembourse sa dette. »

Il me répondit: « Tant que tu ne renonceras pas à Muhammad, je ne te rembourserai rien. »

Je lui dis alors : « Je ne renierai jamais Muhammad, ni jusqu'au jour où tu mourras ni jusqu'au jour où tu seras ressuscité. »

Il m'interrogea: « Je vais mourir et être ressuscité? »

Je répondis: « Oui ! ».

As ibn Wail dit alors : «- Dans ce cas, lorsque je serai ressuscité, je posséderai des biens, et à ce moment-là je te rembourserai ma dette. »

Après cette réplique, les versets coraniques subséquents furent révélés :

« As-tu vu celui qui ne croit pas à Nos versets et dit : «On me donnera certes des biens et des enfants' ? Est-il au courant de l'Inconnaissable ou a-t-il pris un engagement avec le Tout Miséricordieux ? Bien au contraire ! Nous enregistrons ce qu'il dit et accroîtrons son châtement. C'est Nous qui hériterons ce dont il parle, tandis qu'il viendra à Nous, tout seul. » (Maryam, 19 : 77-80) ; (Bukharî, Tafsir, 19/3; Muslim, Munafiqin, 35-36; Tirmidhî, Tafsir, 19/3162)

Bilal (raa), quant à lui, subit des tortures les plus impitoyables. Son maître, Umayya ibn Khalef lui infligeait des souffrances inimaginables. Il l'allongeait sur le sable brûlant et lui

attachait d'énormes rochers sur la poitrine ; et parfois il le traînait dans les rues de La Mecque. Après avoir laissé Bilal sans eau durant une journée, il lui faisait porter une armure en fer et le maintenait sur le sable brûlant jusqu'à ce que les graisses de son corps commencent à fondre.

Malgré tous ces sévices, les idolâtres ne purent obtenir ce qu'ils voulaient de lui. En effet, il répétait sans cesse :

« Dieu est Un, Dieu est Un, Dieu est Un ! » (Ahmed, I, 404; İbn-i Sa'd, III, 233; Belâzurî, I, 186)

Les supplices infligés aux musulmans n'étaient pas seulement que des tortures. Yassir, le père d'Ammar (raa) mourut martyr sous les tortures des idolâtres en ayant les jambes écartelées. Pareillement, Sumaya (raa), la mère d'Ammar, tomba en martyr sous des tortures cruelles. De ce fait, les membres de la famille de Yassir devinrent les premiers martyrs de l'islam.

Ammar (raa) fut lui aussi l'objet de vices et de tortures innombrables.

Un jour les idolâtres l'attrapèrent, lui mirent la tête sous l'eau et le contraignirent en disant :

« Nous ne te lâcherons pas tant que tu n'auras pas injurié Muhammad et glorifié Lat et Uzza ! »

On rapporta la nouvelle au Messenger de Dieu (pbsl) : « Ô Messenger de Dieu ! Ammar a renié l'islam ! »

Le Saint Prophète (pbsl) répondit : « Non ! Ammar est rempli de foi de la tête aux pieds ! L'islam s'est mélangé à sa chair et à son sang ! »

Entre-temps, Ammar vint auprès du Saint Prophète (pbsl) en pleurant.

Tout en essuyant ses larmes, le Seigneur des mondes (pbsl) lui demanda ce qui s'était passé.

Ammar lui répondit : « Ô Messenger de Dieu ! Ils ne voulaient pas me lâcher tant que je ne t'avais pas injurié et que je n'avais pas affirmé que la religion des idoles fût meilleure que la tienne ! »

Le Messenger de Dieu (pbsl) demanda alors : « Dans quel état était ton cœur lorsque tu leur as répondu ? »

Ammar répondit avec conviction : « Mon cœur était forgé de sérénité et de quiétude grâce à ma foi ferme en Dieu, et l'attachement à ma religion était plus solide que le fer ! »

Puis en essuyant les larmes d'Ammar de ses mains, il lui donna le conseil suivant : « Ô Ammar ! Si on t'oblige une nouvelle fois à répéter ces paroles, répète-les ! »

Après cet incident, le verset suivant fut révélé :

« Quiconque a renié Allah après avoir cru... - sauf celui qui y a été contraint alors que son cœur demeure plein de la sérénité de la foi - mais ceux qui ouvrent délibérément leur cœur à la mécréance, ceux-là ont sur eux une colère d'Allah et

ils ont un châtement terrible. » (an-Nahl, 16: 106); (Ibn Saad, III, 249; Ibn Athir, al-Kamil, II, 67; Haythami, IX, 295; Wahidi, p. 288-289)

Cet incident fournit une preuve légale qu'une expression contraire à la foi islamique ne peut être formulée qu'en cas de danger de mort, hormis cette exception cela n'est pas permis.

D'autres Musulmans étaient eux aussi dans une situation de détresse et d'affliction. Des honorables compagnons du Saint Prophète (pbsl), tels que Amir ibn Fuhayra, Abu Fuqayha, Miqdad ibn Amr, Ummu Ubays, Lubayna, Nahdiya et sa fille (raa), durent endurer des tortures inimaginables. Les incrédules les traînaient les pieds enchaînés, les plaçaient dans le désert au moment de la plus grande chaleur et posaient sur leurs corps nus des gros rochers. Ces innocents furent soumis à toutes sortes de torture jusqu'à ce qu'ils perdent conscience et ne sachent plus ce qu'ils disaient. (Ibn-i Mâce, Mukaddime, 11; Ahmed, I, 404)

Tous les croyants, et en premier lieu le Prophète de Dieu (pbsl), étaient très attristés par cette situation, mais malheureusement ils ne pouvaient rien faire. Mais ce pilier de la foi que fut Abou Bakr (raa), un des rares Compagnons fortunés, dépensa de sa fortune pour racheter et affranchir sept esclaves, dont Bilal (raa), et les sauver ainsi des griffes des idolâtres.

Mais les tortures infligées par les idolâtres mécréants augmentaient de jour en jour. Après les croyants faibles et pauvres, les hommes les plus puissants et les plus riches qui s'étaient rangés aux côtés du Messager de Dieu (pbsl) tels qu'Abû Bakr, Othman, Zubayr ibn Awwâm, Musa'b ibn Umayr (raa) n'échappèrent pas aux tourments causés par les Qurayshites.

En provoquant les rustres de La Mecque, les idolâtres les remontaient contre le Saint Prophète (pbsl). Ils le méprisaient en le traitant de poète, de magicien, de sorcier et de fou, choses auxquelles eux-mêmes ne croyaient guère.

Selon Abdallah ibn Amr (raa), un jour, alors que le Saint Prophète (pbsl) effectuait la prière au site de Hijr, près de la Ka'ba, Uqba ibn Abi Muayt se plaça derrière lui et tenta de l'étrangler avec son propre vêtement. Abû Bakr (raa) accourut, le dégagea et s'écria :

« Veux-tu assassiner un homme qui est venu avec des preuves évidentes de ton Seigneur, uniquement parce qu'il dit « mon Seigneur est Allah » ? » (Bukharî, Tafsir, 40)

Ibn Mas'ud (raa) rapporte un autre fait similaire : « Alors qu'un jour le Messager de Dieu (pbsl) accomplissait la prière à la Ka'ba, Abû Jahl, qui avait égorgé un chameau la veille, demanda à ses amis : « Lequel d'entre vous oserait prendre les entrailles de ce chameau et les poser sur les épaules de Muhammad quand il se prosterner ? »

Le plus malheureux d'entre eux alla chercher les tripes et au moment où le Messager de Dieu (pbsl) se prosterna, les posa sur ses épaules. Ils commencèrent tous à se moquer en riant et à se ruer de joie les uns sur les autres. Moi, de loin, je ne pouvais que les observer ; si j'avais eu quelqu'un pour me protéger à cet instant, j'aurais certainement retiré les entrailles de dessus ses épaules et les aurais jetées au loin. Le Messager de Dieu (pbsl) n'avait pas relevé la tête. À ce moment-là, quelqu'un prévint Fatima (raa) qui n'était alors qu'une enfant. Elle prit les entrailles et les retira des épaules de son père, puis, elle se tourna

vers eux en faisant des imprécations à leur rencontre. Les idolâtres furent incapables de répondre à Fatima.

Quand l'Être de lumière (pbsl) termina sa prière, il éleva la voix, disant à trois reprises :
« Ô Dieu ! Je m'en remets à Toi au sujet de ces Koréiches ! »

Les idolâtres, entendant cette invocation du Prophète (pbsl), cessèrent leurs moqueries et furent pris d'inquiétude, puis de peur, ils savaient que ses invocations étaient toujours exaucées.

Puis, le Messager de Dieu (pbsl) mentionna un par un les ennemis de l'Islam :

« Ô Allah ! Je Te laisse le soin de T'occuper d'Abû Jahl, Utba, Shayba, Walid, Umayya ibn Khalef et Uqba ibn Abi Muayt ! »

Je jure par celui qui a envoyé Muhammed que tous furent tués sur le champ de bataille de Badr, traînés et jetés dans la fosse de Badr. (Bukharî, Salât 109, Jihad 98, Jizya 21; Muslim, Jihad 107)

Abou Jahl, quand il entendait qu'une personne renommée, riche et puissante avait accepté l'islam, partait l'injurier et l'intimider: « Alors tu as quitté la religion de ton père alors qu'il a été plus sage que toi ? Mais regarde-toi ! Tout ce que tu as fait, c'est d'avoir déshonoré son nom ! Nous jurons que nous n'accepterons plus jamais ta pensée et ferons tout pour l'anéantir, en nuisant à ta respectabilité. »

Si la personne en question était commerçante, il la menaçait ainsi : « Nous allons ruiner ton commerce et te contraindre à la faillite. »

Si le néophyte musulman était pauvre et faible, il le battait et essayait de le tromper avec de faux espoirs dans le but de le détourner de l'Islam.

Un jour, on questionna Ibn Abbâs (raa) à propos des tortures : « Le Messager de Dieu et Ses Compagnons ont-ils subis à de tels supplices au point de renier leur religion ? »

Il (r.a.a.) répondit: « Je jure que les idolâtres torturaient les Musulmans qu'ils attrapaient, les laissaient affamés et assoiffés et la violence des coups était telle qu'il ne pouvait pas s'asseoir et qu'il réponde ce qu'ils voulaient entendre de lui comme par exemple quand ils lui demandaient:

« A part Allah, Lat et Uzza sont-ils des dieux ? »

Et lui répondait :

« Oui ! »

Puis ils lui montraient un insecte et lui demandaient si c'était aussi un dieu. Pour échapper aux tortures insupportables il disait "oui" et quand il reprenait conscience, il retrouvait sa foi. (Ibn Hishâm, I, 339-343; Ibn Saad, III, 233; Ibn Kathir, al-Bidaya, III, 108)

Tous les supplices cités ci-dessus nous permettent d'apprécier la valeur et la richesse de notre religion et tous les efforts déployés par nos pieux prédécesseurs qui n'ont jamais abandonné les fondements de l'islam. Ainsi, la religion véridique nous est parvenue dans toute son authenticité et sa clarté la plus lumineuse.



Si Dieu le Tout-Puissant l'avait voulu, le développement et la propagation de l'Islam auraient pu être beaucoup plus faciles sans la moindre peine ou souffrance d'un seul musulman.

La sincérité des croyants n'aurait jamais été vérifiée, leur conviction et leurs sacrifices jamais révélés.

Alors il aurait été impossible de distinguer le croyant de l'hypocrite, le véridique du menteur.

Dieu le Tout-Puissant déclare dans le Coran :

« Alif, Lam, Mim. Est-ce que les gens pensent qu'on les laissera dire : « Nous croyons ! » sans les éprouver ? Certes, Nous avons éprouvé ceux qui ont vécu avant eux ; [Ainsi] Allah connaît ceux qui disent la vérité et ceux qui mentent. » (al-Ankabut, 29 : 1-3)

« Comptez-vous entrer au Paradis sans qu'Allah ne distingue parmi vous ceux qui luttent et qui sont endurents ? » (al-Imran, 3 : 142)

« Pensez-vous entrer au Paradis alors que vous n'avez pas encore subi des épreuves semblables à celles que subirent ceux qui vécurent avant vous ? Misère et maladie les avaient touchés ; et ils furent secoués jusqu'à ce que le Messager, et avec lui, ceux qui avaient cru, se fussent écriés : « Quand viendra le secours d'Allah ? » - Quoi ! Le secours d'Allah est sûrement proche. » (al-Baqara, 2 : 214)

Le chemin de la vérité est pavé de rudes épreuves : telle est la volonté du Tout-Puissant. Tous les prophètes et leurs sujets vertueux ont connu la souffrance, certains d'entre eux sont même morts martyrs dans cette voie. C'est pour cela que le croyant ne doit jamais tomber dans le désespoir face aux difficultés et obstacles. Au contraire, le musulman doit savoir que la récompense et l'agrément qu'il obtiendra le Jour du Jugement seront proportionnels à la peine et la difficulté qu'il aura éprouvées pour accomplir les commandements de Dieu.

Recommandation aux croyants de faire preuve de patience et de persévérance

Le Messager de Dieu (pbsl) n'était après tout qu'un être humain et l'attitude néfaste que lui manifestaient les gens qu'il voulait guider vers la vérité l'attristait profondément. Quelquefois même il s'exposait à tant de difficultés qu'il avait besoin de réconfort.

Son soutien et son réconfort lui venaient uniquement de son Seigneur qui ne voulait pas que Son Messager fût vaincu par le chagrin

« Si ce n'est par une miséricorde de ton Seigneur, car en vérité Sa grâce sur toi est grande. » (al-Isra, 17 : 87)

« Celui qui a mécré, que sa mécréance ne t'afflige pas : vers Nous sera leur retour et Nous les informerons de ce qu'ils faisaient. Allah connaît bien le contenu des poitrines. Nous leur donnons de la jouissance pour peu de temps ; ensuite Nous les forcerons vers un dur châtement. » (Luqman, 31 : 23-24)

« Et ne t'afflige pas sur eux et ne sois pas angoissé à cause de leur complot. » (an-Naml, 27 : 70)

Allah l'Omnipotent lui conseillait la patience et de s'adonner aux adorations:

« Endure donc ce qu'ils disent : et célèbre la louange de ton Seigneur avant le lever du soleil et avant [son] coucher ! » (Qaf, 50 : 39)

Ainsi donc, ces versets sacrés renforcèrent la détermination du Messenger de Dieu (pbsl) et de ses Compagnons ; leurs cœurs brisés pouvaient se réjouir de nouveau.

Khabbab(r.a.a.) explique : « Un jour, alors que le Messenger de Dieu (pbsl) se trouvait à l'ombre de la Kaaba, nous nous rendîmes auprès de lui pour nous plaindre des tourments causés par les idolâtres. Ce à quoi il répondit :

« Parmi vos prédécesseurs il y eut des croyants qui furent capturés et placés dans des fosses et qui ensuite furent sciés en deux de la tête aux pieds, d'autres eurent la chair écorchée par des râpeaux en acier ; malgré tout cela, ils ne renièrent pas leur foi. Par Dieu, le Tout-Puissant va parfaire cette religion et lui accorder la suprématie. Tant et si bien qu'une personne voyageant de Sana jusqu'à Hadramout sera en sécurité en dehors du fait de craindre les loups pour ses moutons. Mais malheureusement, vous êtes impatients ! » (Bukhari, Manaqib'ul-Ansar, 29)

Ensuite, le Messenger de Dieu (pbsl) récita ces glorieux versets :

« Que ne t'abuse point la versatilité [pour la prospérité] dans le pays, de ceux qui sont infidèles. Piètre jouissance ! Puis leur refuge sera l'Enfer. Et quelle détestable couche ! Mais quant à ceux qui craignent leur Seigneur, ils auront des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, pour y demeurer éternellement, un lieu d'accueil de la part d'Allah. Et ce qu'il y a auprès d'Allah est meilleur, pour les pieux. » (al-Imran, 3 : 196-198)

Dieu le Très-Haut, qui a béni les croyants en leur octroyant la voie du bonheur, déclare en outre :

« Et dis : « La Vérité (l'Islam) est venue et l'Erreur a disparu. Car l'Erreur est destinée à disparaître' ». » (al-Isra, 17 : 81)

Toutefois, ceux qui ont mission d'assurer la justice sont tenus de faire le nécessaire. L'homme étant éprouvé dans ce bas monde, il est sans cesse confronté à de multiples épreuves et ne pourra jamais atteindre la fin désirée sans pour cela lutter.

Dieu le Très-Haut indique dans le verset suivant que cette réalité reste également valable pour les prophètes :

« Quand les messagers faillirent perdre espoir (et que leurs adeptes) eurent pensé qu'ils étaient dupés voilà que vint à eux Notre secours. Et furent sauvés ceux que Nous voulûmes. Mais Notre rigueur ne saurait être détournée des gens criminels. » (Yusûf, 12 : 110)

Tandis que le cœur des croyants se soulageait et que les efforts déployés augmentaient, la haine et l'animosité s'amplifiaient. Loin de cesser d'infliger des peines au Noble Messenger de Dieu (pbsl), ils inventaient chaque jour de nouvelles méthodes de tortures. De jour en jour, les difficultés et les peines infligées aux croyants devenaient incessantes et insupportables.

Le niveau d'hostilité fut tel que les idolâtres songèrent même à anéantir la source de la Révélation. Le Saint Prophète (pbsl), quant à lui, se réfugiait en Dieu le Tout-Puissant.

Ne désirant nullement que Son Messenger soit affligé par la douleur et la souffrance, le Seigneur le mit en garde :

« Ne pense point qu'Allah manque à Sa Promesse envers Ses messagers. Certes Allah est Tout Puissant et Détenteur du pouvoir de punir. » (Ibrahim, 14 : 47)



LA CINQUIÈME ANNÉE DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE

L'émigration en Abyssinie

En raison de la persécution impitoyable des idolâtres, le Messager de Dieu (pbsl) conseilla aux croyants d'émigrer. En effet, ils ne pouvaient ni librement exercer leurs fonctions religieuses, ni s'acquitter de leur obligation de transmettre le message divin.

Lorsque les Compagnons demandèrent la destination qui leur serait bénéfique à tous, le Saint Prophète (pbsl) leur répondit :

« *En Abyssinie ! Là-bas se trouve un roi qui n'opprime pas son peuple. De plus, c'est une terre remplie d'hommes intègres. Demeurez-y jusqu'à ce que Dieu le Tout-Puissant vous ouvre une voie qui mettra fin à vos souffrances !* » (Ibn Hishâm, I, 343; Ibn Saad, I, 203-204)

Cette première émigration eut lieu au mois de Rajab, la cinquième année de la période mecquoise.

Le premier groupe d'émigrants était composé de dix-sept personnes : douze hommes et cinq femmes. Parmi celles-ci on comptait des notables tels que Othman ibn Affan et sa femme Ruqayya, Zubayr ibn Awwam, Musa'b ibn Umayr, Abdurrahman ibn Awf, Abû Salama, Othman ibn Ma'zun et Ibn Mas'ud (raa).

Lorsque les émigrants quittèrent discrètement La Mecque et atteignirent le port de Shuayba, par la grâce du Tout-Puissant, deux navires de commerce les attendaient. Contre une demi-pièce d'or, ils embarquèrent pour l'Abyssinie. Des Mecquois les poursuivirent mais ne purent les rattraper car les deux navires ayant déjà pris le large. (Ibn Saad, I, 204)

Pendant longtemps, le Messager de Dieu (pbsl) n'eut aucune nouvelle d'Othman ibn Affan et de sa fille Ruqayya (raa). De temps à autre, le Prophète de Dieu (pbsl) allait à l'encontre de voyageurs venant de cette direction afin d'obtenir de leurs nouvelles. Un jour, une femme de Quraysh arriva d'Abyssinie avec quelques nouvelles.

Le Saint Prophète (pbsl) lui demanda si elle savait quelque chose à propos de son gendre et de sa fille. Ce à quoi la femme répondit :

« Oui Abu'l-Kasem, je les ai vus ! »

« *Comment vont-ils ? Sont-ils en bonne santé ?* »

La femme répondit : « Othman avait fait monter Ruqayya sur un âne et marchait derrière. »

Le Saint Prophète (pbsl) s'exclama alors :

« Que Dieu soit de leur côté, qu'Il leur apporte amour et assistance ! Certainement, Othman est la première personne qui depuis le prophète Lot a émigré avec sa famille pour l'amour de Dieu ! » (Ali al-Muttaqi, XIII, 63/36259)

En raison d'une rumeur affirmant que les idolâtres avaient embrassé l'islam, les premiers émigrés quittèrent l'Abyssinie après s'y être réfugiés pendant trois mois. Ainsi, pendant le mois de Shawwal, un groupe de trente-neuf émigrés composé de trente-trois hommes et de six femmes quitta leur terre de refuge. Cependant, en s'approchant de La Mecque, les membres du groupe comprirent que la rumeur répandue était fausse. Un retour en Abyssinie eut été par conséquent trop difficile à supporter pour eux. En outre, ils craignaient d'entrer à La Mecque sans aucune protection. Enfin, certains s'infiltrèrent en ville avec leur famille demeurée dans l'idolâtrie tandis que d'autres y pénétrèrent discrètement. Une partie retourna en Abyssinie (Ibn Hishâm, 3-8 ; Ibn Saad, I, 206 ; Haythami, VI, 33)

La prétendue affaire dite des Gharâniq (Sublimes Déesses)

Quand la sourate « an-Najm » fut révélée, le Noble Messenger de Dieu (pbsl) commença à la réciter à haute voix près de la Kaaba. A la fin de la sourate au verset relatif à la prostration, il se prosterna devant Dieu le Tout-Puissant. Avec lui, croyants, non-croyants, hommes et djinns, tout le monde se prosterna. (Bukharî, Tafsir, 53/4)

Cependant les idolâtres ne se seraient pas en réalité prosternés devant le Dieu unique, mais devant leurs idoles Lat, Uzza et Manat qui sont mentionnés péjorativement dans le 19e et 20e verset de la sourate en question.

La rumeur disant que les Mecquois avaient adhéré à l'islam étaient due à cette double prostration que les idolâtres avec une intention et des buts différents, avaient accomplis en même temps que les musulmans .

C'est de ce fait que l'histoire des "Gharâniq" émergea. On assura que Satan avait insufflé un passage exprimant l'intercession des idoles (les Gharâniq - Fausses Déesses) alors que le Saint Prophète (pbsl) récitait le Coran. Réjouis par ces paroles, les idolâtres se seraient prosternés, mais plus tard, l'erreur aurait été réalisée.

Certes la mission du Messenger de Dieu (pbsl) consistant à transmettre la Révélation divine à l'humanité a été préservée de toute erreur ou omission. En aucun cas Satan n'a pu interférer dans la mission prophétique du Saint Prophète (pbsl). Considérant que le Tout-Puissant affirme que Satan ne peut exercer un contrôle sur les croyants, il est inconcevable de supposer qu'il pût interférer dans la mission d'appel du Saint Prophète (pbsl).

Tout comme la prophétie est exempte de toute erreur, omission, péché et imperfection, le Coran transmis par le Messenger de Dieu (pbsl) était (et demeure) toujours sous protection divine.

« Le faux ne l'atteint [d'aucune part], ni par devant ni par derrière: c'est une révélation émanant d'un Sage, Digne de louange. » (Fussilat, 41 : 42)

« En vérité c'est Nous qui avons fait descendre le Coran, et c'est Nous qui en sommes (le) gardien. » (al-Hijr, 15 : 9)

Le fait que cet événement n'ait pas été relaté par un récit à la chaîne (isnad) ininterrompue et que personne ne l'ait authentifié suffisent pour affirmer que cette affaire fut inventée.

Nulle personne douée de raison ne peut revendiquer l'exactitude des Gharâniq. En effet, dans ladite allégation, il est question d'associationnisme, alors que l'islam, dès le début, a affirmé avec force et conviction l'unicité divine.

Encore une fois, dès le début de la prédication islamique, la croyance en l'unicité divine fut prééminente. En référence à la sourate an-Najm, Dieu le Très-Haut condamne l'idolâtrie du début à la fin, soulignant que les idoles ne sont que de simples étiquettes et que les idolâtres ne font que suivre les désirs de leur ego. Il est tout à fait inimaginable que les idolâtres aient pu se prosterner à la lecture d'une telle sourate, même si ledit énoncé ait pu s'avérer véridique. De même, considérant tous les versets qui répugnaient les idolâtres, il est impensable qu'ils aient pu se prosterner juste pour une paire de phrases prétendument mélangées par Satan.

La meilleure réponse à cette allégation est fournie au début de la sourate elle-même :

«Votre compagnon ne s'est pas égaré et n'a pas été induit en erreur et ne prononce rien sous l'effet de la passion; ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée» (an-Najm, 53 : 2-4)

Les savants musulmans prouvèrent sous différents angles que cette œuvre n'est qu'un simple mensonge né de l'hostilité anti-islamique. En outre, durant les treize années à La Mecque, les croyants luttèrent pour se débarrasser de l'idolâtrie et renforcèrent dans leurs cœurs l'unicité de Dieu qui ne peut en aucun cas accepter l'associationnisme.

La seconde émigration en Abyssinie

Une fois que les Qurayshites découvrirent que les premiers émigrés furent très bien accueillis en Abyssinie, leur inquiétude redoubla ainsi que les tortures infligées aux croyants. Suite à l'amplification de l'oppression et de la persécution les croyants furent contraints d'émigrer en Abyssinie pour la seconde fois. Cette fois un groupe de quarante-deux personnes (soixante-dix-sept hommes et treize femmes) dirigé par Jafar at-Tayyar (raa), le frère aîné d'Ali (raa) fut formé.

Umm Salama (raa), la future épouse du Saint Prophète (pbsl) raconte :

« Dès que nous posâmes le pied en Abyssinie, le Négus nous traita avec beaucoup d'honneur et de respect. De la sorte que nous pûmes accomplir nos devoirs envers le Tout-Puissant en paix et en sécurité. » (Ahmad, I, 201-202)



LA SIXIÈME ANNÉE DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE

Les Mecquois demandent au Négus de renvoyer les musulmans

Les idolâtres Koréiche, qui n'avaient guère pris au sérieux la première émigration en Abyssinie, furent alarmés en entendant parler de l'accueil qui y avait été réservé aux croyants. Ils pensèrent: « si l'islam commence à se propager hors d'Arabie les choses pourraient échapper à notre contrôle ». Ils décidèrent alors d'un commun accord de faire des pressions sur le Négus pour qu'il extrade les musulmans. Abdullah ibn Rabai, accompagné d'Amr ibn As, furent chargés de se rendre en Abyssinie afin d'amadouer le souverain et ses commandants.

Avant de s'entretenir avec le Négus, Amr et ses amis réussirent à convaincre les commandants en leur offrant divers présents. Ensuite ils se présentèrent devant le Négus en lui exposant leurs présents onéreux et présentèrent leurs doléances :

- Votre Majesté ! Certains de nos jeunes égarés sont venus se réfugier dans ton pays. Bien qu'ils aient abandonné la religion de leurs ancêtres, ils n'ont guère accepté la tienne. Au lieu de cela, ils en ont inventé une nouvelle. C'est pourquoi leurs proches nous ont envoyés afin de les ramener. Après tout, leur tribu les connaît et est mieux à même de les comprendre.

Les émissaires mecquois craignirent que le Négus écoutât Jafar et ses amis et qu'il se laissât influencer. Pour cette raison, ils voulurent que le roi les livrât sans écouter leur version des faits.

Les commandants du Négus affirmèrent :

– Votre majesté, ces hommes disent la vérité. Nous ne pouvons guère connaître leur tribu mieux qu'eux. Nous devrions leur livrer ces émigrés et laissez régler cette affaire entre eux !

Le Négus se mit en colère :

– Jamais je ne vous les livrerai avant de les avoir entendus ! Je ne peux faire du mal à un groupe qui m'a préféré et s'est réfugié dans mon pays. »

Et il fit appeler les émigrants auprès de lui.

Le Négus, ainsi que ses prêtres, s'assirent, leurs livres ouverts, et attendirent l'arrivée des réfugiés. Lorsque ceux-ci arrivèrent, le Négus mit face à face les deux parties. On assistait à un moment historique. Le porte-parole des musulmans était Jafar.

Le roi se tourna vers Jafar et lui dit :

– Les Qurayshites ont envoyé des émissaires et veulent que vous retourniez à La Mecque.

Jafar répondit :

– Demandez-leur, ô Majesté si nous sommes esclaves pour qu'ils veuillent nous ramener ?

Le Négus regarda Amr ibn As qui répondit :- En effet, ils sont tous libres !

La discussion se poursuivit comme suit :

– Demandez-leur si nous avons des dettes à rembourser pour qu'ils nous veuillent ? »

– Non, aucun d'entre eux n'a de dette envers qui que ce soit !

– Demandez-leur si nous sommes des criminels en vue d'être jugés ?

– Non, ce n'est pas le cas !

– Alors pourquoi ils désirent notre extradition ?

Amr répondit :

– ... Car ils ont abandonné la religion de leurs ancêtres ! Ils insultent nos idoles ! Ils ont corrompu la foi de notre jeunesse ! Ils ont semé la discorde dans notre population ! Toute la communauté de La Mecque est à présent divisée en deux !

Le Négus l'interrompit pour questionner Jafar (raa) à ce sujet :

– Étant donné que vous n'acceptez ni la religion de vos ancêtres ni la mienne, dites-moi quels sont les principes de votre religion !

Jafar at-Tayyar (raa) prit la parole et dit :

– Ô Roi, nous étions un peuple vivant dans l'ignorance et l'immoralité, adorant des idoles et mangeant la chair des cadavres d'animaux, commettant toutes sortes d'atrocités et de pratiques honteuses, brisant les liens de parenté, manquant aux règles de l'hospitalité, le plus fort d'entre nous exploitant le plus faible... Nous demeurâmes en l'état jusqu'au jour où Dieu le Très-Haut nous envoya un Prophète de notre peuple dont la lignée, la sincérité, le respect du dépôt et l'intégrité étaient connues de nous tous. Il nous appela à adorer Dieu, l'Unique et à abjurer les pierres et les idoles que nos ancêtres et nous-mêmes adorions, en dehors de Dieu. Il nous a enjoint de dire la vérité, d'honorer notre parole, d'être aimables envers nos proches, d'aider nos voisins, de cesser tout acte illicite, de s'abstenir de verser le sang, d'éviter l'indécence et le faux témoignage, de ne pas s'approprier les biens des orphelins ni de calomnier les femmes honnêtes. Il nous a ordonné d'adorer Dieu seul, sans rien lui associer, d'accomplir la Salât (prière), de s'acquitter de la Zakât (aumône légale) et de jeûner le mois de Ramadan. Nous avons cru en lui et au message de Dieu qu'il nous a apporté, nous observons tout ce qu'il nous demande de faire, et rejetons ce qu'il nous a interdit de commettre. Suite à cela, ô Roi, notre peuple nous a attaqué et infligé le plus sévère des châtiments afin de nous faire renoncer à notre religion et nous ramener aux anciennes pratiques immorales et à l'adoration des idoles. Ils nous ont opprimés et rendus notre vie impossible, et nous ont empêchés d'appliquer notre religion. C'est alors que nous sommes venus dans

ton pays, et que nous t'avons choisi parmi tant d'autres, avec le désir de gagner ta protection et dans l'espoir de vivre dans la justice et la paix, parmi vous.

Le Négus écouta attentivement les paroles de Jafar et lui demanda :

– As-tu en mémoire quelques révélations que Dieu aurait envoyées à votre Prophète ?

– Oui, répondit Jafar, et il commença à réciter les premiers versets de la sourate Maryam (Marie). Parvenu dans sa récitation au passage concernant Yahya (Jean-Baptiste) et 'Issa (Jésus), le Négus et les hommes de sa cour commencèrent à pleurer d'émotion.

Se tournant du côté des émissaires, le Négus leur dit :

– Je jure au nom de Dieu que ces paroles sont issues de la même source que ce qui a été révélé à Moïse et à Jésus-Christ.

Il ajouta : - Pour rien au monde je ne vous livrerai ces réfugiés !

Lorsque les émissaires s'éloignèrent, Amr dit alors :

– Je vais dire au Négus qu'ils croient que Jésus, fils de Maryam, n'est seulement qu'un homme. Je suis certain alors qu'ils seront bannis !

Le lendemain, Amr se rendit de nouveau à la cour du Négus et lui déclara :

– Ô Majesté ! Ceux-là ont des pensées très singulières sur Jésus ! Appelle-les si tu le souhaites et entends de tes propres oreilles !

Le Négus les fit appeler et leur demanda ce qu'ils pensaient de Jésus, le fils de Marie.

Jafar répondit au roi :

– Nous le connaissons comme nous l'a appris notre Prophète. Le Messenger de Dieu a dit à son sujet :

« Jésus est le serviteur de Dieu, Son Messenger, Son esprit, Sa parole, né de Marie qui a voué toute son existence à Dieu. »

C'est alors que le Négus ramassa une brindille à terre et dit :

– Par Dieu ! Ce que tu viens de dire ne dépasse la vérité sur Jésus d'une longueur plus grande que cette brindille !

Voyant ses commandants grommeler, il leur dit :

– Ne vous en déplaise !

Il dit ensuite aux musulmans :

– Allez ! Allez en sécurité dans mon pays, quiconque vous insulte paiera une amende. Je n'aimerais pas avoir une montagne d'or si je devais l'obtenir en portant préjudice à l'un d'entre vous.

Puis se tournant vers ses hommes :

– Restituez à ces deux hommes les présents qu'ils ont amenés ! Je n'en ai nul besoin ! Si j'étais en ce moment même à côté du Messenger de Dieu, je lui laverais les pieds et le servirais ! (Ibn Hishâm, I, 356-361; Ahmad, I, 202-203, V, 290-291; Haythami, VI, 25-27)

Les réponses apportées par Jafar au Négus demeurent un parfait exemple pour ceux qui sont chargés de transmettre le message de l'islam. En effet, quand on lui demanda de réciter le Coran, au lieu de lire un passage au hasard, Jafar psalmodia avec perspicacité les versets coraniques appropriés à la situation, en l'occurrence le passage de la sourate Maryam concernant Jésus (psl). Par conséquent, grâce aux réponses intelligentes et logiques apportées aux idolâtres mecquois qui voulaient le retour des croyants réfugiés, il leur exprima néanmoins les fondements de la religion tels que les aspects du droit, de la justice et de la moralité.

Le choix de notre Saint Prophète (pbsl) de nommer Jafar à la tête du groupe de réfugiés qui n'était pas anodin renfermait une grande sagesse. Ainsi, grâce à cette attitude, l'Envoyé de Dieu (pbsl) indiqua les caractères essentiels que doivent posséder les leaders de tous acabit.

Une partie du second groupe de réfugiés rentra à Médine après l'hégire du Saint Prophète (pbsl), une autre partie revint après le pacte de Houdaybiya et enfin, le dernier groupe revint à Médine sous la direction de Jafar au moment de la conquête de Khaybar. Il va sans dire que leur arrivée enchantait naturellement le Messager de Dieu (pbsl).

Adhésion de Hamza à l'islam

Une fois, Abû Jahl voyant le Prophète (pbsl) lire le Saint Coran dans la Kaaba l'insulta très gravement et grossièrement en allant très loin dans ses insultes. Comme pour monter sa puissance et sa détermination aux polythéistes regroupés autour de lui il voulut même aller plus loin. Ce que voyant une femme partit vers Hamza qui revenait de la chasse et lui dit:

« Ô brave et courageux Hamza ! Ils insultent ton neveu dans la Kaaba ! Je crains que quelque mal lui soit fait ! »

Hamza (r.a.a.) accourut de suite à la Kaaba et s'interposa devant le maudit Abû Jahl et le frappa si fort à la tête que du sang se mit à couler. Surpris de cette forte opposition, l'ennemi de l'islam s'enfuit stupéfait. Les autres idolâtres, témoins de cette scène, se dispersèrent aussi un par un. En effet, tous les Mecquois connaissaient la force de Hamza. Pas même un seul lutteur de Koréiches ne pouvait se mesurer à lui.

Après cet incident, Hamza se rangea du côté de son neveu, le Seigneur des mondes, Muhammad Mustafâ (pbsl), et lui dit à cette occasion :

« Je t'ai vengé Ô Muhammad... sois à présent à l'aise ! »

Le Saint Prophète (pbsl) lui répondit :

« Ô mon oncle ! Je ne serai vraiment à l'aise que lorsque tu embrasseras l'islam ! »

C'est ainsi donc que notre prophète (pbsl) lui fit savoir qu'il ne serait personnellement content de cette revanche mais plutôt de lui-même sa guidance.

Soudain le rideau de l'ignorance se leva du cœur de Hamza. Réalisant la vérité à cet instant, le brave Hamza regarda en souriant la lueur magnifique qui émanait du visage de son cher neveu puis embrassa l'Islam en prononçant l'attestation de foi (Chahada):

« Je témoigne qu'il n'y a de dieu que Dieu et que Muhammad est Son serviteur et Messenger. »

Hamza (raa), l'oncle du Messenger de Dieu (pbsl) n'avait que deux ans de plus que son neveu. Tous deux avaient également été allaités par la même nourrice (ou mère de lait).

Cet évènement nous apprend que le croyant doit toujours privilégier le bénéfice de l'islam et non ses intérêts personnels.

Le jour où Hamza s'inscrivit parmi les musulmans, Abû Bakr (r.a.a.) insista auprès du Messenger de Dieu (pbsl) pour que tous les croyants aillent au Mesdjid al Haram et invitent tout le monde à l'Islam. Le Messenger de Dieu (pbsl) répondit :

« Ô Abû Bakr ! Nous sommes encore trop peu nombreux. »

Mais comme Abû Bakr insistait, notre Saint Prophète (pbsl) sortit de la maison d'al-Arkam avec un groupe de Compagnons et tous se rendirent à la Kaaba.

Dès qu'ils arrivèrent, Abû Bakr (raa) commença à inviter les gens à croire en Dieu et en Son Messenger. Mais les idolâtres se ruèrent en direction d'Abû Bakr et des autres Compagnons (raa) et commencèrent à les frapper. Le misérable Utba monta sur Abû Bakr avec ses bottes en acier et commença à le piétiner, le laissant ensanglanté et meurtri. Il fallut ensuite un grand effort de la part de sa tribu, les fils de Taym, pour le sauver des mains des idolâtres.

Les fils de Taym l'amènèrent chez lui inconscient. Considérant son état particulièrement grave, ils se rendirent à la Ka'ba et dirent :

« Nous jurons que si Abû Bakr meurt, nous tuerons Utba. »

Quand Abû Bakr ouvrit les yeux dans la nuit, la première chose qu'il demanda fut :

« Est-ce que le Messenger de Dieu va bien ? »

Sa mère, Umm'l-Khayr, ne cessait de dire qu'il ferait mieux de boire et de manger quelque chose. Mais Abû Bakr (r.a.a.), comme s'il n'entendait rien, ne cessait de poser des questions sur l'état de santé du Saint Prophète (pbsl).

Umm'l-Khayr dit :

« Mon fils ! Je n'ai aucune nouvelle de ton ami ! »

Abû Bakr envoya sa mère à Umm Jamil, une femme croyante, afin d'avoir des informations sur le Saint Prophète (pbsl). Umm Jamil quand elle vint vit l'état d'Abû Bakr, ne put s'empêcher de s'écrier :

« Par Dieu ! Ceux qui ont agi de la sorte ne peuvent être que des idolâtres et des égarés ! Puisse Dieu les punir pour leur geste ! »

Quant à la question posée par Abû Bakr, elle indiqua que le Messenger de Dieu (pbsl) était en sécurité dans la maison d'al-Arkam.

Abû Bakr s'exclama alors :

« Par Dieu ! Je ne mangerai ni ne boirai tant que je ne l'aurai pas vu de mes propres yeux ! »

Une fois la situation redevenue calme et que tout le monde était rentré chez soi, la mère d'Abû Bakr et Umm Jamil le prirent par le bras et l'emmenèrent auprès de l'Être de lumière (pbsl). Au moment où il vit le Saint Prophète (pbsl), il se jeta à ses pieds.

L'état de son cher ami affecta le cœur tendre du Messager de Dieu (pbsl). Abû Bakr dit :

« Que mon père et ma mère te soient sacrifiés, ô Messager de Dieu ! Je vais bien. Cet homme sordide ne m'a qu'un peu secoué, c'est tout ! »

Et il demanda au Messager de Dieu (pbsl) de prier pour sa mère afin qu'elle rejoigne la Religion de Vérité.

Avec la bénédiction du Noble Prophète (pbsl), l'honorable mère d'Abû Bakr joignit elle aussi le cercle des croyants. (İbn-i Esîr, Üsdü'l-ğâbe, VII, 326; İbn-i Kesîr, el-Bidâye, III, 81)



Alarmés par l'augmentation du nombre des musulmans, dont de grandes figures comme Hamza (raa), les idolâtres se réunirent pour trouver des solutions et stopper ce courant.

« La question de Muhammad est devenue vraiment préoccupante, dirent-ils, il a entremêlé nos affaires. Envoyons-lui notre plus éminent expert en magie, voyance et poésie afin qu'il lui parle ! »

Pour accomplir cette tâche, ils choisirent Utba ibn Rabia qui renouvela longuement les offres que les idolâtres lui avaient déjà faites auparavant.

L'Envoyé de Dieu (pbsl) l'écouta jusqu'à ce qu'il termine ses doléances, puis lui demanda :

« As-tu terminé, ô Abû Walid ? »

Utba hochant la tête lui répondit : « Oui »

Le Messager de Dieu (pbsl) lui dit : « Écoute-moi bien alors ! »

Le Messager de Dieu (pbsl) commença à réciter la sourate Fussilat jusqu'au verset 37 de la sourate de la Prostration et se prosterna ensuite. En se relevant, il lui dit :

« Ô Abû Walid ! Tu as entendu ce que j'avais à dire ! Voici cela et te voilà ! »

Utba se leva et partit rejoindre ses amis. Ces derniers, le voyant arriver avec un visage différent et lui demandèrent avec impatience : « Alors, que s'est-il passé ? Raconte nous ! »

Utba leur répondit :

« Je jure que je n'ai jamais entendu de telles paroles ! Ce n'était ni de la poésie, ni de la magie, ni de la voyance ! Quand Muhammad a dit: « **S'ils s'en détournent, alors dis-leur; «Je vous ai averti d'une foudre semblable à celle qui frappa les Aad et les Tamud'...** » (Fusillat, 41 : 13), pour l'empêcher de continuer, j'ai mis mes mains devant sa bouche, car je savais que tout ce que Muhammad dit se réalise... J'ai craint que la colère divine ne tombât sur nous ! »

Maintenant, écoutez-moi ô Koréiches ! Laissez-le seul avec ses affaires et ne vous mettez pas en travers de lui. Si les Arabes parviennent à le tuer, vous seriez quand même sauvés

par d'autres. Mais s'il devient le souverain des Arabes, sa souveraineté sera vôtre, son avenir et son honneur seront votre avenir et votre honneur. De la sorte, grâce à Muhammad, vous deviendrez les plus heureux des hommes ! »

Les Qurayshites rétorquèrent : « Ô Abû Walid ! Nous croyons qu'il a ensorcelé ta langue ! »

Utba leur répondit alors : « Je dis simplement ce que je pense ! Vous êtes libres de faire ce que bon vous semble ! » (Ibn Hishâm, I, 313-314; Ibn Kathir, al-Bidayah, III, 111-112)

Adhésion d'Omar à l'islam

Omar (r.a.a.) qui avait une lignée commune au neuvième degré avec le prophète (pbsl) avait treize ans de moins que lui.

Les idolâtres rassemblèrent le conseil consultatif dans la Maison de Nadwa et décidèrent d'assassiner le Saint Prophète (pbsl). Pour accomplir cette tâche, ils choisirent le plus courageux, le plus dur et le plus vaillant de leurs hommes, Omar ibn al-Khattab.

Omar s'était engagé à assassiner le seigneur des mondes (pbsl). Sur le chemin, il rencontra Nuaym ibn Abdullah(r.a.).

Intrigué par le comportement d'Omar il lui demanda : « Ô Omar ! Où vas-tu donc ainsi ? »

Omar répondit :

« Je m'en vais tuer Muhammad qui a apporté une religion autre que celle de nos ancêtres ! »

Nuaym, afin de gagner un peu de temps et de distraire Omar lui dit :

« Ô Omar ! Je jure que tu te trompes ! Crois-tu vraiment que les fils d'Abd Manaf te laisseront vivre ! De plus, tu devrais te préoccuper de ta propre famille ! »

Omar se mit alors en colère : « De qui parles-tu ? »

Nuaym répondit : « Je parle de ta sœur Fatima et de son mari Sa'id ibn Zayd ! Crois-moi, ils sont tous deux devenus musulmans ! »

Ayant découvert la redoutable intention d'Omar, Nuaym avait gagné un temps précieux en détournant le chemin qu'il voulait emprunter vers celui menant à la demeure de sa sœur. Ainsi, Nuaym eut le temps de prévenir le Saint Prophète (pbsl) des intentions d'Omar.

Les paroles de Nuaym rendirent Omar furieux, celui-ci se dirigea alors vers la demeure de sa sœur.

Khabbab (r.a.a.) se trouvait alors chez Fatima ibn Khattab, occupé à enseigner le Coran au couple. Quand ils virent Omar arriver en furie, le couple cacha Khabbab dans une pièce de la maison, et Fatima dissimula de suite la page du Coran en question.

Lorsqu'Omar pénétra dans la maison, il demanda :

« Quelles sont ces paroles que je viens d'entendre à l'instant ? »

Son beau-frère et sa sœur lui répondirent :

« Tu as dû mal entendre. Nous n'avons rien de cela ici ! »

Omar s'approcha de son beau-frère et dit :

« Vraiment ! Alors pourquoi ai-je entendu que vous avez adhéré tous deux à la religion de Muhammad ? » Et il commença à le bousculer. En essayant de s'interposer, Fatima reçut une gifle en plein visage. Cette dernière dit à son frère :

« Ô Omar ! Fais ce que tu veux ! Tue-nous si tu le désires, mais sache que nous ne renoncerons jamais à l'islam ! »

Alors qu'elle manifestait avec force sa conviction, un filet de sang coulait le long de son visage.

Ne s'attendant pas à une telle réaction venue de sa sœur, Omar fut abasourdi. À la vue du sang qui coulait de son visage, il fut pris de remords et regretta ce qu'il venait de faire :

« Faites-moi voir ce que vous lisiez ! » les pria-t-il avec compassion, comme pour s'excuser.

Sa sœur déclara :

« Promets-nous de ne rien tenter contre la page. »

Omar jura sur ses idoles qu'il la rendrait une fois lue.

Alors, espérant qu'il fût guidé vers la lumière, Fatima lui dit :

« Ô mon frère ! Les adorateurs d'idoles sont impurs et ne peuvent pas toucher les pages du Coran ! »

Omar se fit remettre les pages en question qu'après avoir accompli la grande ablution. Puis il commença à lire le verset glorieux.

« Tout ce qui est dans les cieux et la terre glorifie Allah. Et c'est Lui le Puissant, le Sage. A Lui appartient la souveraineté des cieux et de la terre. Il fait vivre et il fait mourir, et Il est Omnipotent. C'est Lui le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché et Il est Omniscient. C'est Lui qui a créé les cieux et la terre en six jours puis Il S'est établi sur le Trône; Il sait ce qui pénètre dans la terre et ce qui en sort, et ce qui descend du ciel et ce qui y monte, et Il est avec vous où que vous soyez. Et Allah observe parfaitement ce que vous faites. A Lui appartient la souveraineté des cieux et de la terre. Et à Allah tout est ramené. Il fait pénétrer la nuit dans le jour et fait pénétrer le jour dans la nuit, et Il sait parfaitement le contenu des poitrines. Croyez en Allah et en Son Messager, et dépensez de ce dont Il vous a donné la lieutenance. Ceux d'entre vous croient et dépensent [pour la cause d'Allah] auront une grande récompense. » (Al- Hadid 1-7)

Omar, à la lecture de ces versets, demeura médusé et ne put s'empêcher de s'exclamer :

« Que ces paroles sont belles et précieuses ! »

Il venait d'être séduit par l'éloquence du Coran, par les mots chargés de sens et de sagesse. Il était évident que ces paroles ne pouvaient être celles d'un homme. Alors qu'il méditait profondément à tout ceci, Khabbab sortit du lieu où il se cachait et déclara :

« Ô Omar ! Par Dieu, j'ai le sentiment que la prière du Prophète (pbsl) est sur le point de se réaliser. »

En effet, hier encore il priait ainsi :

« Ô Mon Seigneur ! Puisses-Tu renforcer l'islam par le bais d'Abû'l-Hakem ibn Hishâm ou bien d'Omar ibn al-Khattab ! Ô Omar ! Le moment est venu de craindre Dieu ! »

Omar dit à Khabbab :

« Ô Khabbab ! Mène-moi à Muhammad, car je désire embrasser l'islam ! »

Ils se mirent immédiatement en chemin. Les pas d'Omar, cette fois-ci, se situaient sur le chemin de l'amour et de la foi en Dieu. À présent, son cœur était rempli d'enthousiasme à la pensée de rencontrer le Messager de Dieu (pbsl).

Lorsqu'ils atteignirent la maison d'al-Arqam, Hamza les attendait épée en main, car Nuaym les avait prévenus de l'intention d'Omar qui consistait à tuer le Prophète. Mais personne ne pouvait être au courant du changement de situation. Omar expliqua son dessein en une phrase :

"je suis venu embrasser l'islam Ô Hamza!

le Prophète ayant appris cette parole exalta la grandeur du Seigneur et en remerciement de ce que Dieu le Tout-Puissant leur accorda, s'écria :

« *Allahu Akbar ! (Dieu est grand !)* »

Les croyants répétèrent avec enthousiasme la même formule. C'est ainsi qu'une prière, comme tant d'autres, formulée par le Messager de Dieu (pbsl), fut réalisée.

La première formule qu'Omar prononça fut :

« Je témoigne qu'il n'y a de dieu que Dieu et que Muhammad est Son serviteur et Messager. »

La prière du Saint Prophète (pbsl) avait ému Omar ibn al-Khattab (raa). Abûl Hakem ibn Hishâm alias Abû Jahl quant à lui s'enfonça de plus en plus dans les bas fonds de l'ignorance.

Suite à la déclaration de foi d'Omar (raa) en présence du Noble Messager (pbsl), et avec sa proposition, tous les musulmans quittèrent la maison d'al-Arqam tout en glorifiant le nom de Dieu le Très-Haut et en se dirigeant vers la Ka'ba.

Omar raconte ainsi ces jours-là :

« Pas un seul musulman n'échappait au harcèlement des idolâtres, tous luttèrent tant qu'ils pouvaient contre l'oppression. Mais moi, personne ne pouvait m'atteindre. Je ne pouvais pas vivre dans la sérénité alors que mes frères en religion subissaient toutes sortes de cruautés. Alors le soir où j'embrassai l'Islam, j'eus la pensée de retrouver, parmi les idolâtres, le plus grand ennemi du Messager de Dieu (pbsl) pour lui faire part de ma foi nouvelle. Au

matin, je me présentai devant la porte d'Abû Jahl. Ce dernier ouvrit la porte et me demanda :

– Bienvenue, ô Omar ! Quelles nouvelles apportes-tu ?

Ma réponse fut :

– Je suis venu pour te déclarer ma foi en Dieu, en Son Messager et tout ce qu'il a apporté.

En entendant cela, Abû Jahl me ferma la porte au nez en me maudissant. » (Ibn Hishâm, I, 371)

Ensuite, Omar (raa) alla annoncer la nouvelle à l'un des idolâtres les plus éminents de Quraysh, son oncle Walid ibn Mughira et à deux autres idolâtres qui, manquant de courage devant Omar, ne purent que refermer leur porte devant lui et se replier chez eux.

Abdullah ibn Mas'ud (raa) disait : « L'entrée d'Omar en islam fut un triomphe, son émigration à Médine une aide et son califat une miséricorde. Jusqu'à ce qu'Omar embrassât l'islam, nous ne pouvions ouvertement accomplir la salât à la Kaaba. Quand il devint musulman, il lutta contre les idolâtres ; en conséquence, ceux-ci nous laissèrent en paix et nous pûmes prier librement. » (Haythami, IX, 62-63)



QUESTIONS DE LA DEUXIÈME PARTIE

A. QUESTIONS CLASSIQUES

1. Quelles raisons ont poussé le Prophète à séjourner dans la Grotte de Hira avant l'Apostolat prophétique ?
2. Pourquoi les prophètes, bien que présentés à leur peuple respectif avec la religion juste, ont été victimes d'oppression et d'hostilité ?
3. En Islam, quelles sont les vertus et raisons de l'ordre initial « Lis » premier mot de la révélé ?
4. Pourquoi le Coran est-il descendu en l'espace de 23 années et non en une seule fois ?
5. Que répondre à ceux qui disent que le Coran est issu de la réflexion du Prophète (pbsl) ?
6. Si les prophètes n'avaient pas été « isma » (innocence- pur) avant l'Apostolat prophétique, à quelles sortes de difficultés auraient-ils fait face dès le début de leur mission prophétique ?
7. Pourquoi les prophètes ont été choisis parmi les hommes et non parmi les anges ?
8. Si notre Prophète n'avait pas été illettré quelles accusations et calomnies aurait-il subi ?
9. Dès le début de l'islam, comment Dar al-Arkam a-t-il assuré une facilité aux musulmans ?
10. De nos jours à quels principes doit-on faire attention en appelant à l'Islam (Tabligh) ?
11. Pourquoi en islam la proximité spirituelle est plus importante que la proximité raciale ?
12. Si le Prophète avait suivi la proposition des idolâtres : « Adore nos idoles et nous croirons en ton Dieu. Ainsi notre différend prendra fin », quelles auraient pu en être les conséquences ?
13. Pourquoi notre Prophète a fait l'appel à l'islam de façon discrète les trois premières années ?
14. Quelles sont les qualités de notre Prophète et qu'on ne trouve pas chez les autres prophètes ?
15. Quelles propositions les idolâtres ont-ils fait au Prophète pour qu'il renonce à son appel ? quelle réponse leur donna-t-il ?
16. Si les premiers musulmans n'avaient pas entretenu leur foi de peur de perdre leurs biens

- et leur vie, quelle forme aurait pu prendre l'avènement et l'expansion de l'islam ?
17. Généralement comment le Prophète se comportait face aux idolâtres et aux mécréants qui le brimaient et l'insultaient ?
 18. Comment doit réagir un musulman face aux troubles et aux difficultés ?
 19. Quelles raisons ont provoqué la première hégire en Abyssinie ?
 20. Pourquoi les idolâtres se sont opposés à l'hégire des musulmans ?

B. REMPLACEZ LES POINTILLÉS PAR LES MOTS CONVENABLES

1. La prophétie fut donnée à l'Envoyé de Dieu à l'âge de
2. fut le premier à croire au Messager d'Allah.
3. Le mot signifie rester pur et propre comme un nouveau-né, être analphabète.
4. et son épouse furent les premiers martyrs de l'Islam sous les tortures des idolâtres.
5. L'appel en public débuta à partir de la année de l'Apostolat prophétique.
6. La première hégire vers l'Abyssinie fut effectuée en au mois de
7. Le premier convoi de l'hégire vers l'Abyssinie comptait au total dix-sept personnes, soit hommes et femmes.
8. est le nom de l'endroit où les premiers musulmans se réunirent pour l'adoration et la consultation.
9. est l'idolâtre envers qui une sourate a été révélée pour avoir dit ceci au Prophète : « Ah que ta main devienne sèche. » La sourate en question est aussi appelée
10. est le premier homme après Lot (psl) à avoir émigré avec sa famille au nom de Dieu.

C. CHOISIR LA BONNE RÉPONSE

1. Quelle conclusion ne peut ont tirer des premiers versets révélés au Prophète ?

- A. L'injonction « Lis » montre que la lecture est plus vertueuse que la méditation.
- B. Dieu, le Grand Instituteur, enseigne à l'homme le savoir, son plus grand don.
- C. Formé à partir d'un caillot de sang, l'homme ne doit pas oublier son origine et sa faiblesse et devenir orgueilleux.
- D. Le croyant commence son travail en invoquant le nom de Dieu son Créateur.

2. Par quelle voie par la révélation ne se manifestait pas ?

- A. Un bruit effrayant et l'évanouissement du Prophète.
- B. Des rêves fidèles et sûrs effectués pendant le sommeil et leur concrétisation.
- C. La transmission directe par le biais de l'Ange Gabriel pendant le sommeil.
- D. L'arrivée en son état d'ordinaire de l'Ange Gabriel sans apparence humaine).

3. Quelle situation n'a pas vécu le Prophète lors des révélations?

- A. Son visage "rosissait visage et une mare de sueur apparaissait sur son front.
- B. Il quittait les compagnons avec qui il était dès qu'il avait un signe de révélation.
- C. Il penchait la tête et respirait à maintes reprises.
- D. Un terrible poids lourd pesait sur lui.

4. Qu'est-ce qui ne répond pas à certains savants occidentaux qui affirment que le Coran est issu des rêves et pensées de l'Envoyé de Dieu?

- A. Le Coran informe clairement et en détail sur les histoires des peuples passés.
- B. Le prophète répondit tardivement au lieu de répondre immédiatement.
- C. Il y a une différence distincte d'écriture entre les versets et les hadiths.
- D. Il était très intelligent et d'une famille noble.

5. Quelles association de qualités ne correspond pas à celles du Prophète?

- A. Sidk - sincère.
- B. Amana (dépôt) - digne de foi
- C. Fatana - juste
- D. Isma (innocence) – pur de tout péché

6. Quelles responsabilités incombe au musulman selon ces lignes?

« Une communauté où on ne recommande le bien et ne prohibe pas le mal verra ses gens trouver normal les acte odieux et hideux. Un mal qui n'est pas freiné dès le début devient incontrôlable. Le vrai, en se confondant au faux, fait disparaître la vérité et fait que les gens oublient Dieu. Une telle société court à sa destruction qui devient une évidence. »

- A. Commander le bien et prohiber le mal
- B. Enseigner aux autres ce qu'il sait déjà.
- C. Être par sa propre manière de vivre un exemple pour les autres.
- D. Sanctionner sévèrement les pécheurs.

7. Qu'est-ce qui ne justifie pas l'envoi de prophètes, sous forme humaine et non pas en qualité d'anges comme le désiraient les idolâtres ?

- A. Si l'émissaire avait été un ange les idolâtres auraient objecté : « Comment pouvons-nous agir comme les anges, nous ne sommes que des êtres humains. »
- B. Si l'émissaire avait été un ange, les polythéistes n'auraient pas pris ses merveilleux actes comme étant des miracles et n'auraient donc pas vite accepté la foi.
- C. L'Ange de par sa création et sa manière de vivre différents des êtres humains ne pouvait pas être un « *uswa-al-Hassana* » au regard des gens.
- D. Si le messenger envoyé était un ange, les gens ne pourraient pas le voir.

8. Quel attitude n'est pas attendue de celui qui a lu cette description de l'Hilyat'us-Saadah du Prophète ?

« Il avait le teint blanc rosé, d'un rose Brillant comme la lumière, sa peau était plus douce que la soie. Son corps était toujours gracieux, propre au parfum rafraîchissant. Qu'il se parfume ou pas, sa peau et sa sueur avaient le plus élégant et le plus exquis des parfums. Celui qui lui serrerait la main, s'apaisait toute la journée avec le doux parfum du Saint Prophète (pbsl). On reconnaissait toute de suite l'enfant qu'il avait caressé grâce à son doux parfum.»

- A. Donner beaucoup plus d'importance au physique plutôt qu'au spirituel.
- B. Continuer et accroître son amour pour le Prophète.
- C. Multiplier le désir et les efforts pour voir le Messager de Dieu.
- D. Percevoir la bénédiction et la grâce comme étant un aspect corporel.

9. Quelle peut être la raison commune de l'entrée en islam des Compagnons Zayd, Abû Bakr, Abû Ubayda ibn Jarrah, Abû Salama, qui connaissaient bien le Prophète lorsque celui-ci entreprit de faire l'appel en commençant par eux ?

- A. Ils recherchaient une nouvelle croyance
- B. Ils étaient impressionnés par la personnalité du Prophète avant l'Apostolat prophétique.
- C. Le prophète était d'une famille noble.
- D. Les premiers musulmans avaient particulièrement souffert sous l'oppression des idolâtres.

10. Quelle ne peut être une raison pour que le Prophète commence l'appel par ses parents proches ?

- A. La propagation aurait été beaucoup plus rapide en débutant par ses parents
- B. Leur attestation causerait celles des autres
- C. Il était envoyé à ses proches en tant que prophète.
- D. Ses proches le connaissaient intimement.

11. Quel motif n'est pas celui pour lequel le Prophète fit discrètement l'appel à l'Islam les trois premières années ?

- A. Empêcher l'infiltration des hypocrites.
- B. Faciliter l'expansion saine de l'Islam.
- C. Ne pas mettre en péril les convertis
- D. Empêcher les hostilités des idolâtres.

12. Quel principe ne peut-on pas tirer de la parole du Prophète : « *Que celui d'entre vous qui voit une chose répréhensible la corrige de sa main ! S'il ne le peut pas de sa main, qu'il la corrige avec sa langue ! S'il ne le peut avec sa langue que ce soit avec son cœur et au delà il n'y a plus de foi.* »

- A. L'appel étant un ordre divin, celui qui s'y refuse sort de sa religion.
- B. Le meilleur mode de prévenir le mal est l'action, puis la parole et enfin intérieurement.
- C. L'appel est une adoration importante qui influence l'état spirituel d'une personne.
- D. L'appel est un acte d'adoration ordonné à chacun selon sa capacité.

13. Quelle comportement n'est pas exprimé dans ce hadith : « *Ce sont des gens qui attirent les serviteurs vers Dieu et qui attirent aussi Dieu vers Ses serviteurs.* »

- A. Ils conseillaient et appelaient à l'Islam.
- B. Ils accomplissaient les sunnas du Prophète.
- C. Ils invoquaient Dieu en abondance.
- D. Ils répondaient aux besoins des pauvres.

14. Quel est le sens du hadith: « *Par celui qui teint mon âme dans Sa main, vous commanderez le bien et interdirez le mal ou bien vous ne serez certainement pas loin de voir Dieu envoyer sur vous un châtement venant de Lui. Vous L'invoquerez alors et Il ne répondra pas à votre appel* »

- A. Les sociétés qui ne font pas leur devoir de conseiller le bien et interdire le mal méritent une sanction divine.
- B. L'acceptation des prières est liée à l'absence de péché des gens de la société.
- C. Prohiber le mal et appeler au bien est le devoir obligatoire du croyant.
- D. Les sociétés qui n'appellent pas au bien et n'interdisent pas le mal disparaîtront.

15. Quel moyen ne fut pas utilisé par le Prophète pour prêcher aux idolâtres l'unicité divine (tawhid) ?

- A. Les prévenir du châtement dans l'au-delà et des grâces du paradis.
- B. Les convaincre en diffamant leur croyance.
- C. Obtenir la confirmation par d'autres interlocuteurs de sa fiabilité.
- D. Quel que soit les interlocuteurs, faire preuve de patience et de compréhension.

16. Quel conclusion peut-on tirer de ces versets coraniques ?

« **Est-ce que les gens pensent qu'on les laissera dire : "Nous croyons !" Sans les éprouver ?** » (Ankabut, 2) » -

« **Comptez-vous entrer au Paradis sans qu'Allah ne distingue parmi vous ceux qui luttent et qui sont endurants?** » (Al-Imrân, 142)

« **Pensez-vous entrer au Paradis alors que vous n'avez pas encore subi des épreuves semblables à celles que subirent ceux qui vécurent avant vous ?** » (al-Baqara, 214)

- A. Un croyant doit automatiquement subir des épreuves.
- B. On devient un bon croyant si on subit de difficiles épreuves.
- C. Chaque communauté subit un certain nombre d'épreuves propres à son état.
- D. Pour être croyant et le rester, il faut nécessairement passer par de dures épreuves.

17. A propos de l'événement de Gharrâniq, si l'allégation des idolâtres, disant que Satan aurait fait tromper le Messager d'Allah dans la récitation des versets pour répondre à leur espoir d'intercession des idôles pour eux, était vraie, qu'est ce qui ne se serait pas produit ?

- A. Satan aurait agi de la même façon pour d'autres versets. De ce fait beaucoup de versets ne montreraient pas la réalité.
- B. Les idolâtres deviendraient de vrais croyants grâce à ce verset qui leur plaisait après avoir proposé au messager de Dieu d'accepter leurs idoles.
- C. Dieu a laissé son Prophète en état de faiblesse devant Satan et la religion n'a pas dû être parachevée d'une manière saine.
- D. Dieu a envoyé un nouveau verset à tout infidèle afin de chasser les doutes.

Pendant la seconde hégire en Abyssinie quand Jafar dit au Négus : « Jésus est le serviteur de Dieu, Son Messager, Son esprit, Sa parole, né de Marie qui a voué toute son existence à Dieu. » Le Négus ramassa alors une brindille au solet dit : - Par Dieu ! Ce que tu viens de dire sur Jésus ne dépasse pas la vérité d'une longueur plus grande que cette brindille ! »

18. Quelle conséquence ne peut pas être tirée de ce paragraphe ?

- A. Les principes de croyance de l'Islam ne sont pas trop différentes de celle du christianisme altéré.
- B. Jésus a la même valeur de prophète dans les deux religions.
- C. Le Négus, au niveau de la foi, est plus proche de la chrétienté non altérée.
- D. Le Négus a découvert que la lumière divine, la source du Coran et de la Bible sont les mêmes.

19. Qu'est-ce qui ne motiva pas l'inquiétude des idolâtres après l'hégire des musulmans vers d'autres contrées ?

- A. Le fait qu'ils puissent propager l'Islam là où ils iraient.
- B. La crainte d'être renvoyés à La Mecque depuis les contrées où ils iraient.
- C. La possibilité de se présenter devant eux comme une nouvelle force.
- D. La provocation d'autres clans à la défaveur de Quraysh.

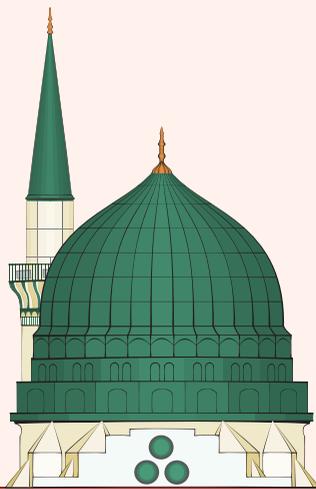
20. Qu'est-ce qui n'eut pas une influence positive sur la conversion d'Omar à l'Islam, lorsqu'il partit pour tuer le Prophète ?

- A. Le ralliement de Hamza à l'Islam alors qu'il avait la confiance des idolâtres
- B. L'engagement franc et sincère dans la croyance de sa sœur et de son beau-frère.
- C. L'invocation du Prophète pour qu'il embrasse l'Islam.
- D. Les incitations et les efforts de Khabab.

اللَّهُمَّ صَلِّ وَسَلِّمْ وَبَارِكْ عَلَى سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ



TROISIÈME PARTIE



DE LA SEPTIÈME À LA NEUVIÈME
ANNÉE DE L'APOSTOLAT
PROPHÉTIQUE

DE LA SEPTIÈME À LA NEUVIÈME ANNÉE DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE

Les idolâtres adoptent une politique d'isolement et de boycott des musulmans

La progression quotidienne de l'islam, qui perdurait en dépit des obstacles posés par les idolâtres, accentua la haine des polythéistes qui prirent la décision de tuer la Lumière de l'existence (pbsl) et firent le serment entre eux: «On va le tuer en cachette ou aux yeux de tout le monde ! »

Abou Talib, devant la détermination affichée par les idolâtres, fut préoccupé pour la vie de son neveu le Messager d'Allah (pbsl). Une nuit où le croissant de lune de Muharram apparut il rassembla les membres des tribus Hashim et Muttalib et tous se mirent d'accord pour rester aux côtés du vertueux Seigneur de l'Existence (pbsl) pour le protéger.

Abû Jahl fut le seul parmi les polythéistes à ne pas être du rassemblement. Les idolâtres eurent recours à un autre plan vicieux pour ne pas donner l'occasion aux Musulmans de renforcer leur diffusion de l'islam. Ils se rassemblèrent sous la direction d'Abû Jahl et annoncèrent la rupture de tous leurs liens commerciaux et maritaux avec les musulmans et les protecteurs de la tribu Hashim. Mansur ibn Ikrima rédigea le pacte qui fut affiché sur l'un des murs de la Ka'ba.

Le jour même une invocation du Prophète maudissant le scribe provoqua la paralysie de la main de Mansur ibn Ikrima.

Les idolâtres se dirent entre eux: " Notre oppression des Bani Hashim est la cause du mal qui atteint Mansur ibn Ikrima. (Ibn Hishâm, I, 372-373; Ibn Saad, I, 208-209; Bukhari, Hajj, 45)

Pour les musulmans, une période d'énormes difficultés commençait. Abû Jahl et ses hommes se relayèrent jour et nuit pour empêcher le transfert, même discret, de nourriture.

Toutes les routes qui pouvaient acheminer les musulmans vers les marchés furent bloquées, et les marchandises qui arrivaient à La Mecque furent achetées par les idolâtres avant qu'elles ne parvinssent aux musulmans. Les croyants ne pouvaient sortir du quartier d'Abû Talib que durant la saison du pèlerinage. Chaque fois qu'un musulman s'approchait d'un vendeur pour acheter de la nourriture pour sa famille, Abû Lahab apparaissait et criait :

« Ô commerçants ! Augmentez vos prix quand vous avez affaire à Muhammad et ses Compagnons afin qu'ils soient incapables d'acheter quoi que ce soit ! Ne vous inquiétez pas ! Je suis un homme de parole. Je compenserai vos pertes ! »

Ainsi, les croyants revenaient la plupart du temps les mains vides, incapables de calmer les pleurs de leurs enfants affamés. Et le lendemain, Abû Lahab allait chez les commerçants pour acheter le restant de leurs marchandises à un prix élevé. (Suheyli, II, 127-128)

Face à cette crise, le Messager de Dieu (pbsl) et son épouse Khadîdja(r.a.a.) dépensèrent tout ce qu'ils possédaient pour de soulager la souffrance des croyants. (Yakûbî, II, 31)

En dépit des mesures prises par les idolâtres, certains d'entre eux comme Hakim ibn Hizâm et Hishâm ibn Amr, tous neveux de Khadîdja, aidaient discrètement les musulmans.

Pendant toute cette période, les musulmans endurèrent de grandes souffrances, et furent contraints parfois même à manger les feuilles des arbres. Les enfants mouraient de faim et leurs pleurs pouvaient facilement être entendus à l'extérieur du quartier.

Avec cet embargo, les idolâtres pensaient qu'en affamant les croyants le Saint Prophète (pbsl) se rendrait à eux, et qu'ainsi ils pourraient l'assassiner. Mais les musulmans liés à la tribu Hashim autour d'Abû Talib, étaient déterminés à protéger l'Être de lumière (pbsl) jusqu'à leur dernière goutte de sang.

La fin du boycott

Après ces trois années de souffrance, Dieu le Tout-Puissant fit détruire le pacte accroché par les Koréiches sur la Kaaba par des asticot qui se mirent à le ronger en ne laissant visible que la formule *Bismik Allahumma* (en Ton nom ô mon Seigneur). Tous les décrets qui exprimaient la cruauté et l'oppression furent supprimés et le Messager de Dieu (pbsl) voyant dans ce fait un signe divin informa Abû Talib de la situation qui, à son tour, informa ses frères en leur disant :

« Parez-vous de vos plus beaux vêtements et allez auprès des Koréiches pour leur parler du sort réservé à leur pacte avant qu'ils s'en aperçoivent eux-mêmes ! »

Après avoir été informés par Abû Talib et ses frères, les idolâtres missionnèrent un d'eux pour leur apporter le pacte affiché sur la Kaaba. Tous furent anéantis quand ils virent que l'état du pacte était tel que l'avait décrit le Saint Prophète (pbsl). Encouragé, Abû Talib déclara :

« Comprenez-vous maintenant que vous avez fait du tort à votre peuple en l'opprimant ? »

Aucun des idolâtres ne put répondre à Abû Talib. Certains commencèrent à marmonner :

« Ce n'est que de la magie ! » et une fois de plus tournant le dos à la vérité poursuivirent leurs oppressions.

Certains notables des koréiches éprouvèrent néanmoins des remords et se blâmèrent pour ce qu'ils avaient fait endurer aux Bani Hashim en disant :

« Ce que nous avons fait à nos frères n'est rien d'autre que de l'oppression »

Hishâm convainquit Zuhayr, puis un par un Mu'tim ibn Adiy, Abû'l-Bakhtarî et Zam'a ibn Aswad.

La nuit tous se réunirent au Mont Hajun, sur les hauteurs de La Mecque, pour discuter des mesures à prendre et jurèrent de lutter jusqu'à ce que l'embargo soit levé.

Le matin, ils se rendirent à la Kaaba vêtus d'habits coûteux, Zuhayr circumambula autour de la Grande Maison et dit :

« Ô Mecquois ! Comment pouvons-nous vivre aisément alors que les Bani Hachim et les Bani Muttalib sont en train d'être décimés ! Par Dieu ! Je ne m'assiérais pas avec celui qui a rompu ses liens de parenté tant que ce pacte d'oppression ne sera pas déchiré ! »

Bien qu'Abû Jahl contestât ces propos, les quatre amis qui exprimèrent ainsi leur soutien virent un climat encourageant se former. C'est alors que Mu'tim se leva et déchira la feuille accrochée sur l'un des murs de la Ka'ba. Puis Adiy ibn Qays, Zam'a, Abû'l-Bakhtarî et Zuhayr s'armèrent et allèrent à l'encontre des fils de Hashim et de Muttalib. Ainsi, ils purent sortir du quartier d'Abû Talib afin de retourner chez eux. Par un effet de la grâce divine, les croyants furent libérés de trois années de siège. À cette occasion, Abû Talib lut un poème à la gloire de ceux qui avaient levé l'embargo. Pendant ce temps, les idolâtres irréductibles comprirent qu'ils ne pourraient plus jamais être un obstacle à l'invitation du Saint Prophète (pbsl) à l'islam. (Bk. Ibn-i Hişâm, I, 397-406; Ibn-i Sa'd, I, 210-211)

Ces difficultés et tourments subis par les croyants leur permirent de forger et de renforcer leur foi pendant que les idolâtres virent leurs défaites s'accroître.

Ashaq ul-Qamar : le miracle de la scission de la lune

Allah l'Omnipotent a donné aux prophètes quand ils appellent les humains à la religion de vérité des caractéristiques particulières qui influencent les gens, les rapprochent de la foi, aident à briser la permanente obstination des mécréants. Ces caractéristiques qui orientent les gens vers l'obéissance aux prophètes sont appelés "Miracles".

Chaque miracle, lorsqu'il se manifestait était en corrélation avec les caractéristiques de l'époque et était de nature à susciter l'émerveillement des peuples. Par exemple, durant l'époque de Moïse (psl), la magie était à son apogée. Aussi ses miracles y furent associés, tel que le miracle du bâton ou bien celui de sa main lumineuse.

À l'époque de Jésus (sur lui la paix), les médicaments gagnèrent en popularité et les médecins devinrent des gens très respectés dans la société. Aussi il lui fut accordé le miracle le plus éminent dans le domaine de la médecine, à savoir la résurrection des morts.

Du fait que l'Apostolat prophétique du Prophète Muhammad (pbsl) englobe toutes les époques passées et futures, son autorité et son influence en termes de miracles divins dépassa celles de tous les prophètes venus avant lui. Ses miracles ne furent pas limités au domaine de l'éloquence et de la simple expression, mais engloba beaucoup d'autres. Parmi eux, il faut noter le miracle de la scission de la lune qui remplit de foi en Dieu les cœurs des Musulmans entamés par l'embargo et fut un nouvel avertissement pour les idolâtres.

Une nuit de pleine lune de la neuvième année de la période mecquoise, le Messager de Dieu (pbsl) invoqua son Seigneur et la lune se fendit en deux, une partie allant du côté du Mont Abû Qubays et l'autre du côté du Mont Quayqian. Les idolâtres, en dépit de l'évidence du miracle, continuèrent à nier et Abû Jahl dénonça cela comme étant de la pure magie.

Les idolâtres, voyant ce miracle, dirent à propos du Saint Prophète (pbsl) :

« Même s'il nous a ensorcelé, il n'a quand même pas pu ensorceler tous les Mecquois ?! »

Sur ce, ils demandèrent confirmation aux caravanes éloignées de La Mecque si celles-ci avaient vu cet évènement. Toutes témoignèrent de la scission spectaculaire de la lune.

Les versets ci-dessous furent révélés immédiatement après ledit évènement :

« L'Heure approche et la lune s'est fendue. S'ils voient un prodige, ils s'en détournent et disent : 'Une magie persistante'. » (al-Qamar, 54 : 1-2)

Tous les Mecquois virent la scission de la lune : ceux qui avaient dans leur cœur la lumière de l'islam eurent la confirmation de leur foi, et ceux dont les cœurs étaient scellés s'exclamèrent : « Quel grand magicien ! »

Le célèbre astronome Français François De Lalande (1732-1807), alors qu'il enquêtait sur les cycles précédents du mouvement de la lune, admit l'authenticité du miracle du *Shaqq'ul-Qamar* (la scission de la lune).

L'évènement de la scission de la lune est considéré comme un grand miracle de notre Saint Prophète (pbsl). Étant aussi appelé le « Prophète de l'Heure dernière », son avènement dans ce monde fait partie des signes du Jour du Jugement, mentionné ainsi dans le Coran :

« L'Heure approche et la lune s'est fendue. » (al-Qamar, 54 : 1)



LA DIXIÈME ANNÉE DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE

L'année de la tristesse : Décès de Khadîdja (r.a.a.) et d'Abû Talib

La joie du Messager de Dieu (pbsl) et des croyants d'avoir été libérés de l'embargo fut de courte durée. En effet, Abû Talib, l'oncle du Saint Prophète (pbsl), protecteur des musulmans, qui prit grand soin de leur sauvegarde, décéda peu de temps après.

En de nombreuses occasions, le Saint Prophète (pbsl) insistait pour que son oncle adhère à l'islam. Devant ce souhait, Abû Talib répondait à son neveu :

« Je sais que ce que tu dis es vrai mais si j'acceptais l'islam les femmes des koréiches me jugeraient disgracié! »

Il avait reconnu l'authenticité de la mission du Prophète (pbsl) mais fut freiné par son ego.

Même sur son lit de mort, le Messager de Dieu (pbsl) voulut qu'il rendît l'âme en attestant sa foi au Tout-Puissant :

« Ô mon oncle ! Témoigne de ta foi et Dieu t'accordera le bonheur éternel ! »

Abû Jahl, qui était présent à ce moment-là, s'interposa. Le fait est que lorsque le Saint Prophète (pbsl) fit répéter les paroles de la *chahada* à son oncle, Abû Jahl intervint en disant :

« N'oublie pas la religion de tes ancêtres ! »

Par conséquent, les dernières paroles d'Abû Talib furent :

« Je livre mon dernier souffle, fidèle à la religion des anciens. Si seulement j'étais certain que les Koréiches ne diraient pas que j'ai changé de religion par crainte de la mort, j'aurais accepté tes paroles ! » (Bukharî, Janaiz 81, Manaqibu'l- Ansar 40; Ibn Saad, I, 122-123)

Le Saint Prophète (pbsl) lui répondit : « *Je vais toujours continuer à prier pour ton pardon !* »

Puis il quitta chagriné la maison de son oncle. La dernière promesse du Saint Prophète (pbsl) faite à son oncle amena la révélation suivante :

« **Tu (Muhammad) ne diriges pas celui que tu aimes : mais c'est Allah qui guide qui Il veut. Il connaît mieux cependant les bien-guidés.** » (al-Qasas, 28 : 56) ; (Muslim, Iman, 41-42)

La guidance qui est une lumière divine qui mène l'homme à son Créateur n'atteint que ceux dont les cœurs sont enclins à la Vérité :

« **...En vérité, Allah égare qui Il veut et Il guide vers Lui celui qui se repent** » (ar-Rad13: 27)

Chaque effort déployé pour attirer vers la foi d'autres personnes n'est qu'une médiation qui n'influence pas la guidance même si elle est faite un prophète. Malgré tous les efforts du Saint Prophète (pbsl), l'orientation n'a pas atteint Abû Talib, qui tout en connaissant la vérité, fut finalement victime de son ego.

La mort d'Abû Talib plongea le Saint Prophète (pbsl) dans une tristesse profonde. Trois jours après cet événement tragique, la mère des croyants, Khadîjat'ul-Qubra (raa), rendit aussi l'âme. Ainsi une nouvelle tristesse s'ajouta dans le cœur du Saint Prophète (pbsl) et des croyants. Triste et les yeux mouillés de larmes, le Messenger de Dieu (pbsl) déposa sa chère épouse tant aimée dans sa demeure éternelle.

Khadîdja (raa) avait durant toute sa vie été la fiable conseillère et une source de réconfort pour le Messenger de Dieu (pbsl) dans la voie de l'islam. Son décès le toucha tant qu'il s'écria :

« *Je ne sais pas sur laquelle de ces deux catastrophes touchant l'Oumma (la mort de son oncle ou de son épouse) je dois m'apitoyer le plus.* » (Yakubi, II, 35; Tabari, Tarih, II, 229) du fait de ces deux pertes ô combien douloureuses pour lui, la dixième année de l'Apostolat prophétique fut nommée « l'Année de la Tristesse ».

La mort de son oncle et de son épouse n'offrit désormais priva de soutien et de refuge le Saint Prophète (pbsl). Son monde spirituel devint désormais réservé à son Seigneur. Après tout, dans l'absolu, ce n'est que sur Dieu le Très-Haut que l'on peut compter et faire confiance. Par ailleurs, en perdant son père, sa mère et son grand-père à un âge précoce, le Saint Prophète (pbsl) avait déjà été en quelque sorte nourri par le Tout-Puissant.



Khadîdja (raa) était une femme particulièrement vertueuse. Notre cher Prophète (pbsl) ne l'oublia jamais pendant toute sa vie et exprima pour elle ses plus beaux exemples de fidélité.

Âisha (raa) a dit :

« *Je n'ai jamais éprouvé de jalousie vis-à-vis des épouses du Prophète (pbsl) comme j'en ai éprouvée vis-à-vis de Khadija (das) alors que je ne l'avais jamais vue. Il ne cessait en effet de parler d'elle. Quand il égorgait un agneau, il lui arrivait de le couper en morceaux pour les envoyer aux anciennes amies de Khadija. Il m'est peut-être arrivé de lui dire: «On dirait qu'il n'existe au monde d'autres femmes que Khadija!»*

Il disait : « *Elle était ceci, elle était cela et c'est d'elle que j'ai eu des enfants* ». (Buhârî, Menâkibu'l-Ensâr 20)

« Un jour, Hala ibn Khuwaylid, la sœur de Khadîdja, demanda la permission pour se rendre auprès du Messenger de Dieu (pbsl). À cet instant, celui-ci se souvint de Khadîdja et s'exclama :

« *Ô mon Dieu ! C'est la sœur de Khadîdja, c'est Hala bint Khuwaylid !* »

Aïcha (raa) jalouse une fois de plus, ne put s'empêcher de l'interroger :

« Pourquoi mentionnes-tu encore le nom d'une vieille Qurayshite qui est décédée depuis longtemps ? Dieu ne t'a-t-il pas donné mieux à sa place ? » (Bukharî, Manaqib'ul-Ansar, 20)

En disant « mieux » Aïcha parlait d'elle. Le Messenger d'Allah (pbsl) jugeant que ses paroles étaient inappropriées lui répondit :

« Non, Dieu ne m'a pas donné mieux. Elle m'a cru quand les autres ont mécréu, elle m'a fait confiance quand tout le monde m'appelait menteur, elle m'a donné ses biens quand les gens m'en ont privé. Et Dieu m'a accordé une descendance par son intermédiaire. » (Ahmed, VI, 118)

Voyage à Ta'if

Après la mort de son oncle et de son épouse, les mauvais traitements contre le Saint Prophète (pbsl) augmentèrent et atteignirent un tel degré extrême de sauvagerie que, cherchant quelque répit, le Messenger de Dieu (pbsl) décida d'aller à Ta'if, une ville située à environ 120 km de La Mecque, accompagné de Zayd. Ils y demeurèrent dix jours.

Aux gens du pays l'Envoyé de Dieu (pbsl) leur expliqua l'Islam et les invita à l'Unicité. Rencontrant également les dirigeants, il demanda instamment à ces derniers d'abandonner les idoles et leur rappela qu'ils étaient tous les serviteurs de Dieu. Personne, à ce moment, n'ignora son message.

Mais cet appel provoqua un violent orage au sein du peuple de Ta'if qui était autant idolâtre que les Qurayshites. Enfoncés dans leur train de vie égoïste pas même une personne ne répondit à son invitation et les harcèlements commencèrent.

Ce furent d'abord des moqueries puis de multiples insultes jusqu'à ce qu'un jour, ils alignèrent leurs esclaves des deux côtés de la voie que le Messenger de Dieu (pbsl) empruntait et commencèrent à lui jeter des pierres. Cette lapidation continua jusqu'à la sortie de la ville et même à l'extérieur de la ville où certains esclaves continuèrent à le lapider. Les pieds de la meilleure créature du monde étaient tout en sang. Et Zayd (r.a.a.), bien que grièvement blessé, tenta de le protéger en utilisant son corps comme un bouclier tout en s'écriant :

« Ô gens de Ta'if ! Savez-vous que l'homme que vous lapidez est un prophète ?! »

Avec beaucoup de difficultés, ils (avec Zayd) parvinrent à se réfugier dans un jardin de dattiers qui appartenait à un habitant de La Mecque. La terre et les cieux étaient tristes, les anges étaient tristes, Gabriel, Michael et Israfil l'étaient également.

Gabriel et les autres anges demandèrent au Tout-Puissant la permission de se rendre auprès du Messenger de Dieu (pbsl), puis lui dirent :

« Ô Messenger de Dieu ! Si tu nous l'ordonne nous exterminerons ce peuple ! »

Mais au lieu de maudire ces gens, le Prophète de compassion et source de miséricorde ouvrit ses mains et implora le Seigneur en ces termes :

« Ô Seigneur Dieu, je me plains à Toi de ma faiblesse, de mon peu de pouvoir et du peu de considération que les gens ont pour moi, ô Toi Le Plus Miséricordieux des miséricordieux, tu es mon Seigneur et celui des faibles. A qui m'abandonnes-tu ? A un étranger qui

m'attaque ou un ennemi de qui Tu m'as fait dépendre ? Si Tu n'es pas en colère contre moi cela m'est égal. Ta clémence est plus généreuse envers moi. Je me réfugie en Ton visage pour lequel les ombres se sont dissipées et qui a ajusté tout ce qui concerne ce monde ici-bas et celui de l'au-delà, de faire tomber sur moi Ta colère ou de me faire parvenir Ton désagrément. Je supporterai tout reproche jusqu'à ce que Tu sois satisfait et il n'y a de pouvoir ni de puissance qu'en Toi. » (Ibn Hishâm, II, 29-30; Haythami, VI, 35; Bukharî, Bad'ul-Khalq, 7)

Les propriétaires du jardin, membres de la tribu de Rabia, envoyèrent leur esclave Addâs offrir un plat de raisins au Messager de Dieu (pbsl) qui se reposait sous un palmier. Addâs offrit le plat à l'Être de lumière (pbsl) et lui dit : « Je t'en prie, mange ! »

Le Saint Prophète (pbsl) dit « *Bismillah !* » (Au Nom de Dieu !) et commença à manger.

Addâs qui n'avait jamais entendu une telle parole sortir de la bouche de quelqu'un fut attiré par cette parole pensa : « Ce mot n'est ni connu ni prononcé par les gens d'ici » et demanda :

« Tu sembles être un homme différent ! Tu ne ressembles pas aux gens d'ici ! Qui es-tu ? »

Le Messager de Dieu (pbsl) lui répondit en le questionnant de même :

« *Et toi, d'où est-ce que tu viens et quelle est ta religion ?* »

Addâs répondit : « Je suis de Ninive et je suis chrétien. »

Le Saint Prophète (pbsl) dit :

« *Alors tu es de la cité de Yunus ibn Matta !* »

Étonné, Addâs rétorqua : « D'où connais-tu Yunus ? »

L'Être de lumière lui déclara alors :

« *Yunus est mon frère. C'était un prophète tout comme moi !* »

En entendant ces paroles, le cœur d'Addâs s'enflamma de foi et de bonheur, puis il saisit les mains du Saint Prophète (pbsl) et embrassa l'islam. » (Ibn Hishâm, II, 30; Yaqubi, II, 36)

Quel grand bonheur qu'Addâs (raa) ait embrassé la foi alors que le Messager d'Allah (pbsl) vivait les plus difficiles moments et y trouva une consolation.

Le Sultan des prophètes (pbsl) en fut si heureux qu'il en oublia tout de suite l'épreuve qu'il venait de subir.

Le voyage à Ta'if contient de nombreux enseignements :

1- Tout d'abord, il montre que la prédication est très importante. Bien que cette année-là fût triste, le Saint Prophète (pbsl) au lieu de suspendre sa mission continua l'appel avec patience et conviction.

2- Bien que les gens l'eussent lapidé, le Messager de Dieu (pbsl) ne les maudit pas ce qui démontre la compassion qui fut la sienne, mais aussi l'attitude que doit avoir tout prédicateur.

3- Celui qui invite à l'islam doit savoir s'autocritiquer, prier pour que les gens trouvent le salut et ne jamais perdre espoir.

4- Le Messager d'Allah au plus fort de sa peine fut réconforté par le fait qu'Addas embrasse la foi Musulmane un sujet de réconfort. Cela démontre que si les efforts déployés pour appeler à la foi sont vains ils parviennent toujours à être confortés par la guidance d'une personne.

5- Le prédicateur doit être un exemple par son comportement.

6- Celui qui prêche l'islam doit savoir les comment communiquer avec les gens, être cultivé et aussi, comme lors de la conversation entre le Saint Prophète (pbsl) et Addàs (raa), savoir ce qu'il faut dire au moment opportun.

Un groupe de djinns acceptent l'islam après avoir entendu le Coran

En rentrant de Ta'if le Messager de Dieu (pbsl) récita quelques versets du Coran. Un groupe de djinns qui passait par là se mirent à l'écouter et comprenant que ces paroles ne pouvaient pas signifier autre chose que la Vérité témoignèrent de leur foi en Dieu et en Son Messager (pbsl). Puis ils retournèrent auprès des leurs en tant qu'émissaires de l'islam. (Ibn Saad, I, 212)

De retour auprès des leurs, ils firent un compte rendu : "Nous avons entendu un Coran merveilleux qui guide vers le droit chemin. Jamais nous ne mettrons autre chose au même niveau et n'attribuerons d'associés à notre Seigneur".

Le Tout-Puissant par le biais de la révélation de la sourate al-Djinn informa le Saint Prophète (pbsl) de l'audition et de l'acceptation des versets par les djinns :

« Dis : Il m'a été révélé qu'un groupe de djinns prêtèrent l'oreille, puis dirent : Nous avons certes entendu une Lecture [le Coran] merveilleuse, qui guide vers la droiture. Nous y avons cru, et nous n'associerons jamais personne à notre Seigneur. » (al-Djinn, 72 : 1-2) ; (Bukharî, Tafsir, 72; Adhan, 105; Muslim, Salât, 149;)

Dieu le Tout-Puissant exprime ainsi cet évènement dans la sourate al-Ahqaf :

« (Rappelle-toi) lorsque Nous dirigeâmes vers toi une troupe de djinns pour qu'ils écoutent le Coran. Quand ils assistèrent [à sa lecture] ils dirent : Écoutez attentivement!... Puis, quand ce fut terminé, ils retournèrent à leur peuple en avertisseurs. Ils dirent : Ô notre peuple ! Nous venons d'entendre un Livre qui a été descendu après Moïse, confirmant ce qui l'a précédé. Il guide vers la vérité et vers un chemin droit. Ô notre peuple ! Répondez au prédicateur d'Allah et croyez en lui. Il [Allah] vous pardonnera une partie de vos péchés et vous protégera contre un châtement douloureux. Et quiconque ne répond pas au prédicateur d'Allah ne saura échapper au pouvoir [d'Allah] sur terre. Et il n'aura pas de protecteurs en dehors de Lui. Ceux- là sont dans un égarement évident. » (al-Ahqaf, 46 : 29-32)



Comme le Messager de Dieu (pbsl) avait quitté La Mecque pour émigrer à Taif, selon la coutume arabe, il lui fallait un parrain Mecquois pour revenir à la Mecque. Aussi, au retour de Ta'if, sur le chemin entre Nahl et La Mecque, il envoya l'homme qu'il avait rencontré près

du Mont Hira à Anas ibn Sharik, Suhayl ibn Amr et Mutim ibn Adiy, avec ce message : « Peux-tu me parrainer pour que j'accomplisse la mission prophétique que le Seigneur m'a confiée ? »

Les deux premiers ne répondirent pas mais Mutim accepta et l'Être de lumière (pbsl) passa la nuit chez lui. Le matin suivant, Mutim appela ses fils et les membres de sa tribu et ordonna ceci : « Armez-vous et restez auprès des piliers de la Ka'ba ! »

Lorsqu'ils arrivèrent à la Ka'ba, Mutim annonça aux Mecquois : « Ô Koréiches ! Muhammad est sous ma tutelle ! Que personne ne tente de porter les mains sur lui ! »

Protégé par Mutim et ses fils, le Messager de Dieu (pbsl) circumambula autour de la Ka'ba, accomplit deux unités de prière et rentra chez lui. (Ibn Saad, I, 212; Ibn Kathir, al-Bidayah, III, 182)

Des années plus tard, Mutim fut tué au cours de la bataille de Badr, sans avoir embrassé l'islam. Après la bataille, au milieu des discussions concernant le sort des prisonniers mecquois, le Saint Prophète (pbsl) exprima sa gratitude envers Jubayr, le fils de Mutim : « Si ton père était encore en vie et m'avait demandé que les prisonniers soient libérés, je les aurais tous libérés sans demander la moindre rançon. » (Bukharî, Khumus, 16, Ibn Hishâm, I, 404-406)

Cette reconnaissance envers un non-croyant n'est-elle pas l'expression d'une morale suprême ?

LA ONZIÈME ANNÉE DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE

La réunion d'Aqaba

Il faisait nuit. Six Médinois venus visiter la Ka'ba rencontrèrent le Messager de Dieu (pbsl) à Aqaba. Ils furent frappés par son visage lumineux et s'exclamèrent: « Quel homme superbe ! » Leurs cœurs se remplirent d'amour pour lui et leur joie fut indescriptible.

L'Être de lumière (pbsl) s'approcha alors d'eux et conformément à sa mission prophétique les invita à l'Islam et leur dit: « *Avez-vous le temps de vous asseoir un instant pour discuter ?* »

Ces six chanceux Médinois montrant leur grand désir de converser avec un homme aussi impressionnant formèrent un cercle autour du Noble Prophète (pbsl) comme les papillons attirés par la lumière. Le Messager de Dieu (pbsl) les invita à l'islam, leur récita quelques versets du Coran et les exhorta à accepter le bonheur des deux mondes.

Les Médinois qui avaient entendu leurs ancêtres et leurs voisins juifs parler de la venue d'un nouveau prophète considérant l'invitation du Saint Prophète (pbsl) se dirent entre eux :

« Camarades ! Par Dieu ce Muhammad est le prophète dont les juifs nous menaçaient de sa venue ! Nous ne pouvons pas les laisser croire en lui avant nous ! »

Un seul regard sur le visage rayonnant du Saint Prophète (pbsl) avait suffi aux Médinois pour embrasser l'Islam sans réserve. Tous entrèrent dans son cercle en prononçant la *chahada*.

Puis le Saint Prophète (pbsl) demanda à ces premiers Musulmans de Médine s'ils étaient en mesure de l'aider dans le cas où la nécessité d'émigrer à Médine avec les croyants s'imposerait. Ils demandèrent un délai d'un an, car du fait que l'hostilité entre les tribus d'Aws et de Hazraj était à leur paroxysme ils ne pouvaient pas être d'un grand secours si les musulmans émigraient cette année.

En promettant d'inviter les Médinois et de revenir en pèlerinage l'année d'après, ils rentrèrent chez eux remplis de joie. Purifiés et soulagés du fardeau de l'impureté de l'ignorance qui pesait sur leurs épaules, ils se sentaient aussi légers que des oiseaux et dès leur arrivée à Médine commencèrent à inviter à l'Islam et à expliquer à la population la cause bénie du Saint Prophète (pbsl), si bien qu'il ne restait plus une habitation où elle ne fut pas évoquée (İbn-i Hişâm II 38; İbn-i Sa'd I 219; Heysemî VI 40)

L'Ascension : un cadeau particulier de Dieu à destination de Son Bien-aimé

Le Voyage Nocturne (al-Isra) et l'Ascension (al-Mi'raj) qui eut lieu dix-huit mois avant l'hégire est un présent divin hors du commun dépassant la compréhension humaine car des

notions comme le temps et le lieu y furent supprimées et que ce voyage pour lequel la vie de millions d'hommes ne suffirait pas se déroula dans un laps de temps défini.

Dieu le Très-Haut dit : « **Gloire et Pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur [Muhammad], de la Mosquée Al-Haram à la Mosquée Al-Aqsa dont Nous avons béni l'alentour, afin de lui faire voir certaines de Nos merveilles. C'est Lui, vraiment, qui est l'Audient, le Clairvoyant.** » (al-Isra, 17 : 1)

Afin d'appuyer l'importance de cet évènement surprenant, ce verset coranique débute par la glorification du Tout-Puissant. Selon les exégètes, le mot « *subhana* » signifie que Dieu est exempt de toute imperfection. Cette expression est aussi utilisée pour désigner l'ébahissement devant la splendeur de la création de Dieu.

Durant Al-Isra, qui signifie le voyage nocturne, le Saint Prophète (pbsl) fut amené de la *Masjid'ul-Haram* à la *Masjid'ul-Aqsa* et eut l'honneur de survoler les cieux et d'accomplir l'Ascension (*al-Mi'raj*). Guidé par l'Ange Gabriel (psl), il (pbsl) se rendit jusqu'au *Sidrat'ul-Muntaha*, le Lotus de la Limite. La plus noble des créatures (pbsl) raconte ainsi son voyage :

« *Alors que j'étais dans la partie de la Kaaba nommé Khatîm, me trouvant entre le sommeil et l'éveil, je vis Al Buraq à mes côtés. C'était un animal de couleur blanche, plus grand qu'un âne, mais plus petit qu'un mulet. Il était capable de poser ses sabots à l'extrême limite où se portait le regard. Porté par lui et accompagné de Gabriel, je m'élevai jusqu'aux portes des régions célestes. Gabriel demanda l'ouverture des portes :*

- *Qui est là ? demanda-t-on.*
- *C'est Gabriel.*
- *Et qui t'accompagne ?*
- *Muhammad.*
- *A-t-il reçu l'invitation divine ?*
- *Oui.*
- *Dans ce cas, bienvenue ! Quelle merveilleuse visite !*

Les portes s'ouvrirent alors et je vis Adam qui me souhaita la bienvenue et invoqua Dieu en ma faveur.

Ensuite je fus porté au second ciel. Gabriel demanda à ce que l'on nous ouvre.

On nous ouvrit et je vis aussitôt les deux cousins maternels : Jésus, le fils de Marie et Jean-Baptiste, le fils de Zacharie qui me souhaitèrent la bienvenue ainsi que le bien.

Puis je fus porté au troisième ciel et Gabriel demanda aussi la permission d'y pénétrer. On nous ouvrit et je trouvai aussitôt Joseph auquel on avait assigné la moitié de la beauté humaine.

Au quatrième ciel nous rencontrâmes Enoch, au cinquième Aaron et au sixième ciel Moïse nous attendait.

- *Frère vertueux, bienvenue ! Ô Prophète vertueux, bienvenue ! dit-il.*

Mais dès que nous continuâmes notre chemin, il se mit à pleurer.

– Pourquoi pleures-tu ? lui demanda-t-on.

– Je pleure parce que le jeune homme qui est devenu prophète après moi possédera une plus grande communauté qui, elle, ira au paradis, répondit-il.

Ensuite Gabriel m'emmena au septième ciel où nous rencontrâmes un autre homme.

-Salue donc ton père Abraham ! me demanda Gabriel.

Je le saluai et Abraham me dit :

– Ô fils vertueux, ô Prophète vertueux, bienvenue !

Puis il poursuivit :

– Ô Muhammad ! Transmets mes salutations à ta communauté et dis-lui que la terre du paradis est très belle, que ses eaux sont très douces et que sa surface est très large. Demande-lui d'y planter beaucoup d'arbres. Les arbres du paradis sont plantés en formulant simplement ces mots : « Subhanallah wa'l-hamdu lillah wa la ilaha illallahu wallahu Akbar » : (Gloire et Louange à Allah, il n'y a pas de divinité si ce n'est Allah et Allah est le plus grand).

Puis je fus porté jusqu'à un Arbre dont les fruits étaient aussi gros que les récipients originaires de la région du Hejr au Yémen et les feuilles aussi grandes que des oreilles d'éléphants. Gabriel me dit :

– Et voici le Sidrat'ul-Muntaha (le Lotus de la Limite extrême) !

Il y avait aussi quatre fleuves : deux cachés et deux visibles.

– Qu'est-ce que cela, ô Gabriel ? demandai-je.

– Les deux rivières cachées sont des fleuves qui appartiennent au paradis ; quant aux deux autres visibles, il s'agit du Nil et de l'Euphrate. » (Bukharî, Bad'ul- Khalq, 6 ; Anbiya, 22, 43 ; Manaqib'ul-Ansar, 42 ; Muslim, Iman, 264 ; Tirmidhî, Tafsir, 94 ; Da'wat, 58 ; Nasai, Salât, 1 ; Ahmad, V, 418)

Il s'ensuivit qu'après avoir atteint l'endroit appelé Sidrat'ul-Muntaha, Gabriel s'écria :

– Ô Messenger de Dieu ! Notre compagnie s'arrête là, car à partir d'ici tu iras seul !

Le Messenger de Dieu (pbsl) demanda :

– Pourquoi ô Gabriel ?

Gabriel répondit :

– Le Tout-Puissant m'a demandé de t'accompagner jusqu'ici, et si j'avançais encore d'un pas je serais réduit en cendres ! (Razi, XXVIII, 251)

Le Noble Prophète (pbsl) poursuivant seul le reste du voyage fut témoin de manifestations extraordinaires et surtout fut honoré par la vision du Tout-Puissant.

Décrire cette expérience unique et extraordinaire est aussi impossible que de décrire une vérité qui dépasse l'imagination et la compréhension humaines.

Les manifestations dont la véritable nature reste un secret éternel entre le Tout-Puissant et Son Bien-aimé eurent lieu en dehors de nos perceptions visuelles dans l'*alam'ul-ghayb* (le monde de l'invisible), le monde suprasensible.

Qui plus est l'Ascension (*al-Mi'raj*) fut un moyen divin et efficace pour que le cœur du Saint Prophète (pbsl) ne connût plus le chagrin consécutivement aux cruautés qu'il endura à Ta'if, le tout faisant place au bonheur.

En résumé, au cours de l'Ascension, une fois présent dans le royaume sans dimension du Tout-Puissant, le Messenger de Dieu (pbsl) reçut un cadeau divin tellement exceptionnel qu'il surpassa tous ceux qui avaient été octroyés aux prophètes antérieurs. C'est ainsi qu'il connut la manifestation décrite comme suit dans le Saint Coran :

« Et fut à deux portées d'arc, ou plus près encore. » (an-Najm, 53 : 9)

Moïse (psl) bien qu'il fut parmi les grands prophètes élus s'était évanoui à la vue de l'infime lumière divine qui s'est manifestée sur la montagne Tur, aussi nous pouvons réaliser quel fut le rang sublime accordé au dernier des prophètes (pbsl) lorsqu'il a rencontré le Tout-Puissant.

Le poète Kemal Edib Kürkcüoğlu exprime comme suit la joie et l'excitation des cieux quant à l'Ascension du Saint Prophète (pbsl) :

La nuit du Mi'raj, en contemplant son visage,
Et en signe de gratitude, les cieux se prosternèrent...



Le Tout-Puissant fait ainsi la description de l'Ascension dans le Coran :

« Par l'étoile à son déclin ! Votre compagnon ne s'est pas égaré et n'a pas été induit en erreur et il ne prononce rien sous l'effet de la passion ; ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée que lui a enseigné [L'Ange Gabriel] : à la force prodigieuse, doué de sagacité ; c'est alors qu'il se montra sous sa forme réelle [angélique], alors qu'il se trouvait à l'horizon supérieur. Puis il se rapprocha et descendit encore plus bas. » (an-Najm, 53 : 1-8)

Ainsi donc le Saint Prophète (pbsl) s'était non seulement élevé aux cieux durant l'Ascension mais il s'était aussi rapproché de son Seigneur. Ensuite l'attraction divine s'amplifia de plus en plus jusqu'à ce qu'il passe subitement de l'autre côté des horizons :

« Et fut à deux portées d'arc, ou plus près encore. » (an-Najm, 53 : 9)

Dans le verset, l'expression « deux portées d'arc, ou plus près encore » est une comparaison utilisée pour exprimer une réalité suprasensible en termes sensoriels. Par conséquent, cette proximité, aussi bien physique que spirituelle, décrit comme étant « *qaba qawsayn* », ou la mesure de deux portées d'arc, est une réalité sublime qui transcende la condition humaine.

À cet instant, le Prophète Muhammad Mustafâ (pbsl) devint si proche de son Seigneur que tous les moyens cessèrent d'être et cela d'une manière directe :

« **Il révéla à Son serviteur ce qu'Il révéla.** » (an-Najm, 53 : 10)

Cette révélation peut être explicitée de la façon suivante :

1- La *salât* (prière rituelle). Un des aspects les plus importants de l'Ascension fut les cinq prières quotidiennes rendues obligatoires. Sur les conseils successifs du prophète Moïse (psl), le Saint Prophète (pbsl) obtint du Tout-Puissant que les cinquante prières quotidiennes soient ramenées à cinq. C'est ainsi que Dieu le Très-Haut offrit à la communauté de Muhammad (pbsl) la récompense de cinquante prières pour cinq accomplies. C'est pourquoi, en plus des cinq prières obligatoires, les croyants fervents accomplissent des prières surrogatoires telles que celles d'*ad-duha*, *al-ishraq*, *al-awawbin* et particulièrement la prière de la nuit nommée *at-tahajjud*.

2- Les deux derniers versets de la sourate al-Baqara furent révélés.

Un hadith rapporté par Muslim stipule :

« *Au cours du Mi'raj, le Messager de Dieu reçut trois bénédictions divines : les cinq prières quotidiennes, la fin de la sourate al-Baqara et la bonne nouvelle du pardon des péchés majeurs commis par les croyants à l'exception de l'associationnisme...* » (Muslim, Iman, 279)

Ceci dit, il n'y a que Dieu et Son Messager (pbsl) qui connaissent le mieux la nature de ladite « révélation » de l'Ascension.

Au retour du *Mi'raj*, le Messager de Dieu (pbsl), qui avait vécu une expérience exceptionnelle et intrinsèque et rencontré son Seigneur en ayant été le témoin de nombreuses manifestations divines vit une fois de plus l'Ange Gabriel (psl) dans sa véritable forme à l'endroit même où ils s'étaient séparés lors de l'ascension au *Sidrat'ul-Muntaha*.

Dans le Saint Coran, cet évènement est rapporté comme suit :

« **Il l'a pourtant vu, lors d'une autre descente, près de la Sidrat'ul-Muntaha.** »

(an-Najm, 53 : 13-14)

« **Près d'elle se trouve le jardin de Maawa : au moment où le lotus était couvert de ce qui le couvrait.** » (an-Najm, 53 : 15-16)

On avait demandé au Messager de Dieu (pbsl) :

« Ô Messager de Dieu ! Qu'est-ce qui enveloppait le *Sidrat'ul-Munataha* (l'Arbre de la Limite Supérieure – le Lotus ?) »

Et lui de répondre :

« *Des hélices en or le couvrait et sur chacune de ses feuilles un ange invoquait Dieu, Exalté soit-Il.* » (Tabari, XXVII, 75; Muslim, Iman, 279)

Durant cette union, le Sultan des prophètes (pbsl) fut témoin de vérités tellement grandes et absolues de la divinité du Tout-Puissant que la moindre parole s'avèrerait inutile,

tant ces signes divins ont été contemplés par l'intermédiaire de la haute spiritualité de l'Envoyé de Dieu (pbsl).

Ici, la plupart des exégètes ont déclaré que c'est par l'œil du cœur que le Saint Prophète (pbsl) vit le Tout-Puissant. (Tabari, XXVII, 63)

Ibn Abbâs rapporte que le Saint Prophète (pbsl) a dit :

« *J'ai vu Dieu le Tout-Puissant !* » (Ahmad, I, 285; Haythami, I, 78)

Dans un autre récit, en réponse à la question qu'on lui avait posée : « As-tu vu le Seigneur ? », le Messager de Dieu (pbsl) répondit :

« *J'ai vu une lumière !* » (Muslim, Iman, 292)

Seul Dieu, gloire à Lui, connaît la vérité à cette question.



Parmi les quelques récits rapportés par l'Envoyé de Dieu (pbsl) concernant le Voyage Nocturne et l'Ascension, nous pouvons en citer quelques-uns :

Un récit nous raconte: « *La nuit de l'ascension nocturne (Mir'aj) je vis un groupe de gens dont les lèvres étaient déchiquetées par une paire de ciseaux brûlante* »

Je demandais alors à Gabriel:« *Qui sont ces gens Gabriel?*»

Gabriel répondit :

« Ce sont des prédicateurs de la oumma qui bien qu'ils font régulièrement la lecture du coran, à force d'être à tout temps entrain de conseiller le bien aux gens, s'oublent eux-mêmes. N'en n'ont-ils pas saisis le sens ? » (Ahmed, III, 231, 120, 180, 239; Beyhaki, Şuab, II, 283)

Abû Hurayra rapporta aussi que: le Saint Prophète (pbsl) vit de groupe gens de ventre aussi gros que des maisons , et dans lesquels vivaient des serpents en grande quantité. On pouvait voir les serpents de l'extérieur

« *Qui sont-ils, ô Gabriel ?* » demanda le Saint Prophète.

"Ce sont les gens qui mangent les intérêts". Repondit-il (İbn-i Mâce, Ticârât, 58/2273)

Le Messager de Dieu (pbsl) fut témoin de nombreux signes divins lors du *Mi'raj*. Dans un autre hadith, il déclare :

« *J'atteignis une telle éminence que je fus même capable d'entendre le bruissement des plumes (de la Destinée).* » (Bukharî, Salât, 1)

En effet, l'Envoyé de Dieu (pbsl) atteignit une position si haute qu'il pouvait entendre le bruit des crayons qui écrivaient le Destin de l'univers et assister aux réalités demeurant au-delà de toute compréhension.

À en juger par ces quelques hadiths, il est évident que pendant le *Mi'raj* le Saint Prophète (pbsl) a quasiment vécu le passé, le présent et l'avenir de manière entrelacée.

Quelques subtilités relatives à l'Ascension

1. L'évènement nommé *al-Isra* (Voyage Nocturne) expose la Puissance éternelle et la majesté du Tout-Puissant à travers le voyage de Son serviteur (pbsl).

2- En outre, le *Mi'raj* (l'Ascension) est l'indication de jours meilleurs à venir consécutivement au voyage douloureux et pénible à Ta'if.

3- Tous les actes obligatoires mentionnés dans le Coran ont été transmis par l'intermédiaire de l'Ange Gabriel (psl). À l'exception de la prière rituelle (*salât*) qui fut directement ordonnée par le Tout-Puissant durant le *Mi'raj*. En conséquence, nous pouvons dire que la prière revêt une tout autre importance aux yeux du Seigneur.

4- Le *Mi'raj* marque le point final de la maturité de l'homme, la frontière finale de la perfection spirituelle qui ne pourra jamais être atteinte par un autre humain.

Les répercussions de l'Ascension

Quand le temps fut venu de raconter à sa communauté cet évènement extraordinaire, l'Être de lumière (pbsl) exprima ainsi son inquiétude à l'Ange Gabriel (psl) :

« Ô Gabriel ! Ma tribu ne me croira jamais ! »

L'Ange (psl) répondit :

« Abû Bakr lui te croira. Il est *al-siddiq* (le véridique). » (Ibn Saad, I, 215)

Les idolâtres entendant parler de l'Ascension, nièrent aussitôt le fait et certains profitant de l'occasion, répandant des rumeurs dans la ville mirent en cause la crédibilité du Saint Prophète (pbsl) pour faire apostasier les croyants. Tellement sûrs d'eux, ils se rendirent même chez Abû Bakr (raa) qui, à leur grande consternation, afficha une fois de plus une fidélité inébranlable :

« S'il a affirmé avoir fait ce voyage, c'est que cela est vrai ! Jamais il ne mentirait et je crois sans hésitation tout ce qu'il peut dire ! »

Les idolâtres lui demandèrent d'un ton moqueur :

« Alors tu crois vraiment qu'il est parti à Jérusalem en une nuit et qu'il en est revenu ? »

Abû Bakr leur répondit :

« Oui ! Qu'y a-t-il d'étonnant à cela ? Certes je le crois déjà pour bien plus que cela ; je le crois quand il me dit qu'il reçoit des nouvelles du haut des sept cieux ! »

Puis Abû Bakr (r.a.a.) s'en alla retrouver le Saint Prophète (pbsl) qui se trouvait à ce moment à la Kaaba et se mit à écouter lui aussi de sa bouche le récit de ce voyage béni. Confirmant ses dires, il dit au Messager de Dieu (pbsl) :

« Tu dis la vérité, ô Messager de Dieu ! »

Ravi de la réaction d'Abû Bakr (raa) le Messenger de Dieu (pbsl) dit avec un sourire dont la lueur aurait été suffisante pour éclairer l'univers tout entier :

« Ô Abû Bakr, tu es (véritablement) *al-siddiq* – le véridique ! » (Ibn Hishâm, II, 5)

À partir de ce jour on nomma Abû Bakr : Abû Bakr as-Siddiq.

Les autres croyants comme Abû Bakr (raa) confirmèrent les dires du Messenger de Dieu (pbsl).

Les idolâtres, devant leur incapacité de convaincre les Compagnons du Saint Prophète (pbsl), décidèrent de le questionner en lui demandant d'emblée de leur fournir une description précise du *Bayt'al-Maqdis* (le Temple de Jérusalem).

(Fortifiant Son Messenger) Dieu le Tout-Puissant présenta devant ses yeux une vision du Temple Sacré et, tout en l'observant, le Saint Prophète (pbsl) répondit une par une aux questions posées. (Bukharî, *Manaqib'ul-Ansar*, 41; *Tafsir*, 17/3; *Muslim*, *Iman*, 276)

Toujours sceptiques, les idolâtres posèrent ensuite une question relative à une caravane qui était actuellement en route : « Ô Muhammad, parle-nous de notre caravane qui est en chemin, car ceci est plus important que le Temple de Jérusalem ! »

Le Messenger de Dieu (pbsl) leur répondit :

« Dans cette vallée, je suis tombé sur la caravane du clan untel. Effrayé par le grognement d'un animal sauvage, un des chameaux appartenant à la caravane s'est échappé. Je leur ai montré ensuite où il se trouvait ! »

Il poursuivit ainsi :

« Et près de Dajnan, je vis la caravane des fils d'untel. Les hommes étaient en train de dormir. Il y avait une cruche remplie d'eau recouverte. J'ai enlevé le couvercle et j'en ai bu. Puis je l'ai remise comme elle était. Leur caravane doit être maintenant en train de descendre la pente de Tanim. Au devant de la caravane se trouve un chameau mâle de couleur grise portant deux sacs, l'un de couleur noire et l'autre multicolore. »

Stupéfaits par ces réponses, les idolâtres s'écrièrent :

« Voici la caravane qui arrive et le chameau gris est à sa tête ! »

La caravane arrivée à destination, ils se rendirent compte que le chameau était exactement comme il avait été décrit. Ensuite ils questionnèrent les gens de la caravane au sujet de la cruche d'eau. La description collait parfaitement à ce qu'ils avaient entendu et ils affirmèrent bel et bien qu'ils avaient retrouvé leur cruche d'eau vide alors qu'elle était préalablement remplie.

Cela démontre bien qu'*al-Isra* et *al-Mi'raj* ont été à la fois un voyage physique et spirituel.

Les idolâtres de Quraysh questionnèrent d'autres membres de la caravane :

« En effet, répondirent ces derniers, nous avons été secoués par un grognement provenant de cette vallée et un de nos chameaux s'est enfuit. Nous entendîmes quelqu'un nous héler du lieu où se trouvait l'animal et nous l'avons retrouvé là où il nous avait hélés ! »

Par ailleurs, certains d'entre eux reconnurent la voix comme étant « celle de Muhammad ».

Il n'y eut pas une seule question que les idolâtres ne posèrent pas au Noble Prophète (pbsl), allant du nombre de chameaux composant la caravane jusqu'aux nombre de bergers. L'Envoyé de Dieu (pbsl) répondit à chacune d'elles correctement, car à l'instar de la description du Temple Sacré, la caravane avait été également emmenée devant ses yeux afin qu'il leur donnât une description précise.

Malheureusement ceux qui avaient le cœur verrouillé s'entêtèrent à dire :

« Ceci est clairement de la magie ! » (Ibn Hishâm, II, 10;)

De nouveau, les pitoyables idolâtres de La Mecque rechignèrent à croire que l'évènement du *Mi'raj* avait eu lieu et se moquèrent ouvertement de l'Envoyé de Dieu (pbsl). Mais maintenant, leur comportement inapproprié leur coûta à jamais la possibilité d'avoir à leur côté le Noble Prophète (pbsl).

À présent, le temps était venu de le soustraire du milieu d'eux et de lui accorder un autre peuple qui allait être en mesure d'apprécier une telle bénédiction.



LA DOUZIÈME ET TREIZIÈME ANNÉE DE LA PROPHÉTIE

Le premier serment d'allégeance d'Aqaba

Les Médinois qui avaient embrassé l'islam au cours de leur voyage à La Mecque revinrent. Leur groupe renforcé par six nouveaux rencontra une nouvelle fois le prophète (pbsl) à Aqaba.

Le Messenger de Dieu (pbsl) invita les six nouveaux venus au *tawhid* (unicité divine). Ayant déjà entendu de leurs amis la beauté et la grandeur de l'islam ainsi que la noblesse du Saint Prophète (pbsl), eux aussi embrassèrent la foi.

Contrairement à leur première réunion, les visiteurs firent leur formel serment d'allégeance à l'Envoyé de Dieu (pbsl). Serrant la main du Messenger de Dieu (pbsl), les Médinois donnèrent leur parole, et à cette occasion on nomma cet événement « le premier serment d'Aqaba ».

En conséquence, les Médinois s'engagèrent à :

1. Ne jamais rien associer à Dieu.
2. Ne pas voler.
3. Ne pas s'approcher de la fornication.
4. Ne pas enterrer les filles vivantes.
5. Ne pas calomnier.
6. Obéir à Dieu et à Son Messenger. (Bukharî, *Manaqib'ul-Ansar*, 43)

Ce premier engagement contracté par les Médinois fut un tournant dans l'histoire de l'Islam. Grâce à lui, la Péninsule arabique fut débarrassée de l'idolâtrie, de l'oppression et des mauvaises coutumes.

La conquête de Médine par le biais du Coran

Les nouveaux musulmans de Médine écrivirent une lettre au Saint Prophète (pbsl) lui demandant l'envoi d'un enseignant pour leur expliquer l'islam, leur apprendre le Coran et les diriger dans la prière.

Répondant à leur requête, le Saint Prophète (pbsl) leur envoya Mus'ab(raa) et Abdullah ibn Umm-Maktum (raa), l'un des premiers croyants, dans le but de leur enseigner spécifiquement le Coran.

Mus'ab ibn Umayr(ara) avait embrassé l'islam très tôt, restant ferme dans la foi en dépit de la tyrannie de sa famille et des menaces de le priver de son héritage. Même si son apparence pouvait laisser penser qu'il fût pauvre et faible, en réalité il avait un cœur riche rempli d'amour et de foi. Il demeura une figure monumentale au sujet de l'expansion de l'islam.

Ali (que Dieu l'agrée) raconte :

« Alors que nous étions assis en compagnie du Messager de Dieu (pbsl) dans la mosquée, Musa'b(ara) fit son entrée. Voyant ce dernier porter des vêtements rapiécés et se souvenant qu'auparavant ce Compagnon bénéficiait de tant d'aisance, il fut profondément ému. Puis il dit :

« Que deviendrez-vous lorsque le matin vous porterez un beau vêtement et dans l'après-midi un autre, lorsqu'un plat sera placé devant vous et un autre retiré et que vous habillerez vos maisons comme on habille la Ka'ba ? »

« Ô Messager de Dieu, répondirent les Compagnons, nous serons alors meilleurs qu'aujourd'hui, nous nous consacrerons à l'adoration et ne serons guère inquiets quant à notre bien-être. »

Le Saint Prophète (pbsl) leur déclara alors :

« Bien au contraire, c'est aujourd'hui que vous êtes bien meilleurs. » (Tirmidhî, Qiyamat, 35/2476)

En effet, la venue de Mus'ab à Médine marqua la floraison de l'islam dans la cité. Missionné par l'Envoyé de Dieu (pbsl), le jeune Compagnon commença à travailler jour et nuit pour expliquer aux gens la Parole du Tout-Puissant. Les efforts de Mus'ab en la matière portèrent leurs fruits : Asad ibn Zurara fut l'un des premiers privilégiés que Dieu guida et ce dernier devint une aide précieuse pour Mus'ab.

Un jour, ils allèrent tous deux s'asseoir au bord du puits situé dans le jardin appartenant à la tribu Zafar. Saad ibn Muadh, un notable de la famille des Abdul'Ashal exprima à Usayd ibn Houdayr son mécontentement :

« Tu es un homme intelligent qui connaît bien son travail et tu n'as besoin d'aucune l'aide de qui ce soit à ce sujet. Va dire à ces deux hommes qui sont venus dans notre quartier pour corrompre la foi des plus faibles d'entre nous de quitter ces lieux et de ne plus jamais revenir ! Je l'aurais fait moi-même si Asad n'appartenait pas à notre tribu. »

Échaudé, Usayd se saisit de sa lance et se précipita sur les deux hommes en hurlant :

« Que fais-tu ici, ô Asad ? Nous as-tu amené cet étranger pour corrompre la croyance des plus faibles d'entre nous ? Si tu veux rester en vie, pars d'ici et ne reviens jamais ! »

Intelligent et clairvoyant, Mus'ab lui demanda :

« Ne veux-tu pas t'asseoir et écouter ce que j'ai à dire ? Tu me sembles être quelqu'un d'intelligent, en conséquence si mes paroles te conviennent accepte-les, sinon refuse-les. »

Usayd répondit :

« Dis rapidement ce que tu as à dire ! »

Puis il planta sa lance et s'assit à côté d'eux. Mus'ab commença donc à lui expliquer l'islam et à lui réciter quelques versets du Coran.

Dès qu'il entendit le Coran récité, avant même qu'il ne commence à parler, son visage se mit à s'éclaircir par la lumière de l'islam et son cœur s'adoucit immédiatement.

Il s'exclama à propos du Coran :

« Quelles paroles merveilleuses ! »

Puis il demanda :

« Que doit-on faire pour adhérer à cette religion ? »

Sur les instructions de Mus'ab et d'Asad, Usayd se nettoya, nettoya ses vêtements, puis prononça la *chahada* (la profession de foi musulmane) et effectua deux unités de prière. (Ibn Hishâm, II, 43-46; Ibn Saad, III, 604-605; Ibn Athir, Usd'ul-Ghabah, I, 112-113)

Les nouvelles de l'acceptation de l'islam par les Médinois parvinrent au Messenger de Dieu (pbsl) et aux Mecquois. Ces informations remplirent de joie les croyants et l'on surnomma cette année « l'année de la joie », car, en effet, Médine était prête à devenir le berceau de l'islam.

Le Saint Prophète (pbsl) a dit dans un hadith :

« *Les terres sont conquises par les épées, mais Médine l'a été par le Coran.* » (Bazzar, Musnad, 1180; Rudani, 3774)

Le second serment d'allégeance (treizième année de l'Apostolat prophétique)

Un an après la première rencontre d'Aqaba, les Médinois rencontrèrent à nouveau le Saint Prophète (pbsl) durant les mois de pèlerinage. Cette fois-ci soixante-quinze personnes dont deux femmes furent présentes au rendez-vous.

Ils prêtèrent tous serment d'allégeance au Messenger de Dieu (pbsl) et on nomma cet évènement « le second sermon d'allégeance ».

Dirigeant la caravane venue de Médine, Mus'ab se rendit chez l'Envoyé de Dieu (pbsl) avant d'aller chez lui pour annoncer les nombreuses adhésions à l'islam opérées parmi les Médinois. Le Seigneur des mondes (pbsl) fut particulièrement réjoui d'entendre une telle nouvelle.

Lorsque la mère de Mus'ab, qui était idolâtre, apprit qu'il s'était rendu préalablement auprès du Messenger de Dieu (pbsl), elle rentra dans une colère noire.

Après avoir demandé la permission au Saint Prophète (pbsl), il se rendit auprès de sa mère et l'invita une nouvelle fois à l'islam en se justifiant auprès d'elle :

« Je ne me rendrai jamais chez personne avant d'être près du Messenger de Dieu (pbsl) et quand il est parmi nous je lui donnerais toujours la priorité. » (Ibn Sa'd, III, 119)

Tel était l'amour des Compagnons (r.a.a.) à l'égard de l'Envoyé de Dieu (pbsl)

Les musulmans médinois vinrent à la Mecque pour sauver le Prophète (pbsl) et leurs frères de religion mecquois de leur vie pleine de tourments et de peine et convinrent de rencontrer le Prophète (pbsl) dans les jours de Tachriq à Aqaba.

Le Messager de Dieu (pbsl) leur dit :

« Ne réveillez pas celui qui dort, n'attendez pas les retardataires au lieu du rendez-vous ! »

Quand le tiers de la nuit passa, ils arrivèrent comme convenu à Aqaba et commencèrent à attendre le Saint Prophète (pbsl) qui arriva un peu plus tard accompagné de son oncle Abbâs. Même si ce dernier n'avait pas encore accepté l'islam, il s'était chargé de la protection de son neveu après la mort d'Abû Talib. Abbâs dit aux Médinois qui avaient invité le Messager de Dieu dans leur contrée :

« Ô Médinois ! Nous l'avons jusqu'à présent protégé de ses ennemis et nous continuons à le faire. Sachez qu'il est hautement respecté parmi nous. Mais en raison de votre amour et de votre respect à son égard vous voulez qu'il soit plus en sécurité à Médine. C'est ce qu'il désire aussi. Emmenez-le si vous pouvez le protéger contre ses ennemis. Promettez que vous ne le laisserez jamais sans assistance et que vous ne le trahirez jamais. Sachez que vos voisins juifs sont les ennemis de mon neveu et je crains qu'ils ne lui tendent un piège. Tentez ceci que si vous pensez avoir assez de force pour combattre l'animosité des tribus arabes. Concertez-vous d'abord et ne tombez pas en désaccord par la suite ! Renoncez à cette invitation si par la suite vous ne vous sentez plus capables de le secourir et que vous deviez le laisser aux mains de ses opposants ! Si l'un d'entre vous veut dire quelque chose, qu'il le fasse, mais que ce ne soit pas trop long, car il y a partout des espions et des idolâtres qui sont aux aguets ! Gardez tout ceci secret dès que vous serez partis d'ici ! »

Alors Asad ibn Zurara (r.a.a.) se leva et répondit aux inquiétudes d'Abbâs, l'oncle du Saint Prophète (pbsl) :

« Ô Messager de Dieu ! Tu nous as invités à abandonner nos vieilles croyances et à nous conformer à ta religion. Cela a été difficile et pénible, mais nous avons accepté ta proposition. Tu nous as invités à couper nos liens avec nos parents et nos voisins idolâtres ! Cela a été difficile et pénible, mais nous avons accédé à ta demande. Nous sommes conscients de prendre sous notre protection quelqu'un que sa tribu et oncles veulent assassiner. Malgré cela, nous avons quand même accepté ta proposition à ce sujet. Ô Messager de Dieu ! Nous te protégerons comme nous protégeons actuellement nos fils et nos femmes. Si nous venions à rompre notre promesse, que Dieu nous punisse pour cela. Ô Messager de Dieu ! Voilà notre promesse de fidélité ! Nous nous réfugions qu'en Dieu le Tout-Puissant ! »

Abdallah ibn Rawaha se leva après Asad et dit au Messager de Dieu :

« Ô Messager de Dieu ! Tu peux nous poser toutes tes conditions et celles d'Allah le Tout-Puissant te concernant ! »

Le Bien-aimé de Dieu (pbsl) répondit :

« Ma condition à l'égard de mon Seigneur est de L'adorer et de ne rien Lui associer ! La condition me concernant est de me défendre comme vous défendez vos vies et vos biens. »

Le groupe de croyants privilégiés et bénis venu de Médine demanda :

« Qu’aurons-nous en échange, ô Messager de Dieu ? »

« *Le paradis !* » répondit-il.

« Quel commerce profitable ! Nous ne l’abandonnerons jamais et ne voulons pas qu’il soit abandonné ! » (Ibn Kathir, Tafsir, II, 406)

Abdallah ibn Rawaha (r.a.a.) accomplit effectivement ce commerce profitable lors de la bataille de Muta en offrant avec grand enthousiasme sa vie et sa fortune au service de Dieu le Très-Haut et en volant en direction du paradis. Car, comme l’avait annoncé le Messager de Dieu (pbsl), il mourut martyr. Similairement, les autres Compagnons (r.a.a.) demeurèrent fidèles à leur engagement et servirent l’islam durant toute leur vie. Ainsi donc, tous bénéficièrent des bénédictions spirituelles attachées à leur allégeance.

Le verset coranique suivant fut révélé pour notifier l’engagement des Médinois :

« En vérité, Allah a acheté aux croyants leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis, en vue de défendre Sa Cause: tuer et se faire tuer. C’est une promesse authentique qu’Il a prise sur Lui-même dans la Thora, l’Évangile et le Coran. Et qui est plus fidèle à sa promesse que le Seigneur ? Réjouissez-vous donc de l’échange que vous avez effectué ! N’est-ce pas que c’est là le comble de la félicité ? » (at-Tawba, 9 : 111)

D’autres personnes s’exprimèrent à leur tour puis le Saint Prophète (pbsl) entama son discours devant les Médinois en récitant des versets du Coran pour expliciter les termes de leur engagement. En plus de celles déjà convenues, les conditions suivantes furent également ajoutées :

1. Aucun croyant ne doit s’opposer au chef des musulmans quel qu’il soit.
2. Marcher sans crainte sur le sentier de Dieu en dépit des affronts des idolâtres et impies.
3. Dans l’aisance ou dans la difficulté, dans la joie ou dans la peine, toujours obéir au Messager de Dieu, le placer au-dessus de tout et ne jamais lui désobéir.

Le Noble Messager de Dieu (pbsl) demanda :

« Désignez parmi vous douze délégués qui seront les représentants de leurs tribus. »

Douze délégués parmi la tribu Khazraj et trois parmi celle des Aws furent mandatés

Sous un arbre, Abbâs, l’oncle du Saint Prophète (pbsl), prit la main de chaque Médinois et la posa sur celle de son neveu, symbolisant par ce geste l’acte d’allégeance. Ce serment ouvrit la porte à l’immigration à Yathrib (Médine) et marqua l’Hégire, l’impulsion originelle de l’islam. (Ibn Hishâm, II, 47-57; Ibn Saad, I, 221-223; III, 602- 603; Ahmed, III, 322, 461, 462; Haythami, VI, 42-44)

Le serment d’Aqaba signifie l’engagement de douze ou soixante-quinze personnes, mais aussi l’engagement que tous les musulmans doivent contracter avec Dieu le Très-Haut.

Ce monde est un marché dans lequel on achète l'au-delà. Chaque croyant se doit se respecter avec sincérité cet engagement susmentionné et comme les Compagnons, doit se réjouir d'un « tel commerce bénéfique ».

Tout comme le Compagnon Mus'ab (raa), édifia les fondations de l'islam à Médine, nous devons nous-mêmes les transplanter dans nos cœurs et dans ceux des autres. S'il le faut, même de porte en porte, nous devons témoigner de notre foi en arborant un bon comportement. Une fois que le cœur du croyant est rempli de l'amour de Dieu et de Son Messager (pbsl), le sacrifice des plaisirs mondains devient un plaisir, à l'exemple de Mus'ab (r.a.a.).

Analyse de la Période mecquoise

Ces cinq points résument l'attitude des idolâtres à l'encontre des musulmans à travers une période qui dura treize années :

1. La moquerie.
2. L'insulte.
3. La torture.
4. l'isolement ou la rupture de tout type de relation sociale ou commerciale.
5. les intimidations violentes et même les meurtres, forçant ainsi les musulmans à émigrer.

Dans le Coran, Dieu le Très-Haut décrit de la sorte la situation des musulmans :

«Les criminels riaient de ceux qui croyaient et, passant près d'eux, se faisaient des œillades, et, retournant dans leurs familles, ils retournaient en plaisantant, et les voyant, ils disaient : «Ce sont vraiment ceux-là les égarés'. » (al-Muttaffifin, 83 : 29-32)

Conformément à cela, la méthode respectée par le Messager de Dieu (pbsl), sans cesse renforcée par la Révélation qui lui conseilla la meilleure manière à adopter, pourrait se résumer comme suit :

1. Cultiver la spiritualité dans le cœur des croyants.
2. Être patient face aux difficultés.
3. Conseiller et guider les gens de la meilleure des manières.
4. Continuer à persévérer sans la moindre concession.
5. Se confier et s'en remettre à Dieu le Tout-Puissant.

Avec cette méthode en dépit des conditions défavorables, le Messager de Dieu (pbsl) réussit dans sa cause et surmonta toutes sortes de difficultés. Fruit de cette longue et éprouvante étape, il fut honoré par la cité bénie de Médine, une cité stratégique qui vit nombre de ses habitants embrasser l'islam. En effet, alors qu'il n'était jamais allé à Médine pour inviter à l'islam, la religion de Dieu se propagea comme une trainée de poudre.



Dieu le Tout-Puissant n'accorda l'autorisation aux croyants d'émigrer qu'après une période de treize années vécue dans la souffrance et la peine. Après cette période d'oppression intense, le cœur des croyants atteignit un haut degré de contentement et se remplit de spiritualité. C'est de la sorte que les croyants s'acquittèrent du prix de leur foi.

À cette époque furent jetés à Médine les fondements d'une civilisation et d'un État islamique qui allaient devenir un exemple pour tous les hommes, formés de personnes possédant un fort caractère qui, enthousiasmées par l'extase de leur foi, accueillirent toutes les difficultés sans tomber dans le désespoir. Ces personnes devinrent des étoiles qui allaient guider tous les croyants, et ce jusqu'à la fin des mondes.



L'ULTIME SOLUTION DU SAINT PROPHÈTE : L'HÉGIRE

L'autorisation d'émigrer et le voyage à Médine

Après le deuxième serment d'allégeance d'Aqaba, les idolâtres, apprenant que les Musulmans voulaient émigrer vers un endroit sûr pour se protéger, augmentèrent leurs oppressions.

Devant l'atrocité des tortures qu'ils subirent, les Musulmans ne purent plus supporter de rester à la Mecque et demandèrent au Prophète (pbsl) l'autorisation d'émigrer.

Puis, le Messager de Dieu (pbsl) leur indiqua le chemin de Médine en déclarant :

« *Il m'a été montré que votre destination est un lieu de plantations de dattiers entouré de deux montagnes rocheuses.* » (Bukharî, Kafalah, 4) et il ajouta: «*Allah le Tout Haut vous a fait la faveur d'une place où vous vivrez la fraternité et la paix.*»

Sans que les idolâtres ne s'en aperçoivent, les musulmans s'aidant mutuellement les uns les autres commencèrent les préparatifs puis émigrèrent en secret.

Médine devint ainsi un refuge pour les croyants et c'est alors que les pires craintes des idolâtres se réalisèrent : l'islam sortit des territoires de La Mecque pour gagner une réputation de plus en plus conséquente à Médine. Les idolâtres ne purent ni imaginer ni ressentir pas à quel point le départ forcé du Saint Prophète (pbsl) était une grande perte pour eux.

En réalité, les croyants mecquois n'avaient pas quitté La Mecque par crainte, mais par prise de conscience de la nécessité de fonder les bases d'un État islamique.

L'Hégire ne doit jamais être considérée comme une fuite face à l'indigence et à la pauvreté. Pour les Mouhadjirins, les Émigrants, Médine fut une terre de refuge dans laquelle en joignant leurs forces Mouhadjirins et Ansars firent asseoir la souveraineté de l'islam.

Les émigrants laissèrent derrière eux tout ce qu'ils possédaient, leurs richesses et leurs parents. Certains secrètement et d'autres ouvertement prirent la route de Médine.

Ali (que Dieu l'agrée) a dit :

« Nul n'émigra à Médine ouvertement si ce n'est Omar ibn al-Khattab. Avant de se mettre en chemin, il se rendit à la Kaaba muni de son épée, arc sur l'épaule, lance et flèches dans ses mains. Tous les notables de La Mecque étaient présents. Omar circumambula sept fois autour de la Ka'ba et alla auprès d'eux dans le but de les narguer. À présent rien n'allait être comme avant, ce geste fut le premier signe annonçant les victoires à venir. »

Omar leur dit : « Comme vous le constatez, je m'apprête à partir pour Médine ! Que celui qui veut laisser derrière lui une mère en pleurs, une veuve, des orphelins me suive et m'affronte derrière cette vallée ! »

Mais nul n'osa relever le défi. » (Ibn Kathir, Usd'ul-Ghabah, IV, 152-153)

Les Médinois accueillirent à bras ouverts leurs frères mecquois et les aidèrent du fond du cœur. Les Mecquois furent les « *Mouhadjirins* » les « Émigrés », et les Médinois « *Ansars* », ce qui signifie « Assistants ». Allah l'Omnipotent dit dans le Saint Coran :

« Les tout premiers [croyants] parmi les Émigrés et les Auxiliaires et ceux qui les ont suivis dans un beau comportement, Allah les agrée, et ils l'agrément. Il a préparé pour eux des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, et ils y demeureront éternellement. Voilà l'énorme succès ! » (at-Tawba, 9 : 100)

Le plan d'assassinat ourdi par les idolâtres

En voyant La Mecque se vider de plus en plus le jour, les idolâtres sentant l'urgence de la situation et réunirent à la hâte dans la demeure de Nadwa, le foyer du mal. Parmi eux il y avait un homme âgé prétendant venir du Nadj et qui était en fait Iblis ayant pris forme humaine.

Ils discutèrent longuement de ce qu'ils allaient faire. Il fut proposé d'emprisonner ou exiler hors de la Mecque le Saint Prophète (pbsl) en dehors de La Mecque, mais l'homme âgé de Nadj s'y opposa. Finalement ils prirent cette décision impitoyable : assassiner le Messager de Dieu !

Ce fut Abû Jahl, le Pharaon de son temps, qui mit au point le plan à exécuter :

« Nous allons armer d'abord un jeune homme de chaque tribu puis nous leur demanderons de l'attaquer tous au même moment pour que son sang soit réparti entre tous les clans et que les fils d'Abd Manaf ne puissent plus avoir assez de force pour combattre les tribus de La Mecque. Ils seront alors obligés de se contenter du prix du sang et nous paierons les fils d'Abd Manaf ! »

L'homme âgé de Nadj, qui n'était autre qu'Iblis le maudit, fut le premier à se réjouir : « Voilà la plus pertinente parole à propos de cet homme ! On ne peut trouver aucune offre plus raisonnable ! » (Ibn Hishâm II 93-95)

Alors que les idolâtres préparaient leur sinistre plan, le Bien-aimé de Dieu (bds) était bien seul à La Mecque. Rempli de compassion pour son peuple, il choisit de rester en arrière après que les émigrants soient partis pour observer ce qui se passait et rester maître de la situation. Il n'avait pas encore reçu l'ordre divin d'émigrer ce qui montrait qu'ainsi était la volonté divine. Quand Abû Bakr (raa), qui allait avoir le privilège d'accompagner le Messager de Dieu (pbsl) jusqu'à Médine, lui demanda l'autorisation d'émigrer, il lui répondit :

« Sois patient ! Qui sait ? Peut-être Dieu t'accordera-t-Il un bon compagnon pour le voyage ? » (Ibn Hishâm, II, 92)

Cette réponse rendit joyeux Abû Bakr (raa) qui en préparation du voyage acheta deux chameaux huit cents dirhams et les nourrit durant quatre mois. (Bukharî, Manaqib'ul-Ansar, 45)

Quand les idolâtres s'apprêtaient à commettre leur plan maléfique, le Noble Prophète (pbsl) reçut l'ordre divin d'émigrer :

« Et dis : *Ô mon Seigneur ; fais que j'entre par une entrée de vérité et que je sorte par une sortie de vérité ; et accorde-moi de Ta part, un pouvoir bénéficiant de Ton secours* ! » (al-Isra, 17 : 80)

Outre cette révélation, Gabriel (psl) avait communiqué au Messenger de Dieu (pbsl) ce que les idolâtres étaient en train d'ourdir :

« Ne te couche pas dans ton lit cette nuit ! » lui avait-il dit. (Ibn Hishâm, II, 95)

Alors, dans la chaleur de midi pendant que tout le monde se reposait chez soi, l'Envoyé de Dieu (pbsl) vint à Abû Bakr (raa) et lui fit part de l'ordre reçu d'émigrer.

Abû Bakr (raa) lui demanda :

« Suis-je aussi du voyage, ô Messenger de Dieu ? »

« Oui », répondit-il.

Des larmes de joie jaillirent des yeux d'Abû Bakr (raa) tellement cette réponse l'avait enchanté et réjoui profondément. En fait, ces larmes reflétaient la beauté et l'amour intense qu'il ressentait envers son cher ami.

Ensuite le Saint prophète (pbsl) appela Ali (raa), lui apporta aussi la nouvelle et le chargea de rendre les dépôts à leurs propriétaires qui lui avaient été confiés. Connaissant la loyauté et la droiture du Saint Prophète (pbsl), il n'y avait pas un seul homme à La Mecque qui ne lui avait pas un jour ou l'autre confié ses objets de valeur.

Précautionneux quant au complot des Mecquois, le Saint Prophète (pbsl) demanda à Ali :

« Ô Ali ! Cette nuit, couche-toi dans mon lit... et couvre-toi de mon manteau ! Tu n'as rien à craindre, il ne te sera fait aucun mal ! » (Ibn Hishâm, II, 95, 98)

Un autre fait, digne d'attention ici, est la complète soumission d'Ali (raa) au Messenger de Dieu (pbsl). En effet, ce n'était pas dans l'habitude des Compagnons de montrer le moindre signe d'hésitation quant à l'accomplissement des ordres prophétiques, que ce soit sur le plan de la parole ou de l'action. Jamais ils n'ont senti le besoin de demander pourquoi ni comment ; s'il s'agissait d'un ordre, ils l'exécutaient promptement. Jamais ils n'ont négligé une seule *sunna* dans l'application de celle-ci. Ils connaissaient parfaitement les conséquences de tomber dans la déviance et craignaient cette réalité. L'attachement de ces croyants au Coran et à la Sunna était comparable à l'union entre l'ombre et son propriétaire.



La nuit de l'Hégire, avant qu'il ne sorte de chez lui, la maison du Messenger de Dieu (pbsl) fut encerclée. Mais le Messenger d'Allah (pbsl) avec une confiance et d'une soumission inébranlables en Dieu le Tout-Puissant n'afficha aucun signe d'anxiété ou de crainte, sortit

de chez lui, prit du sol une poignée de sable, la jeta sur les idolâtres en récitant ces versets de la sourate Ya-Sin :

« Nous mettrons des carcans à leurs cous, et il y en aura jusqu'aux mentons : et voilà qu'ils iront têtes dressées. Et Nous mettrons une barrière devant eux et une barrière derrière eux ; Nous les recouvrirons d'un voile : et voilà qu'ils ne pourront rien voir. » (Ya-Sin, 36 : 8-9)

Aveuglés par le voile qui enveloppait leurs cœurs, les idolâtres ne purent voir le Saint Prophète lorsqu'il passa devant eux car les yeux de ceux dont les cœurs et les yeux sont aveugles ne peuvent percevoir la lumière.

Ce n'est que quelques temps plus tard que les idolâtres s'en aperçurent. Quelqu'un qui passait par là leur demanda : « Qui attendez-vous ici ? »

« Nous attendons Muhammad ! » répondirent-ils.

« Que Dieu vous détourne d'accéder à vos désirs, objecta l'homme. Muhammad est parti en vous jetant de la terre au visage ! »

Quand les idolâtres posèrent leurs mains sur leur tête, elle était recouverte de sable. Furieux, ils prirent d'assaut la maison et y découvrirent que quelqu'un était couché dans le lit du Saint Prophète (pbsl). Ils s'écrièrent :

« C'est Muhammad ! Il est allongé sous sa couverture ! »

Les idolâtres se précipitèrent vers le lit, mais quand l'homme allongé dans le lit leva la tête, ils demeurèrent stupéfaits. En effet, celui qui était devant eux n'était autre qu'Ali (r.a.a.) !

« L'homme disait donc vrai. » se dirent-ils, déconfits.

Ils se tournèrent vers Ali (r.a.a.) et lui demandèrent sur un ton empli de colère :

« Où est le fils de ton oncle, ô Ali ? »

« Je n'en ai aucune idée, leur répondit-il, croyez-vous que je suis toujours là où il se rend ? Vous lui avez dit sans arrêt de quitter La Mecque. Voilà, il a fini par le faire, il vous a quittés ! »

Les idolâtres commencèrent à s'acharner sur Ali en le réprimandant et en l'insultant. Qui plus est, ils le tinrent prisonnier pendant quelques temps à la Kaaba puis finirent par le relâcher. (Ibn Hishâm, II, 96; Ahmed, I, 348; Yakubi, II, 39)

Pendant que ces misérables aux cœurs verrouillés et aux yeux aveuglés à la vérité rôdaient autour de la maison, l'Envoyé de Dieu (pbsl) avait rejoint depuis longtemps et paisiblement la maison d'Abû Bakr. Bien que les idolâtres eussent ourdi le complot, le Tout-Puissant le contrecarra de plus belle. Le Très-Haut décrit cette situation comme suit :

« (Et rappelle-toi) le moment où les mécréants complotaient contre toi pour t'emprisonner ou t'assassiner ou te bannir. Ils complotèrent, mais Allah a fait échouer leur complot, et Allah est le meilleur en stratagèmes. » (al-Anfal, 8 : 30)

Le long voyage

En arrivant chez Abû Bakr (r.a.a.) après avoir quitté son domicile, le Messenger de Dieu (pbsl) remit d'abord la somme convenue pour l'achat du chameau qui lui était prédestiné, malgré le refus de son ami. Le Messenger de Dieu (pbsl), qui venait de passer miraculeusement devant les yeux des idolâtres, devait cette fois-ci agir avec plus beaucoup plus de prudence. En effet, selon la volonté divine, le Messenger de Dieu (pbsl) est le meilleur exemple pour les hommes. Ils sortirent alors par l'arrière de la maison d'Abû Bakr, tandis que leurs chameaux, selon leur plan, devaient rester encore quelques jours de plus en ce lieu.

De plus comme précaution supplémentaire, ils prirent la direction inverse de la route menant à Médine.

Abû Bakr (raa) marchait tantôt devant tantôt derrière le Messenger de Dieu (pbsl). Quand celui-ci remarqua cette attitude, il lui demanda :

« Pourquoi marches-tu de cette façon, ô Abû Bakr ? »

Abû Bakr répondit :

« C'est parce que je crains qu'il ne t'arrive quelque mal, ô Messenger de Dieu ! »

C'est alors qu'ils atteignirent la grotte de Thawr.

Abû Bakr dit au Messenger de Dieu (pbsl) :

« Il est préférable que tu attendes ici jusqu'à ce que je prépare l'intérieur de la grotte, ô Messenger de Dieu. »

Il se mit donc à nettoyer la grotte et à boucher les différents trous. Puis il le fit pénétrer à l'intérieur. (Ibn Kathir, al-Bidaya, III, 222-223)

Pendant ce temps, les idolâtres, dirigés par Abû Jahl, se précipitèrent chez Abû Bakr. Ne les trouvant pas (lui et le Saint Prophète), ils interrogèrent sa fille Asma qui leur répondit qu'elle n'était au courant de rien. En réponse à cette affirmation, les idolâtres se mirent à la gifler.

L'Être de lumière (pbsl) et son « Compagnon de la Grotte » (*Yar-i Ghar*) durent rester dans la grotte pendant un certain temps pour se protéger des idolâtres qui les recherchaient partout sur les routes menant à Médine. En outre, la protection et l'assistance du Tout-Puissant étaient toujours là lorsque tous les moyens s'épuisaient. Certains qui avaient suivi leurs traces arrivèrent jusqu'au seuil de la grotte, mais en trouvant son entrée fermée par une toile d'araignée et un nid de pigeon, ils poursuivirent leur chemin. De plus, par la grâce de Dieu, un arbre avait pris racine pour cacher le visage du Saint Prophète (pbsl).

Sans soupçonner la moindre possibilité de les trouver dans la grotte, ils se retirèrent de là.

Sans aucun doute, le Défenseur, le Protecteur et le Refuge commun à ces deux voyageurs bénis n'était nul autre que Dieu le Tout-Puissant. C'est pourquoi les hommes qui se présentèrent devant la grotte ne pouvaient rien voir en dehors du nid de pigeon et de la toile d'araignée.

En face de tous ces événements, Abû Bakr commençait à devenir de plus en plus anxieux et agité. Il s'inquiétait non pas pour sa personne mais pour le Messager de Dieu (pbsl) à juste titre car si les idolâtres avaient insisté, ils les auraient certainement vus en se penchant légèrement vers l'intérieur de la grotte .

Mais en fait ils se dirent en faisant le tour de la grotte : « S'ils avaient pénétré dans cette grotte, la toile d'araignée et les œufs de pigeon auraient été détruits. »

Quand certains proposèrent de regarder à l'intérieur, Umayya ibn Khalef se mit en colère et dit :

« Avez-vous perdu la tête ? Que voulez-vous faire dans une grotte remplie de haut en bas de toiles d'araignée ?! Croyez-moi, il n'y a ici que des toiles d'araignée qui sont présentes avant même que Muhammad ne vienne au monde ! »

Abû Jahl, quant à lui, ajouta :

« Je sens pourtant que Muhammad est proche d'ici ! Mais, avec sa magie, il nous a bandés les yeux et c'est pour cela que nous sommes incapables de l'apercevoir ! »

Abû Bakr le véridique s'inquiéta et dit au Messager de Dieu (pbsl) :

« Si je suis tué, une seule personne serait tuée, mais s'il t'arrivait quelque chose, toute une communauté serait anéantie. »

Le Saint Prophète (pbsl) répondit à son *Yar-i Gar* (compagnon de la grotte) :

« Ô Abû Bakr ! N'aie aucune crainte, car Dieu est avec nous ! » (Ibn Kathir, al-Bidayah, III, 223-224; Diyarbakri, I, 328-329)

Le Saint Coran raconte cet événement comme suit :

« Si vous ne lui portez pas secours... Allah l'a déjà secouru, lorsque ceux qui avaient mécru l'avaient banni, deuxième de deux. Quand ils étaient dans la grotte et qu'il disait à son compagnon : « Ne t'afflige pas, car Allah est avec nous.' Allah fit alors descendre sur lui Sa sérénité «Sa sakina' et le soutint de soldats (Ange) que vous ne voyiez pas, et Il abaissa ainsi la parole des mécréants, tandis que la parole d'Allah eut le dessus. Et Allah est Puissant et Sage. » (at-Tawba, 9 : 40)

Plus tard, Abû Bakr, relatant cet événement, disait :

« Lorsque nous étions retranchés dans la grotte, j'aperçus les pieds des associateurs et dit au Messager de Dieu :

- Ô Messager de Dieu, si l'un d'entre eux regardait sous ses pieds, il nous verrait !

Le Messager de Dieu (pbsl) me répondit ceci :

- Ô Abû Bakr ! Que penses-tu de deux compagnons dont le troisième est Dieu le Très-Haut ! » (Bukharî, Fadail'ul-Ashab 2, Manaqib 45 ; Muslim, Fadailu's-Sahabah, 1)



Épuisé par ces événements, le Messager de Dieu (pbsl) avait placé sa tête sur les genoux d'Abû Bakr (raa) et s'était assoupi. À un moment, ce dernier remarqua un trou qu'il avait oublié de boucher, et de peur qu'un reptile ne causât quelque tort au Saint Prophète (pbsl), il avança son pied sans vouloir le déranger.

Bientôt, confronté à une épreuve divine, il s'avéra qu'Abû Bakr avait toutes les raisons de s'inquiéter. En effet, un serpent se manifesta et mordit violemment son pied et y déversa son venin. La douleur de ce grand compagnon fut si grande que restant immobile pour ne pas réveiller le Messager de Dieu (pbsl), il ne put empêcher les larmes de couler de ses yeux. Une de ses larmes en tombant sur le visage béni du Saint Prophète (pbsl) le réveilla et il demanda alors :

« *Que se passe-t-il, ô Abû Bakr ?* »

Abû Bakr répondit que rien de mal ne s'était produit, mais il finit néanmoins par raconter ce qui venait de lui arriver. (Bayhaqî, Dalail, II, 477; Ibn Kathir, al-Bidayah, III, 223)

Tout au long du séjour qui eut lieu dans la grotte de Thawr, Asma (r.a.a.), la fille d'Abû Bakr, apporta de la nourriture et son fils Abdullah passa chaque nuit en leur compagnie à l'intérieur de la grotte. Pour faire croire aux idolâtres qu'il passait la nuit en ville, il rejoignait La Mecque dès l'aube ; et la journée, il se mélangeait parmi eux et écoutait leurs complots qu'ils voulaient ourdir contre le Saint Prophète (pbsl). La nuit tombée, il racontait à l'Être de lumière ce qui se disait.

Après trois jours de recherche intensive, les idolâtres perdirent tout espoir. Le quatrième jour, ayant appris d'Abdullah ibn Abû Bakr que les idolâtres avaient abandonné les recherches, le Saint Prophète (pbsl) et Abû Bakr enfourchèrent les chameaux apportés par le guide et quittèrent la grotte.

Cela signifiait en d'autres termes que le moment était venu pour le Saint Prophète (pbsl) de faire ses adieux à sa ville natale où il avait passé toute son existence jusqu'à ce jour., à laquelle il était très attaché tant et si bien qu'il s'arrêta sur la colline de Hazwara et s'écria :

« *Par Dieu ! La Mecque, tu es la plus aimée de toutes les cités. Si les événements ne m'y avaient pas poussé, jamais je ne t'aurais quitté.* » (Ahmed, IV, Tirmidhî, Manaqib, 68/3925)

À cette tristesse qui était sienne vint le réconfort divin :

« ***Celui qui t'a prescrit le Coran te ramènera certainement là où tu (souhaites) retourner. Dis : « Mon Seigneur connaît mieux celui qui a apporté la guidance et celui qui est dans un égarement évident.* »** (al-Qasas, 28 : 85)

Ces versets coraniques, qui indiquent explicitement les premiers signes de la conquête de La Mecque chassèrent la tristesse du cœur du Saint Prophète (pbsl) en y laissant place à la joie.



La distance séparant La Mecque de Médine est d'environ 400 kilomètres. À cette époque, à dos de chameau, cette distance se parcourait en huit jours. Pourtant, en dépit du

long chemin à parcourir, du climat torride et du sable brûlant, les voyageurs bénis continuèrent leur marche sans s'arrêter et ce dès le premier jour.

Vu qu'Abû Bakr était un commerçant renommé qui avait l'habitude de se rendre à Damas à de nombreuses reprises, des gens le croisèrent durant le trajet et lui demandèrent l'identité de l'homme qui le précédait.

« C'est mon guide... leur répondit-il à chaque fois, il me montre la voie à suivre ! »

Bien entendu, dans son cœur, il voulait dire « il me guide vers de meilleures voies ». » (Ibn Saad, I, 233-235 ; Ahmed, III, 211)

Emmenés par Abdullah ibn Urayqit, le Messenger de Dieu (pbsl), Abû Bakr as-Siddiq (raa) et son esclave affranchi Amir ibn Fuhayra s'arrêtèrent aux environs de Qudayd devant une tente qui appartenait à une certaine Ummu Ma'bad. Cette dernière avait coutume de combler les besoins des voyageurs en leur fournissant des vivres. C'est dans ce contexte que les nobles voyageurs qui se dirigeaient vers Médine la sollicitèrent pour qu'elle leur offre un peu de lait.

À l'intérieur de la tente se trouvait une brebis si faible et amaigrie qu'elle n'avait pas la force de rejoindre le troupeau qui paissait dans les pâturages et que la probabilité qu'elle fournisse du lait était quasi nulle. Ummu Ma'bad, quand le Messenger de Dieu (pbsl) lui demanda la permission de traire l'animal, s'exclama : « Si tu crois pouvoir faire sortir du lait de ses mamelles, trais-la ! »

Après avoir invoqué les bénédictions de Dieu, par miracle, le Noble Prophète (pbsl) commença à traire la brebis, et de ses mamelles sortirent une quantité abondante de lait. Ummu Ma'bad raconta par la suite que cette brebis vécut jusqu'à la sécheresse survenue durant le califat d'Omar (raa) et détailla également toutes les joies et bénédictions que cette brebis lui avait apportées :

« Quand les animaux ne trouvaient rien à brouter, nous tirions son lait nuit et jour ! »

Après que le Messenger de Dieu (pbsl) eut quitté la tente d'Ummu Ma'bad, son mari arriva et fut tout étonné de voir autant de lait :

« Ô Ummu Ma'bad ! D'où vient toute cette abondance de lait ! s'exclama-t-il. Nos brebis sont toutes loin d'ici et toutes stériles, et il n'y a ici aucune bête qui ne peut être soumise à la traite. Qu'est-il donc arrivé ? »

« Aujourd'hui, un saint homme est venu dans notre tente ! » répondit-elle, puis elle se mit à lui raconter tout depuis le début.

Tout excité, son mari lui demanda :

« Allez, raconte-moi plus de choses à son sujet. »

Sur ces entrefaites, son épouse commença à lui faire une description de l'Être de lumière (pbsl) selon la perception qu'elle en avait eue :

« Celui que j'ai vu était un bel homme, doté d'un visage lumineux et d'une personnalité exceptionnelle. Je ne pourrais lui attribuer de défaut. Ses yeux étaient noirs et pétillants, ses cils épais et sa voix délicate. Le blanc et le noir de ses yeux étaient remarquables, le contour

de ses yeux était naturellement souligné de noir. L'extrémité de ses sourcils était fine et ses cheveux étaient noirs foncés. Assez grand de taille, sa barbe était dense et modérément longue.

« Son calme reflétait la sérénité et la dignité. Lorsqu'il conversait coulaient de sa parole la beauté et la délicatesse. Ses mots étaient formulés comme des perles parfaitement alignées et coulaient tous distinctement. Sa parole était claire et précise, ni elle ne montrait d'incapacité ni elle devenait fastidieuse. Il distinguait parfaitement le bien du mal.

« Le voyant arriver de loin, on pouvait remarquer son imposante stature et son extrême beauté, mais de près, c'était l'homme le plus aimable et le plus charmant. De taille moyenne, il n'était ni excessivement grand ni trop petit. Sa beauté dépassait celle de tous ses semblables. Ceux qui l'entouraient écoutaient paisiblement ses paroles et accouraient à chacun de ses désirs. Sa personnalité exceptionnelle faisait que tous le respectaient et lui obéissaient. Arborant un visage souriant, il ne blâmait ni ne rabaisait personne. »

En entendant cette description vivante, Abû Ma'bad s'écria :

« Cet homme est le Prophète issu des Koréiches ! J'aurais tellement souhaité le rencontrer et devenir son ami ! Je le ferai à la première occasion ! »

Pendant ces jours particuliers, on entendit une voix inconnue à La Mecque, qui faisait l'éloge des invités de la tente d'Ummu Ma'bad. Poussé par cette voix inconnue, Hassan ibn Thabit improvisa un poème en réponse à celle-ci, évoquant le désespoir des Koréiches, l'Hégire du Messenger de Dieu (pbsl) à Médine et la diffusion de la lumière de l'islam. (Ibn Saad, I, 230-231; VIII, 289 ; Hakim, III, 10-11)



En dépit de leurs efforts, incapables de retrouver la trace des voyageurs, les idolâtres décidèrent d'offrir une grande récompense à quiconque les capturerait. Le chasseur Suraqa ibn Malik, aveuglé par l'étendue de la récompense offerte se présenta parmi les postulants.

Consécutivement à de longues recherches (menées à cheval), Suraqa finit par tomber sur les traces du Messenger de Dieu (pbsl). Il galopa au plus vite afin de le rattraper mais, tout à coup, les sabots de son cheval commencèrent à s'enfoncer dans le sable et il chuta.

Malgré tous les efforts qu'il déploya, il fut incapable de sortir de ce borbier et de reprendre sa quête. Après plusieurs tentatives soldées par un échec, la raison lui revint et il commença à avoir des remords. Il sollicita la miséricorde du Noble Prophète (pbsl) qui, après avoir prié Dieu en sa faveur, parvint peu de temps après à le sortir du sable. Considérant ce miracle évident, le cœur de Suraqa se transforma et lui-même devint un ami sincère du Saint Prophète (pbsl). Il retourna ensuite à La Mecque et fit en sorte que les gens susceptibles de retrouver la trace des voyageurs ne puissent le faire. (Muslim, Zuhd, 75)

Les voyageurs se rapprochaient de Médine. Bien que les idolâtres aient tout mis en œuvre pour assassiner le Messenger de Dieu (pbsl), lui continuait sans relâche sa mission prophétique et ne manquait pas d'inviter à l'islam tous les gens qu'ils rencontraient sur la route.

L'invité tant attendu

L'excitation des Médinois était à son comble depuis qu'ils avaient reçu la nouvelle de l'arrivée imminente du Messenger de Dieu (pbsl). En effet, tous s'étaient rassemblés à la périphérie de la ville et étaient impatients d'accueillir leur invité béni.

Après une longue attente, le lundi 12 de Rabi'ul-awwal, les exclamations de joie « **ils arrivent !** » résonnèrent dans toute la ville.

Animées par la bonne nouvelle, les rues de Médine retentirent au son du *takbir*. Les musulmans prirent leurs armes et, sur des montures ou à pied, ils se précipitèrent à la rencontre de leur invité béni.

Ayant bénéficié de la protection et de l'assistance divines, les Mouhajirins bénis arrivèrent à Quba, un petit village près de Médine, où un climat d'euphorie et d'effervescence régnait. On entendit pour la première fois la chanson traditionnelle et improvisée appelée « *Tala 'al-Badru 'Alayna* ».

À partir de ce moment, un nouveau calendrier, le « calendrier hégirien », allait être instauré pour archiver tous les événements futurs jusqu'à l'Heure ultime.

Étant donné que la majorité des musulmans n'avaient jamais vu l'Être de lumière (pbsl), ils confondirent Abû Bakr avec le Saint Prophète (pbsl). Celui-ci était resté en retrait et avait gardé le silence. C'est seulement au moment où Abû Bakr fit de l'ombre au Messenger de Dieu (pbsl) pour le protéger du soleil que son identité leur fut devenue manifeste.

La Mosquée de Quba : une mosquée fondée sur la piété

La première étape du voyage de la Hijra fut Quba. Le Messenger d'Allah (pbsl) fut l'invité d'Amr ibn Awf pendant quatorze jours et c'est à ce moment que fut bâtie la mosquée de Quba. Le prophète (pbsl) travailla lui-même à l'édification de la mosquée. La mosquée de Quba fut la première mosquée de l'Islam. Le fait qu'elle ait été bâtie pendant la période importante de la Hijra en fait un événement qui prend une place importante dans l'histoire de l'Islam.

Abou Hourayra (raa) rapporta au peuple de Quba le verset coranique qui a été révélé: «**...une Mosquée fondée dès le premier jour, sur la piété, est plus digne que tu t'y tiennes debout. [pour y prier] On y trouve des gens qui aiment bien se purifier et Allah aime ceux qui se purifient.**» (*Tauba 9: 108-Tirmizî Tefsîr, 9; Ebû Dâvud Tahâret 23/44; Ibn-i Mâce Tahâret, 357*)

Les premiers migrants atteignirent Quba et utilisèrent la zone anciennement utilisée par les fils d'Ibn Awf pour y faire sécher leurs dattes et effectuer la prière rituelle (*salât*). Salim, l'affranchi d'Abû Houdhayfa, qui connaissait et récitait le mieux le Coran eut la charge de diriger la prière et la mosquée fut construite à cet endroit.

Les activités d'enseignement et d'éducation eurent lieu dans la mosquée de Quba tout comme dans la Mosquée du Prophète (*Masjid al-Nabawi*) et les neuf autres mosquées. Le Messenger de Dieu (pbsl) avait l'habitude de superviser ces activités chaque fois qu'il s'y rendait.

Le samedi, le Saint Prophète (pbsl) se rendait, à pied ou sur sa monture, à la Mosquée de Quba pour accomplir deux unités de prière. Un hadith rapporte ce conseil donné aux croyants :

« *Quiconque se purifie chez lui en s'appliquant dans ses ablutions pour se rendre ensuite à la Mosquée de Quba, uniquement pour y effectuer une prière, aura la récompense d'une omra (petit pèlerinage).* » (Ibn Majah, Iqamah, 197; Nasai, Masajid, 9)

La première prière du Vendredi dans la vallée de Ranûnâ

Le départ de l'Être de lumière (pbsl) attrista les habitants de Quba car l'honneur qui leur avait été fait leur était retiré. Ils demandèrent au Saint Prophète (pbsl) : « Ô Messenger de Dieu ! Est-ce que tu t'en vas parce que tu es lassé de nous ou pour aller dans un meilleur endroit ? »

Le Messenger de Dieu (pbsl) répondit : « *Je m'en vais uniquement parce que mon Seigneur m'a demandé de partir pour Médine !* » (Diyarbakri, I, 339)

Après quatorze jours passés à Quba, le Messenger de Dieu (pbsl) et ses Compagnons prirent le chemin de Médine. C'était un vendredi. À midi, ils atteignirent la vallée de « Ranûnâ ». L'heure de la prière était arrivée. Le Messenger de Dieu (pbsl) descendit de son chameau. Là, et pour la première fois, il dirigea la *Salât al-Djuma* (Prière du Vendredi), le signe le plus apparent de la souveraineté de l'Islam. Voici les deux sermons qu'il délivra à cette occasion :

1. Premier sermon

« *Ô vous les gens !*

Repentez-vous avant la mort ! Accomplissez de bonnes actions pendant qu'il est encore temps ! Donnez l'aumône discrètement ou ouvertement et tâchez de gagner la satisfaction en invoquant Dieu le Tout-Puissant en abondance ! Ainsi, vous trouverez votre subsistance, vous serez assistés et vous retrouverez tout ce que vous aviez perdu.

Que soit maudit celui qui de mon vivant ou après moi, doté de raison trouve un Imam juste et néglige cette prière et l'abandonne. Que ni son oeuvre ni ses autres prières ne soient pas récompensées. S'il se repent, Allah accepte le repentir de celui qui se repent.»
(Ibn Majah Iqamah 78)

Ô vous les Gens !

Prenez de votre santé pour préparer à l'Au-delà. Certes chacun de vous mourra et laissera son troupeau sans berger. Ensuite, sans intermédiaire et ni traducteur, Dieu vous demandera : « Ne vous ai-Je pas envoyé un Messenger pour vous informer de Mes commandements ? Pour toutes les bénédictions et faveurs que je vous ai octroyées, qu'avez-vous apporté pour vous sauver ?

Face à cette question tout le monde cherchera du regard à gauche et à droite sans rien voir d'autre que le Feu de l'enfer devant lui.

Alors réveillez-vous ! Que celui qui peut se protéger du Feu même en offrant la moitié d'une datte le fasse. S'il est aussi pauvre qu'il n'a même pas ceci, qu'il fasse du bien en exprimant de belles paroles ! Car une bonté est multipliée par dix à sept cents fois.

Que le Salut et la miséricorde de Dieu soient sur vous ! » (Ibn Hishâm, I, 118-119, Bayhaqî, Dalâil, II, 524)

2. Second sermon

« Louange à Dieu et à Lui Seul je demande assistance. Nous nous réfugions auprès de Dieu des vices de l'ego et de l'accomplissement de mauvaises actions. Nul ne peut guider celui que Dieu égare et nul ne peut égarer celui que Dieu guide.

Nous nous plaçons sous la protection d'Allah contre le mal qui est en nous et contre les mauvaises actions que nous avons commises. Celui qu'Allah guide personne ne pourra l'égarer et celui qu'Il ne guide pas ne pourra trouver ni guide ni soutien pour le mener sur la voie droite.

J'atteste qu'il n'y a d'autre dieu qu'Allah Unique et sans associé. La meilleure parole est la parole d'Allah.

Celui dont Dieu le Très-Haut orne le cœur par le Coran, le guide vers l'islam après la mécréance et qui préfère la Parole d'Allah à toute autre, a incontestablement atteint le succès.

En vérité la parole d'Allah est la plus belle et la plus véridique.

Que la parole d'Allah ne fasse pas défaut dans votre cœur ! Car la parole d'Allah est le meilleur des actes choisi par les distingués serviteurs les prophètes et explique à bon escient la plus belle des histoires et le licite et l'illicite.

N'adorez que Dieu et ne Lui associez personne ! Craignez le Tout-Puissant comme il se doit ! Que vos paroles et vos actes attestent de votre confession ! Aimez-vous les uns les autres avec la Grâce et la bonté divine ! Sachez qu'Allah n'aime pas celui qui brise le pacte !

Que la Paix de Dieu soit sur vous ! » (Bayhaqî, Dalâil, II, 524-525)

Le contenu de ces deux sermons résume bien divers aspects de l'islam, à savoir la croyance, le culte, les principes moraux et sociaux de la religion.

Que la prière du Vendredi ait été rendue obligatoire avant même l'achèvement de l'Hégire souligne l'importance et l'urgence pour les musulmans de se rassembler en communauté.

L'attente émue et enthousiaste à Médine

Avant de quitter Quba pour Médine, le Messager de Dieu (pbsl) envoya ceux de ses oncles qui étaient avec lui aux Najjar pour qu'ils s'apprentent avec leurs gardes. Ils vinrent vite avec leurs armes et saluèrent le Prophète (pbsl) qui leur dit: *« Votre sécurité est assurée, montez sur vos chameaux. »*

Après la prière du Vendredi l'Envoyé de Dieu (pbsl) enfourcha sa chamelle "Qaswa" avec Abû Bakr(ara), des notables de Najjar, d'autres croyants et tous entrèrent à Médine.

Tous les croyants de Médine brûlaient de désir d'accueillir le Messager de Dieu (pbsl) dans leur propre demeure. Sachant que ce désir profond menaçait de se transformer en conflit, le Noble Messager (pbsl) demanda se référer à Qaswa, sa chamelle bénie en disant :

« *Libérez la chamelle et écartez-vous de son chemin car elle va officier (sous-entendu elle sait là où elle doit s'arrêter).* » (Ibn Hishâm, II, 112-113)

Ainsi la question de la résidence du Messager de Dieu (pbsl) était réglée sans briser le cœur de personne. Après quelques arrêts temporaires, la chamelle bénie s'accroupit devant la maison de Khalid ibn Zayd (raa), plus connu sous le nom d'Abû Ayyub al-Ansari. Le cœur de ce Compagnon se mit alors à ressentir une exaltation inexprimable qui se traduit par les paroles suivantes : « Entre ô Messager de Dieu ! Tu as honoré notre demeure ! »

Au moment où le Messager de Dieu (pbsl) se dirigeait vers la maison d'Abû Ayyub al-Ansari (raa) les petites filles de la tribu Najjar commencèrent à chanter joyeusement en s'accompagnant de tambourins :

Nous sommes les filles de Najjar !

Quel bonheur d'être proches et voisines de Muhammad ! Quel grand honneur ! »

Le Sultan des cœurs (pbsl) leur demanda :

« *Répondez-moi, m'aimez-vous ?* »

« *Oui, Ô Messager de Dieu, nous t'aimons !* »

Ravi par tant de joie, le Saint Prophète (pbsl) leur dit alors :

« *Seul Dieu sait combien je vous aime ! Par Dieu, je vous aime toutes aussi ! Par Dieu, je vous aime toutes aussi ! Par Dieu, je vous aime toutes aussi !* » (Ibn Majah, Nikah, 21; Diyarbakri, I, 341)

Bara ibn Azib (raa) raconte : « Je n'ai jamais vu les Médinois aussi heureux que le jour où le Messager de Dieu est arrivé à Médine ! Tous les Médinois, jeunes ou vieux, hommes et femmes, avaient afflué dans les rues aux cris de : 'Le Messager de Dieu est arrivé ! Ô Muhammad ! Ô Prophète de Dieu !' » (Bukharî, Manaqib'ul-ansar, 45 ; Muslim, Zuhd, 75)

« Je n'ai jamais connu un jour aussi magnifique, aussi joyeux et aussi lumineux que le jour où le Messager de Dieu a honoré Médine. C'était comme si toute la ville était baignée de lumière. » (Ahmed, III, 122 ; Tirmidhî, Manaqib, 1/3618)

En signe de gratitude envers le Tout-Puissant, les musulmans de Médine immolèrent un chameau en l'honneur de l'Envoyé de Dieu (pbsl) et de sa venue.

Ainsi donc, l'Hégire mit fin à la Période mecquoise et inaugura la Période médinoise.



QUESTIONS DE LA TROISIÈME PARTIE

A. QUESTIONS CLASSIQUES

1. Pourquoi les idolâtres ont boycotté les musulmans et comment ce boycott s'est-il terminé ?
2. Quelles sont les sagesses attribuer aux miracles donnés aux prophètes ?
3. Pourquoi tous les prophètes ont fait des miracles dans certains cas et que notre Prophète (pbsl) a accompli des miracles dans différents nombreux domaines ?
4. Quelles leçons tirer du voyage à Ta'if ?
5. Comment notre Prophète (pbsl) a-t-il réagis face au traitement dont il a été victime à Ta'if ?
6. Quels furent les résultats de la première réunion d'Aqaba ?
7. Comment commenter le fait que l'Ascension se soit déroulée après le voyage à Ta'if ?
8. Quelle est la différence entre la parole "**la illaha illaha Allah**" dite aux premiers temps de l'Islam suite à l'appel due Prophète avec celle prononcée par nos contemporains ?
9. Après l'Ascension, comment Abû Bakr a-t-il réagi face aux sarcasmes des idolâtres ?
10. Pourquoi lors de la conquête de Médine les épées n'ont pas été utilisées ?
11. Quelle est la plus importante décision prise lors de la deuxième réunion d'Aqaba ?
12. Quel veut dire cette parole du Prophète (pbsl) : « *Les pays sont conquis par l'épée, mais Médine a été conquise par le Coran* » ?
13. Qu'a pu ressentir ou penser Ali en se couchant dans le lit du Prophète la nuit de l'hégire ?
14. Pourquoi l'hégire à Médine a-t-elle eu lieu après 13 ans de détresse et de souffrances ?
15. Quels enseignements tirer sur le propos divin quant aux 13 ans de tortures et autres troubles subis par les Musulmans à la Mecque?
16. Quelle aide divine est parvenue au Prophète (pbsl) dans la Grotte de Thawr ?
17. Où et comment commença le « transfert à la communauté des secrets de l'univers du cœur », source de lumière (nûr) de notre Prophète ?

18. Quelle leçon tirer de la réponse d'Abû Bakr (raa) : « Il est mon guide ! Il me montre le chemin ! » faite à ceux qui le questionnaient sur le Prophète lors de l'hégire à Médine ?
19. Pourquoi la prière obligatoire du Vendredi fut faite à Médine et non à La Mecque ?
20. Comment les Musulmans ont montré leur joie lors de la conquête de Médine ?

B. REMPLACEZ LES POINTILLÉS PAR LES MOTS CONVENABLES

1. En invitant les gens à la religion juste, le Seigneur a accordé aux prophètes des qualités exceptionnelles qui allaient les influencer. C'est ce qu'on appelle
2. La division de la Lune en deux par miracle est appelée
3. La dixième année de la prophétie pendant laquelle Khadîdja et d'Abû Talib décédèrent est appelée
4. Au retour du voyage à Ta'if fut le Compagnon qui consola le Prophète par son entrée en islam.
5. Le Prophète fut transporté de à suite à l'événement nommé Isra.
6. La douzième année de la Prophétie durant laquelle l'expansion de l'islam à Médine légitima le Prophète (pbsl) est appelée
7. On appelle les musulmans mecquois qui ont fait l'hégire et ceux de Médine qui les ont aidés les
8. est le nom du calendrier qui marque le début de l'arrivée du Prophète à Médine.
9. La Mosquée est le nom de la première mosquée que les musulmans ont construite.
10. Le Prophète a dirigé la première prière du Vendredi à la « Mosquée du Vendredi » dans la vallée de

C. CHOISIR LA BONNE RÉPONSE**1. Quelle ne fut pas la raison du boycott imposé aux musulmans ?**

- A. Faire renoncer au Prophète sa mission d'appel à l'islam.
- B. Éviter une échappée de nouveaux musulmans du sein des idolâtres.
- C. Assurer la sortie des musulmans hors de La Mecque.
- D. Trouver un moyen d'éliminer le Prophète

2. Qu'est-ce qui ne fut pas une des bonnes conséquences de la fin de la période de détresse et la difficulté consécutives au boycott subi par les Musulmans?

- A. Le renforcement de la fraternité sous les dures épreuves comme la famine et la pénurie.
- B. Le développement dans le cœur des idolâtres d'un sentiment de bonté et de compassion pour les Musulmans
- C. Les idolâtres comprirent qu'ils n'empêcheraient pas l'augmentation des musulmans.
- D. Le renoncement par certains idolâtres à l'idée d'oppresser les musulmans.

3. Quel n'est pas un but de l'attribution de miracles aux prophètes ?

- A. Monter des vérités influençant les gens.
- B. Paralyser les obstinés de la mécréance.
- C. Vérifier la véracité du savoir des croyants
- D. Faciliter l'accès à la foi des gens.

4. Quelle ne fut pas le motif du voyage du Prophète à Taïf ?

- A. Faciliter une réconciliation politique avec le peuple de Ta'ïf furieux et excité.
- B. Trouver un pays où les Musulmans vivent et pratiquent librement leurs croyance.
- C. Répandre la religion en invitant le peuple de Ta'ïf à l'Islam.
- D. Trouver aux musulmans une place les débarrassant de la pression et de la persécution

5. **Quel principe religieux ne peut pas être déduit de cette invocation faite par le Prophète quand il était lapidé à Ta'if et avait le corps ensanglanté:** «*Ô Seigneur Dieu, je me plains à Toi de ma faiblesse, de mon peu de pouvoir et du peu de considération que les gens ont pour moi, ô Toi Le Plus Miséricordieux des miséricordieux, tu es mon Seigneur et celui des faibles. Seigneur accorde-leur le salut, car ils ne savent pas*».
- Chercher en soi le motif de ses échecs dans ses services religieux.
 - S'éloigner des ignorants dont l'appel et la parole ne leur sera jamais bénéfiques.
 - Croire que l'appel au salut et le succès découlent de la volonté de Dieu.
 - Prier pour le salut de ceux qui font l'appel.
6. **Le Prophète (pbsl), après avoir subi l'oppression et la torture, dont la tâche à la Mecque était rendue encore plus difficile déclara :** "Les goreiches m'ont empêché de communiquer la parole du Seigneur. Y-a-t-il quelqu'un qui me reconduira vers mon peuple?" en naviguant entre les gens un à un. Quelle information nous donne ce comportement sur son état ?
- Sa fatigue et son découragement.
 - Son désespoir.
 - A la Mecque personne n'avait compris son appel à l'Islam
 - Il était à la recherche d'une nouvelle patrie.
7. **Quelle leçon ne peut-on pas tirer de la parole du Prophète (pbsl) à sa fille Zaynab qui était venue pour lui nettoyer le visage et le corps des saletés qui l'embarrassaient :** «*Ma fille, couvre-toi d'un foulard jusqu'aux épaules ! Ne crains point le fait que ton père puisse être tué, ait subi un piège ou ait pu subir un quelconque abaissement !* »
- L'humiliation n'atteint pas ceux qui œuvrent pour la suprématie de la religion de Dieu.
 - Il faut en toute situation quand on vit l'Islam garder la pudeur et la vertu.
 - La famille de ceux qui appellent à la religion de Dieu doivent montrer la même constance.
 - L'appel la religion de Dieu qui nécessite beaucoup de patience n'est pas fait pour tous.
8. **Selon le Coran pour quelle la raison le Prophète (pbsl) a été transféré en une nuit de la Masjid al-Haram à la Masjid al-Aqsa ?**
- Pour dévoiler au Messenger certains versets
 - Montrer l'Ange Gabriel au Prophète (pbsl)
 - Donner la mission prophétique au Prophète.
 - Présenter les autres prophètes au Prophète.

9. Qu'est-ce qui ne fut pas un des cadeaux annonciateurs de bonnes nouvelles données au Prophète durant l'Ascension?

- A. L'obligation des cinq prières quotidiennes.
- B. Les deux derniers versets de la sourate al- Baqara.
- C. Le pardon des péchés majeurs commis des qui ne tomberont pas dans l'associationnisme.
- D. Aucun prophète n'entrera au paradis sans l'autorisation de notre Prophète.

10. Quelle sagesse n'est pas liée avec l'Événement de l'Ascension ?

- A. En étant digne du "Miraj" de notre Prophète, nous vivons aussi une ascension spirituelle.
- B. La possibilité de s'élever spirituellement et la charme en se libérant de l'ego humain.
- C. La prière étant révélée directement par Dieu lors de l'Ascension, alors effectuer sa prière c'est comme vivre une révélation.
- D. A la fin des souffrances on reçoit à coup sur un grand cadeau divin.

11. La persistance des idolâtres dans leur négation après les miracles de l'Isra et du Miraj eut quelle conséquence ?

- A. Des musulmans dans le doute renoncèrent à leur foi.
- B. Ils firent subir au Prophète toutes sortes de tortures et d'oppressions qu'ils n'avaient jamais faites auparavant.
- C. Des musulmans qui avaient embrassé en discrétion l'islam se comportèrent comme s'ils y avaient renoncé ouvertement.
- D. Ils ont perdu la grâce de l'existence du Prophète parmi eux.

12. Quel ne fut pas un des engagements reçus du Prophète chez les Médinois lors duc premier serment d'Aqaba ?

- A. Bien s'entendre un certain temps avec les hypocrites.
- B. Ne diffamer personne.
- C. Ne pas voler
- D. Ne pas enterrer les petites filles vivantes.

13. Quelle caractéristique de vie de Musa' b ibn Umayr ne doit pas être prise comme exemple?

- A. Préférer le bonheur éternel aux joies de ce monde et les grâces de l'au-delà au lieu des plaisirs d'ici-bas.
- B. Faire de grands efforts pour honorer les gens avec la foi et répandre l'islam.
- C. Tout abandonner et s'adonner au dhikr et à l'adoration quand on possède des richesses.
- D. Faire l'hégire si nécessaire pour servir les gens et les appeler (à l'islam).

14. Qu'est-ce qui ne fut pas demandé par le Prophète aux Médinois au deuxième serment d'allégeance d'Aqaba ?

- A. Ne pas retourner à l'ancienne religion et aux croyances tout aussi anciennes.
- B. Protéger le Messager de Dieu tout comme on le fait pour sa vie et ses biens.
- C. Obéir au Messager de Dieu en période de prospérité comme de difficultés, de joie comme d'inquiétude.
- D. Répondre aux besoins de logement et d'approvisionnement des musulmans à Médine.

15. Quelle méthode le Prophète n'utilisa pas face aux exactions et tortures des Musulmans par les idolâtres mecquois ?

- A. Conserver l'enthousiasme de la foi dans le cœur des croyants pour augmenter leurs efforts et leur empressement.
- B. Soutenir les fidèles en les exhortant à l'espérance et à la patience face aux tortures et oppressions des idolâtres.
- C. Répondre aux idolâtres par la même oppression qu'ils ont fait subir aux musulmans.
- D. Montrer sa résignation et son obéissance en reliant son cœur à Dieu dans les temps de détresse et de difficultés.

16. Après avoir effectué deux unités de prière (ra'ka) à la Ka'ba, s'y étant rendu pour la dernière fois avant de rejoindre Médine, le Prophète dit ceci : « Maintenant je m'en vais. Quiconque veut laisser veuve sa femme et orphelin son enfant, qu'il me suive ! » A quel Compagnon fait-il référence ?

- A. Ali
- B. Hamza
- C. Abû Bakr
- D. Omar

17. Pour les idolâtres mecquois, quel peut être le plus grand danger que représente l'hégire des musulmans à Médine ?

- A. Les Musulmans ne seront plus opprimés.
- B. L'islam gagnant de la crédibilité en dehors de La Mecque pourra s'épanouir.
- C. L'hégire des musulmans aura une influence négative sur les relations commerciales à La Mecque.
- D. Les musulmans prendront rapidement les armes et les attaqueront.

18. Quel ne fut pas la raisons pour laquelle le Prophète resta en retrait par rapport aux autres musulmans lors de l'hégire vers Médine ?

- A. Il voulait que sa communauté arrive saine et sauve en premier.
- B. L'ordre d'émigrer ne lui était pas parvenu.
- C. Il n'avait ni monture ni compagnon de route.
- D. Il voulait surveiller ce qui se passait en arrière pour pouvoir maîtriser la situation.

19. Quel évènement qui eut lieu dans la grotte de Thawr ne peut être accepté comme élément initial du mysticisme?

- A. Le Messager de Dieu appelle au dhikr discret en ces termes : « ... Ne sois pas triste, car Dieu avec nous... »
- B. L'apparition en soufisme de l'expression « *rabita* » consécutive à l'amour qu'Abû Bakr cultiva envers le Prophète et à leur séjour privé à l'intérieur de la grotte de Thawr.
- C. La formation en soufisme du fondement de la relation « *murshid-murid* » (maître-disciple) en raison de la proximité physique et spirituelle qu'expérimenta Abû Bakr durant trois jours en compagnie du Prophète.
- D. Les trois jours éprouvants passés à l'intérieur de la grotte de Thawr font de la souffrance une obligation en soufisme.

I- La petitesse de l'enfant aux yeux de tous.

II- L'expression de joie que manifestèrent les gens en chantant.

III- Les garçons venus à sa rencontre les armes à la main.

IV- La volonté de tout à chacun de le recevoir chez lui.

20. I- La petitesse de l'enfant aux yeux de tous.

II- L'expression de joie que manifestèrent les gens en chantant.

III- Les garçons venus à sa rencontre les armes à la main.

IV- La volonté de tout à chacun de le recevoir chez lui.

Quel résultat commun peut être tiré des attitudes des musulmans médinois à l'encontre du Prophète ?

- A. La nature attendrie des Médinois.
- B. Les musulmans médinois aimaient beaucoup le Messager de Dieu.
- C. Le peuple de Médine essayait à tout prix de montrer son amour envers le Prophète.
- D. Le peuple de Médine était des gens pressés.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

PREMIERE PARTIE

B. REMPLACEZ LES POINTILLÉS PAR LES MOTS CONVENABLES

- | | |
|-------------------------------------|----------------------------------|
| 1. Muhammed (ﷺ) | 6. Thouwaybah / Halima |
| 2. Hanifs | 7. 6 / 8 |
| 3. Prière / Bonne nouvelle / Vision | 8. Khadijah (رضي الله عنها) / 40 |
| 4. 12 / Lundi 20 / 571 | 9. Ibrahim |
| 5. Paraclet | 10. Fatima (رضي الله عنها) |

C. CHOISIR LA BONNE RÉPONSE

1. C 2. B 3. C 4. B 5. D 6. A 7. B 8. D 9. B 10. D
11. A 12. B 13. C 14. D 15. A 16. B 17. B 18. A 19. C 20. D

DEUXIÈME PARTIE

B. REMPLACEZ LES POINTILLÉS PAR LES MOTS CONVENABLES

- | | |
|---|---------------------------|
| 1. 40 | 6. Cinquième / Rajab |
| 2. Khadijah (رضي الله عنها) | 7. Douze / Cinq |
| 3. Ummi | 8. Dar al Arkam |
| 4. Yassir (رضي الله عنه) / Sumaya (رضي الله عنها) | 9. Abû Lahab / Al Masad |
| 5. Quatrième | 10. Othman (رضي الله عنه) |

C. CHOISIR LA BONNE RÉPONSE

1. A 2. A 3. B 4. D 5. C 6. D 7. D 8. A 9. B 10. C
11. A 12. A 13. D 14. B 15. B 16. C 17. D 18. A 19. B 20. A

TROISIÈME PARTIE
B. REMPLACEZ LES POINTILLÉS PAR LES MOTS CONVENABLES

- | | |
|--|--------------------------|
| 1. Des Miracles | 6. L'année de la joie |
| 2. Ashaq ul-Qamar | 7. Mouhadjirins / Ansars |
| 3. L'année de la tristesse | 8. Hégire |
| 4. Addâs (ﷺ) | 9. Quba |
| 5. Masdjid 'ul-Haram / Masdjid'ul-Aqsa | 10. Ranûnâ |

C. CHOISIR LA BONNE RÉPONSE

1. C 2. B 3. C 4. A 5. B 6. D 7. D 8. A 9. D 10. C
11. D 12. A 13. C 14. D 15. C 16. D 17. B 18. C 19. D 20. B

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS / 5

LE PROPHÈTE MUHAMMAD MUSTAFÂ -paix et bénédiction de Dieu sur lui-

LE SULTAN DES PROPHÈTES	7
Importance de la vie du Prophète Muhammed (pbsl) pour comprendre et vivre l'islam	9
L'histoire de la Kaaba et de son caractère sacré	9
Le prophète Abraham (Ibrahim psl), la Hanîfiyyah ou croyance en l'Unicité divine	13

PREMIÈRE PARTIE / 15

LE SAINT PROPHÈTE AVANT LE MESSAGE

NAISSANCE ET ENFANCE DU SAINT PROPHÈTE (PBSL)	17
LA LIGNÉE PURE DU SAINT PROPHÈTE	17
Mariage d'Abdallah et d'Amina, les parents du Saint Prophète (pbsl)	17
Décès d'Abdallah	19
Evènements annonçant la naissance du Saint Prophète (pbsl)	19
La Sublime Naissance et l'Occurrence d'Evènements Extraordinaires.....	21
Les différents noms attribués au Saint Prophète (pbsl)	22
Aux bons soins d'une nourrice	22
Le premier Shahr'us-Sadr: L'ouverture du coeur du Prophète (pbsl)	25
Voyage à Médine et disparition d'Amina	25
Sous la protection d'Abd al-Muttalib.....	26
Sous la protection d'Abû Talib	28
LES ANNÉES DE JEUNESSE	29
Une croissance sous la protection divine.....	29
Muhammad berger.....	30
Voyages commerciaux avec ses oncles	30

Rencontre avec le moine chrétien Bahira.....	31
La société de Hilfu'l-Fudûl (La ligue des vertueux)	32
La vie du Saint Prophète dans le monde des affaires	33
Mariage avec Khadîdja	34
L'affranchissement et l'adoption de Zayd ibn Hâritha par le Saint Prophète	36
L'attention du Saint Prophète pour Ali	37
Les enfants du Saint Prophète (pbsl)	37
L'arbitrage à la Kaaba	38
La retraite du Prophète dans la grotte de Hira avant le début de sa mission	39
QUESTIONS DE LA PREMIÈRE PARTIE	41

DEUXIÈME PARTIE / 49

PÉRIODE MECQUOISE DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE

DECLENCHEMENT DE LA REVELATION DIVINE : LES RÊVES PRÉMONITOIRES ... 51

LES TROIS PREMIÈRES ANNÉES DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE :

L'APPEL EN SECRET 52

La première révélation et l'interruption	52
La réalité de la Révélation et les moyens de sa divulgation	54
La sagesse cachée derrière l'illettrisme (ummi) du Saint Prophète	57
Hilyat'us-Saadah	58
Reprise de la Révélation	60
Les premiers musulmans	60
La Maison d'al-Arqam : Le premier Centre d'Éducation Musulman	62

LA QUATRIÈME ANNÉE DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE 64

Expose donc clairement ce qu'on t'a commandé...et avertis tes proches.....	64
L'invitation à l'islam de notre Saint Prophète (pbsl) aux Koréiches sur le Mont Safa	66
L'attitude d'Abû Lahab et de sa femme vis-à-vis du Saint Prophète	69
Les tentatives de réconciliation des Mecquois	70
Les allégations faites contre le Messager de Dieu et le Coran	73
Le temps des tortures	75
Recommandation aux croyants de faire preuve de patience et de persévérance	79

LA CINQUIÈME ANNÉE DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE 82

L'émigration en Abyssinie	82
---------------------------------	----

La prétendue affaire dite des Gharâniq (Sublimes Déesses)	83
La seconde émigration en Abyssinie	84
LA SIXIÈME ANNÉE DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE	85
Les Mecquois demandent au Négus de renvoyer les musulmans	85
Adhésion de Hamza à l'islam	88
Adhésion d'Omar à l'islam	91
QUESTIONS DE LA DEUXIÈME PARTIE	95

TROISIÈME PARTIE / 105

DE LA SEPTIÈME À LA NEUVIÈME ANNÉE DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE

DE LA SEPTIÈME À LA NEUVIÈME ANNÉE	
DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE	107
Les idolâtres adoptent une politique d'isolement et de boycott des musulmans	107
La fin du boycott	108
Ashaq u'l-Qamar : le miracle de la scission de la lune	109
LA DIXIÈME ANNÉE DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE	111
L'année de la tristesse : Décès de Khadîdja et d'Abû Talib	111
Voyage à Ta'if	113
Un groupe de djinns acceptent l'islam après avoir entendu le Coran	115
LA ONZIÈME ANNÉE DE L'APOSTOLAT PROPHÉTIQUE	117
La réunion d'Aqaba	117
L'Ascension : un cadeau particulier de Dieu à destination de Son Bien-aimé	117
Quelques subtilités relatives à l'Ascension	123
Les répercussions de l'Ascension	123
LA DOUZIÈME ET TREIZIÈME ANNÉE DE LA PROPHÉTIE	126
Le premier serment d'allégeance d'Aqaba	126
La conquête de Médine par le biais du Coran	126
Le second serment d'allégeance (treizième année de l'Apostolat prophétique)	128
Analyse de la Période mecquoise	131
L'ULTIME SOLUTION DU SAINT PROPHÈTE : L'HEGIRE	133
L'autorisation d'émigrer et le voyage à Médine	133
Le plan d'assassinat ourdi par les idolâtres	134
Le long voyage	137
L'invité tant attendu	142

La Mosquée de Quba : une mosquée fondée sur la piété	142
La première prière du Vendredi dans la vallée de Ranûnâ	143
L'attente émue et enthousiaste à Médine.....	144
QUESTIONS DE LA TROISIÈME PARTIE.....	146
RÉPONSES AUX QUESTIONS	155
TABLE DES MATIERES	157